

BELGIQUE - BELGIË
P.P.
BRUXELLES - BRUSSEL X
BC 1528

LE JOURNAL DE L'ALPHA



La BD

N°179

Juin 2011

Périodique bimestriel - Ne paraît pas en juillet/août - Bureau de dépôt : Bruxelles X - N° d'agrégation: P201024
Editeur: Lire et Ecrire Communauté française - Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles



RÉDACTION
Lire et Ecrire Communauté française a.s.b.l.
Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Sylvie-Anne GOFFINET

COMITÉ DE RÉDACTION

Catherine BASTYNS

Jean CONSTANT

Frédérique LEMAÎTRE

Cécilia LOCMANT

Véronique MARISSAL

Christian PIRLET

EDITRICE RESPONSABLE

Catherine STERCQ

Rue Charles VI, 12

1210 Bruxelles

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

*La BD ouvre de nombreuses
pistes d'exploitation*
(Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est)

ABONNEMENTS

Belgique : 25 €

Etranger : 30 €

A verser à Lire et Ecrire a.s.b.l.

Compte n°001-1626640-26

N° IBAN : BE59 0011-6266-4026

Code BIC : GEBABEBB

Membre de l'Association
des Revues scientifiques et culturelles
ARSC - www.arsc.be

OBJECTIFS DU JOURNAL DE L'ALPHA

- > Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- > Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur l'analyse et la réflexion critique, le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique des personnes en formation.
- > Mettre en relation les acteurs du secteur de l'alphabétisation et de secteurs proches dispersés géographiquement ou institutionnellement.
- > Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

PROCHAINS DOSSIERS

- > L'impact de l'alpha
- > Le cinéma

Sauf demande de l'auteur, le Journal de l'alpha est écrit en nouvelle orthographe avec l'aide du logiciel *Recto/Verso* développé par le CENTAL/UCL (www.uclouvain.be/cental) et de l'ouvrage *Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée* (Chantal CONTANT, De Champlain S.F., 2009).

**Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien de la
Communauté française
et de l'Union européenne.**



La BD

Édito : La BD, une pratique culturelle qui fait sa place en alpha	5
Catherine STERCQ, directrice de Lire et Ecrire Communauté française	
Ma passion pour le dessin de bande dessinée	7
Témoignage de Nathalie MARGERIN – Lire et Ecrire Tubize	
« Les Rebelles de l'illettrisme »	
Ou le vécu de l'illettrisme raconté en bande dessinée	9
Pascale LASSABLIÈRE et Isabelle DEMORTIER – Lire et Ecrire Verviers	
Lilo GRECO, dessinateur des <i>Rebelles de l'illettrisme</i>	
Réaliser une BD, tout un métier...	16
Interview de Jean-Claude SERVAIS, bédéiste	
L'aventure de la bande dessinée	
Jalons historiques et clés de décodage	19
Jocelyn JALETTE, bédéiste	
La BD ouvre de nombreuses pistes d'exploitation	26
Interview de Serge ROUYER – Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est	
Itinéraire d'apprenants 'gâtés' par la BD pour adultes	
Ou comment réussir à passionner des apprenants par la lecture de bandes dessinées pour adultes	33
Muriel HERRERA – L'envol (Andenne)	
Est-ce facile ou difficile de lire une BD ? Ou simplement différent ?	39
Interview de Sophia PAPADOPOULOS et de Suzanne GILLIJNS	
Lire et Ecrire Brabant wallon	
« Maâow marraow amaâw ! »	43
Nadia DZIERGWA – Lire et Ecrire Communauté française	
La planche (presque) muette : un outil pour s'exprimer...	
À condition d'être initié aux codes de la BD	46
Marie-France REININGER – Collectif Alpha Molenbeek	
La BD, un support au service de l'apprentissage d'une langue	48
Maria-Alice MÉDIONI – Université Lumière Lyon 2 / Secteur Langues du GFEN	
Appréhender des faits de société par la bande dessinée	
Choix d'albums et pistes d'exploitation	53
Alain DEMARCO – IUFM de Nice / Université de Nice Sophia-Antipolis	

Une place pour la BD dans la réhabilitation du récit historique 61
Michel HUBER – GFEN

Qui sont les lecteurs de BD ?

Ce que les statistiques nous disent 63
Sylvie-Anne GOFFINET et Catherine BASTYNS – Lire et Ecrire Communauté française

Sélection bibliographique

Lecture, création et exploitation pédagogique de la bande dessinée 72
Eduardo CARNEVALE – Centre de documentation du Collectif Alpha

Littéralpha

Negrinha de Jean-Christophe CAMUS (scénario), Olivier TALLEC (dessin) 82
Lecture proposée par Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Ecrire Communauté française

Livres-Médias-Outils

- > **L'école en question(s)** 85
Magali JOSEPH (sous la dir. de) – Éd. Lire et Ecrire Communauté française
- > **15 ateliers pour une culture de paix** 86
Odette et Michel NEUMAYER – Éd. Chronique Sociale
- > **La troisième séance. Un Atelier d'écriture en chantier** 87
Daniel SIMON – Éd. Couleur Livres
- > **L'antipolitisme. Les mots piégés de la politique** 89
Richard LORENT – Éd. Couleur Livres

Les planches, vignettes et couvertures reproduites dans ce numéro le sont uniquement pour illustrer les propos des auteurs. Elles ne peuvent en aucun cas être reproduites à des fins pédagogiques. Nous invitons les formateurs à travailler sur des documents authentiques.

Les bibliothèques centrales et certaines bibliothèques principales du Service de la Lecture publique de la Communauté française disposent de fonds en multiples exemplaires. Il est possible d'y accéder via les bibliothèques locales ou en prenant directement contact avec les centrales et en s'inscrivant comme collectivité. Voici leurs coordonnées :

- > Bibliothèque centrale de Bruxelles-Capitale : 02 548 26 10
- > Bibliothèque publique centrale de la Comm. française (Brabant wallon) : 067 89 35 89
- > Bibliothèque centrale de la Province de Liège : 04 232 86 86
- > Bibliothèque centrale de la Province de Namur : 081 56 30 60
- > Bibliothèque centrale de la Province de Luxembourg : 084 31 27 45
- > Bibliothèque centrale de la Province de Hainaut : 064 31 25 00

La BD, une pratique culturelle qui fait sa place en alpha

LORS DU PRINTEMPS DE L'ALPHA 2010, la BD figurait en bonne place parmi les livres présentés et deux auteurs de BD ont témoigné de leur métier. Aussi, après l'alpha en chansons, les pratiques théâtrales, les récits de vie..., nous poursuivons notre série consacrée aux pratiques culturelles à travers ce numéro sur le thème de la BD.

Mais dessiner, qui plus est dessiner des BD, est-ce bien sérieux ? Il semble que la réponse soit non pour de nombreux parents soucieux de l'avenir de leurs enfants. C'est pourtant la BD que des groupes choisissent avec bonheur pour témoigner de leurs parcours et sensibiliser aux questions d'illettrisme.

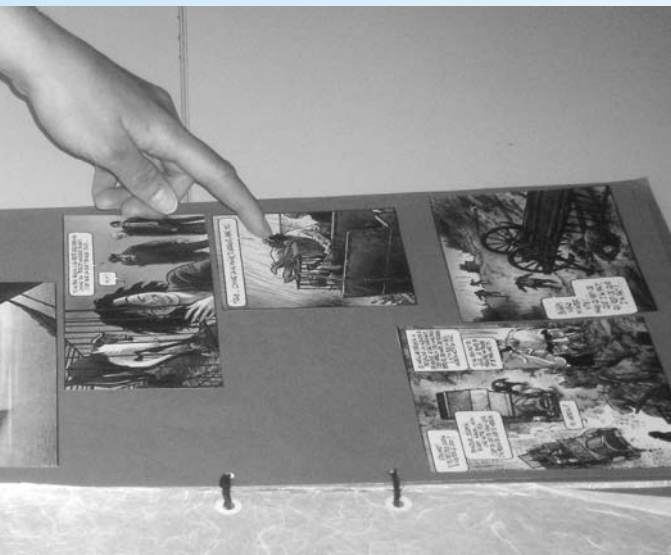
Et lire des BD, est-ce bien lire ? J'ai de nombreux souvenirs de formations de formateurs où cela suscitait beaucoup de débats, certains n'hésitant pas à considérer le lecteur de BD comme illettré et la lecture de BD comme cause de cet état d'illettrisme. Ironie de l'évolution rapide du langage écrit, une formatrice témoigne de ce qu'une apprenante a pour la première fois lâché son clavier d'ordinateur au profit de la lecture d'une BD, un exploit aux yeux de ses parents !

Lire des BD, c'est lire. Et c'est accessible à tous. On peut la plupart du temps comprendre en un coup d'œil quel est le sujet d'une BD, ce qui n'est pas le cas d'un roman par exemple. Le visuel permet la compréhension par de faibles lecteurs. Contenant moins de texte, on peut aussi plus facilement lire une BD en entier. Pour autant, comme pour

tout autre support écrit, qu'on en travaille les codes spécifiques. Particulièrement riches en ce qui concerne la BD ! La BD ouvre ainsi de très nombreuses possibilités d'exploitation : analyse d'images, recherche d'indices, procédés narratifs, procédés graphiques, rendu de la chronologie, du mouvement, travail sur les onomatopées, théâtralisation des dialogues, débat sur les thèmes abordés, découvertes culturelles, historiques, géographiques, sociales,...

Lors de la présentation au Printemps de l'alpha, des apprenantes de Tubize jouent un gag de Tamara pour présenter la BD.





Des apprenants d'Andenne présentent 'l'album photo' qu'ils ont réalisé à partir de la BD Zoo.

Une fois levé le stéréotype selon lequel la BD appartiendrait uniquement à la 'littérature de jeunesse', s'ouvre la porte de la 'littérature pour adultes'. Littérature d'une immense diversité. Permettant de choisir l'album que nous lirons avec plaisir, qui permettra de se consacrer un moment à soi, de s'évader, de se projeter un instant dans un monde réel ou imaginaire.

Lire des BD permet aussi d'appréhender des faits de société. Une large sélection de BD nous invite à nous confronter et à réfléchir à des problématiques qui nous concernent. Classée par thèmes et accompagnée de pistes de travail, elle nous fait découvrir des BD souvent moins médiatisées que celles vers lesquelles nous avons tendance à aller spontanément.

Une étude française montre que le profil type du lecteur de BD est celui d'un jeune homme étudiant dans le supérieur. Les formateurs et les apprenants passionnés qui ont participé à l'écriture de ce journal en

témoignant de leurs pratiques et démarches n'ont pas ce profil. Mais cette étude montre aussi que les pratiques de lecture des travailleurs sociaux et des ouvriers ont des points communs. En premier choix, ces deux catégories marquent leur préférence pour les ouvrages pratiques. En deuxième choix... viennent la bande dessinée pour les ouvriers et les romans pour les travailleurs sociaux. En troisième choix, les romans pour les ouvriers et... la bande dessinée pour les travailleurs sociaux. Par contre, en ce qui concerne les personnes les moins scolarisées, si les livres pratiques et les romans arrivent également en première et deuxième places, la BD n'arrive, elle, qu'en septième position. Une bonne raison de la faire connaître à ce public qui est aussi notre public.

À la veille des vacances, nous espérons que l'enthousiasme et la diversité des récits de pratiques des formateurs et la qualité des recensions vous donneront envie d'aller y goûter, de replonger dans vos BD favorites et d'en découvrir d'autres que vous ne connaissiez pas. Pour votre plaisir. Et, à la rentrée... pour celui des apprenants.

Catherine STERCQ
Directrice

Ma passion pour le dessin de bande dessinée

Je m'appelle Nathalie Margerin. Je suis née en Belgique le 30 juin 1978. Je viens à Lire et Ecrire depuis le mois de mars 2010. Depuis mon plus jeune âge j'ai toujours aimé le dessin.

Quand j'étais adolescente, j'aurais voulu être dessinatrice de bandes dessinées. Mes parents n'ont jamais voulu que je dessine car pour eux ce n'était pas un métier. Je dessinais en cachette dans ma chambre. Puis un jour à l'école, j'ai commencé à dessiner en classe. Mon titulaire m'a dit que je me débrouillais bien. J'ai commencé des dessins pour certains professeurs de l'école, pour décorer leur classe. Un jour mon titulaire m'a dit qu'il y avait une école de dessin à Braine-l'Alleud. J'étais toute contente et je suis rentrée à la maison avec un sourire. J'en ai parlé à mes parents, ils m'ont dit : « NON, on t'a déjà dit que le dessin n'était pas un métier ». Mes parents m'ont tout imposé jusqu'à la fin de mon adolescence. Je n'ai rien pu choisir. Je crois qu'ils voulaient que je fasse un métier où il y a de l'action. Pour eux, dessiner ce n'était pas de l'action.

J'ai été triste. Le lendemain matin mon professeur m'a dit : « C'est dommage que tes parents ne veulent pas que tu fasses des cours de dessin ». Alors j'ai continué à dessiner à l'école et à la maison en cachette.

Aujourd'hui, je n'ai toujours pas l'occasion de parler avec mes parents de mes dessins. Je ne leur en parle pas et eux ne m'ont jamais demandé si je continue à dessiner. C'est encore une souffrance pour moi aujourd'hui car cela me ferait plaisir de montrer ce que je fais.

Le dessin m'apporte beaucoup de choses. Quand je dessine je ne suis plus de ce monde. Je suis tellement bien que je ne pense plus à rien, je suis dans mon élément. Les dessins que je dessine sont *Le Petit Spirou* que j'adore dessiner. Ne me demandez pas pourquoi le Petit Spirou, je ne sais pas, je le trouve mignon, comique et j'aime bien le reproduire. J'aime aussi lire ses BD, cela me fait toujours rire.

LE PETIT
SPIROU



Dans notre groupe à Tubize, nous avons chacun réalisé un projet d'écriture. Mon projet parlait de moi et de ce que j'aime : le dessin. Dans ce projet, j'ai parlé du Petit Spirou mais aussi des techniques et du matériel de dessin. La technique que je préfère c'est le crayon. Le pastel m'intéresse aussi mais je n'ai jamais essayé. Je suis toujours restée absorbée par le crayon noir. J'aime bien faire les détails au crayon. Je n'ai pas vraiment envie de tester d'autres techniques car j'aurais peur que cela ne ressemble à rien. Et puis, avec le dessin au crayon, j'ai largement mon compte.

Parfois on me demande pourquoi je ne prends pas des cours de dessin. Je sais qu'il y a des cours à Braine-l'Alleud mais je ne suis

jamais allée voir. J'ai tellement intégré ce que mes parents m'ont mis dans la tête : que le dessin n'était pas un métier ! Pourtant, quand je regarde toutes les BD qui existent aujourd'hui, je trouve que c'est un métier. Je souffre toujours aujourd'hui de cette décision de mes parents.

Brouillon	Définir
Attentif	Envie
Nouveauté	Style
Décorer	Sacrée
Émerveillée	Imaginer
	Naitre
	Eduquer
	Energie



Margerin Nathalie

Un cours pour apprendre la technique, comme hobby ? Pourquoi pas... si j'ai l'occasion de suivre un cours sur la BD ! Je n'ai jamais rien appris du point de vue technique. Mais je ne sais pas si c'est possible de prendre un cours rien que sur le dessin de bande dessinée. Si on m'offre une place, je ne vais pas cracher dessus mais on ne me l'a jamais proposé.

Le dessin, je l'aime toujours autant et j'ai organisé ma vie avec le dessin...

Nathalie MARGERIN

Texte issu du travail réalisé dans le groupe de Tubize et d'un entretien téléphonique avec la rédaction du Journal de l'alpha

« Les Rebelles de l'illettrisme » Ou le vécu de l'illettrisme raconté en bande dessinée

Pour les apprenants membres de l'association 'L'illettrisme Osons en Parler' ¹, sensibiliser l'opinion publique aux problématiques liées à l'illettrisme est aussi nécessaire et aussi important que la formation en alphabétisation elle-même. Suite à la publication en 2005 du recueil de textes 'L'illettrisme, il faut le vivre...', les apprenants engagés dans l'association ont voulu l'année suivante toucher le milieu scolaire. Soit sensibiliser le jeune public (11-15 ans), les enseignants et futurs enseignants aux causes et conséquences de l'illettrisme dans un langage et sous une forme qui leur parlent. Ils ont choisi la BD pour véhiculer leur message...²



Le besoin de changer les regards, la prise de conscience qu'il est injuste de se cacher et de mentir sans arrêt donnent aux apprenants l'envie de s'engager, de se mobiliser, de prendre la parole pour agir. Pourquoi avoir honte de se former, d'apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte, alors que cela n'a pas été possible pendant l'enfance pour de multiples raisons ? Apprendre à lire et à écrire, c'est légitime pour tous.

En 2005, les membres de l'association *L'illettrisme Osons en Parler* ont donc décidé de réaliser une BD pour raconter leur vécu, sous forme de témoignages ou de fictions, et aborder ainsi certaines causes et conséquences de l'illettrisme.

Le projet avait prioritairement pour objectifs :

- d'encourager les enfants et les jeunes à ne pas décrocher de la scolarité parce qu'un

parcours scolaire réussi est un réel tremplin pour un avenir convenable dans la société, et à cela, tout le monde a droit ;

- d'encourager les enseignants à se préoccuper de chaque élève ; de leur montrer quelles sont les conséquences désastreuses dans la vie lorsque l'apprentissage scolaire n'aboutit pas à une réelle maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul ; de les mettre devant le défi de contribuer à ce que l'école devienne une chance pour tous.

Mise en chantier en mars 2006, la BD devait être prête pour le 8 septembre, Journée internationale de l'alphabétisation qui serait l'occasion de la présenter et de faire passer le message des apprenants. Le travail a été planifié en concertation avec un dessinateur professionnel, Lilo Greco et un imprimeur, Raymond Héroufosse des Éditions Noir Foncé

qui avait déjà collaboré à l'édition de *L'illettrisme, il faut le vivre...*

Pour l'écriture des scénarios, les membres de l'association ont fait appel aux apprenants du groupe alpha-francophone de Lire et Ecrire Verviers. Lors d'ateliers d'écriture, ils ont commencé par imaginer un personnage, son entourage, son caractère, son physique. Ils voulaient mettre en avant tant les difficultés liées à l'illettrisme que les audaces qu'ils osent tous les jours pour s'adapter malgré ces difficultés. Certains se sont racontés dans leur personnage et d'autres ont créé un personnage fictif qui leur ressemblait toutefois fortement. Lilo Greco a participé aux deux derniers ateliers. En lisant les descriptions avec chacun des participants, il a écrit des scénarios en dessinant rapidement quelques cases à l'aide de bonshommes 'fil de fer'. Les apprenants lui ont fait des propositions pour les textes à mettre dans les bulles. Il est alors reparti avec ces premières pistes pour y travailler chez lui. Revenu plusieurs fois vers les apprenants avec des propositions de planches, il a récolté leur avis pour les intégrer dans son travail... jusqu'à l'accord sur la version définitive. Une fois les planches finalisées, il restait encore à trouver un titre. C'est sur [Les Rebelles de l'illettrisme](#) que s'est porté le choix des apprenants.

Une dernière relecture a ensuite été organisée avec les apprenants et les agents de sensibilisation afin de débusquer d'éventuelles erreurs qui auraient échappé au cours du travail. Enfin, le groupe a pris contact avec Raymond Héroufosse pour la publication et a préparé la conférence de presse du 8 septembre organisée par Lire et Ecrire Verviers dans ses locaux.³ La presse locale a soutenu le lancement de la BD en publiant articles et photos, et Télévesdre, la télévision locale de Verviers, a diffusé un reportage. Ce qui a permis aux

Lilo GRECO

-Destinateur - rue du château 27, HEARVE
0495 136901

En tant que destinataire de BD, j'ai été contacté en 2006 par Pascale Ilhorst (Lire et écrire de Verviers) afin de rencontrer un groupe de personnes en difficulté d'écriture, et ce afin de réaliser une bande dessinée racontant leur parcours de vie.

En tant que professionnel, j'ai d'abord envoyé un devis qui a été accepté par la direction de Lire et Ecrire.

Mais j'ignorais que ce travail dépasserait le cadre d'une commande commerciale. En effet, dès la première réunion avec les apprenants du groupe "Osons en parler" qui'ils avaient créé, je me suis aperçu que ces personnes faisaient preuve d'une grande humanité et d'une grande richesse intérieure.

Dès lors, il ne s'agissait donc plus pour moi de réaliser un travail purement commercial, mais de m'impliquer dans un projet de façon personnelle.

J'ai ainsi écouté, durant plusieurs heures, les récits de ces malchanceux de la vie, et je les ai ensuite mis en page durant plusieurs semaines, entre coupés de réunions régulières, pour arriver à ce superbe résultat qui est cette BD, qui est leur BD !

Une BD dont les histoires feront réfléchir les jeunes à propos de l'importance d'aller à l'école.

Je terminais en ayant une pensée pour Maria qui s'en est allée il y a un an. Elle faisait partie du groupe d'apprenants, et son histoire m'a appris à relativiser les choses de la vie. Merci Maria...

Lilo GRECO

Lilo Greco réalise des bandes dessinées, des fresques murales façon BD, des illustrations diverses... Il anime des ateliers de dessin et de BD pour enfants et pour adultes, mais aussi pour un public spécifique comme les détenus, par exemple. Il réalise également des livres de bricolage pour enfants, des plaquettes informatives... Depuis plusieurs années, la plupart de ses travaux développent un côté pédagogique : dessins sur la sécurité routière, sur le recyclage, sur la prévention de certaines maladies, livres illustrés sur la convivialité et la sécurité, mise en avant d'une attitude antigaspillage dans les ateliers de dessin, développement de la créativité et du respect de l'environnement quotidien à travers la réalisation des fresques scolaires,...

Pour Lilo Greco, le dessin permet de s'exprimer, de communiquer une émotion ou un sentiment, de transmettre un message d'humour et de détente, en même temps qu'un message écologique ou philosophique, faisant sien l'adage « *Mieux vaut un petit dessin qu'une longue explication* ».

Comme auteur de BD, outre **Les rebelles de l'illettrisme**, Lilo Greco a réalisé :



> avec Edwig BOEYKENS, **Koi trilogie** (2000) et **Koi & Co.** (2001), Pelckmans Éditions : BD documentaire (en néerlandais) sur la vie des poissons Koi.

> **Le Monde de Tchavo** (2007), Wallèze Éditions : Tchavo est un personnage humoristique observateur et critique, un acteur qui joue notre rôle, celui de 'Monsieur Tout le Monde' ; il est aussi tour à tour boucher, médecin, gardien de prison... ou tout simplement lui-même.

> avec Alice SERVAIS, **Joachim et Oriane à la ferme de Gustave** (2008), Ville de Jalhay (pour l'édition) : À travers la visite à la ferme de la classe de Joachim et Oriane, cette BD est une fable contemporaine sur l'amitié et la convivialité.

> avec Florence LAMBERT, **Jusqu'au bout du rêve** (2010), édité à compte d'auteur : C'est l'histoire d'un 'doudou' oublié sur la banquette d'un bus... qui va vivre des péripéties extraordinaires avant de retrouver son jeune propriétaire.

Plus d'infos sur le site de Lilo Greco : www.monsieurlilo.be

apprenants de faire connaître la BD, mais aussi leur association, à un large public.

Après cette activité de lancement, il restait encore à contacter les écoles et les enseignants pour aller présenter la BD dans les classes, puisque c'était là son objectif. L'association espérait rencontrer un maximum de

classes d'élèves de 5^e et 6^e primaires, d'adolescents de l'enseignement professionnel, d'instituteurs et de professeurs travaillant dans ces classes, ainsi que d'étudiants en école normale. Elle a donc préparé des animations pour toucher ce public, en collaboration avec les agents de sensibilisation de la régionale.



Lilo GRECO et Lire et Ecrire Verviers, *Les rebelles de l'illettrisme, 2006 : La rejetée, planche 6*

Pour les enfants et les adolescents, le message était le suivant : l'école est une chance, il faut en profiter, il faut travailler sérieusement pour obtenir un diplôme, sinon on risque de devenir les laissés-pour-compte du marché de l'emploi. Et pour les enseignants : il faut être attentif aux parents qui ne réagissent pas aux messages écrits ; l'enfant qui a du mal à apprendre a besoin d'un accompagnement spécifique, d'une attention plus grande ; tout enfant est capable d'apprendre, même si son environnement familial ne l'y aide pas. Le groupe a imaginé un système de prêt pour que la BD puisse

circuler le plus largement possible. Les enseignants recevaient un exemplaire qu'ils pouvaient conserver et bénéficiaient d'un prêt de vingt BD pour les élèves. Ceux-ci avaient ainsi l'occasion de lire la BD avant que les membres de *L'illettrisme Osons en Parler* ne viennent dans les classes pour proposer leur animation.

Dès octobre 2006, des enseignants ont invité l'association *L'illettrisme Osons en Parler* dans leur classe et la BD est devenue un nouvel outil de sensibilisation (*voir ci-contre*). L'illettrisme est un problème de société, il faut donc qu'à travers le travail de réflexion autour de cette BD, la société soit interrogée et interpellée. Et quoi de mieux que de le faire avec celles et ceux qui composeront la société de demain ?

Pascale LASSABLIÈRE
Lire et Ecrire Verviers

1. Créée en 2003 par des apprenants, l'association 'L'illettrisme Osons en Parler' est composée d'adultes en difficulté avec la lecture et l'écriture. Ils sont pour la plupart en formation à Lire et Ecrire Verviers. Depuis maintenant plus de 7 ans, ces personnes se mobilisent et agissent pour sensibiliser l'opinion publique aux problèmes liés à l'illettrisme. Plusieurs articles sur les activités de l'association ont déjà été publiés dans le Journal de l'alpha (voir Journal de l'alpha, n°167-168, février-avril 2009, p. 103, note 1).
2. Le projet a été primé en 2005 par le Fonds de la Poste pour l'alphabétisation et, à ce titre, a pu bénéficier d'un soutien financier.
3. La BD avait déjà été présentée la veille lors de la conférence de presse du Fonds de la Poste pour l'alphabétisation annonçant les projets lauréats de 2006, à la Maison du Travail à Namur.

A la rencontre des élèves : quelques exemples

18 décembre 2006

Animation dans une classe de 5^e et 6^e primaires de l'école de Nivezé (commune de Spa), à l'invitation de leur professeur de morale. Seize enfants, animation durant 1h30. Nous avons utilisé le livret pédagogique qui accompagne la BD, les élèves l'ayant lue auparavant. L'animation que nous avons choisie repose sur un travail en sous-groupes : les enfants doivent imaginer la scolarité d'Alain qui est présent pour rectifier et témoigner. Quatre hypothèses ont été formulées par les enfants :

- > Il n'est pas allé à l'école parce qu'à l'époque, l'école était payante.
- > Il a été malade.
- > L'institutrice ne voulait pas lui apprendre, et lui-même ne voulait pas apprendre non plus.
- > Alain était victime de violences à la maison et à l'école.

Tout naturellement, les enfants ont imaginé, grâce à cette activité, les causes de l'illettrisme.

9 janvier 2007

À l'école primaire de Bellevaux (commune de Malmedy), animation de deux heures pour 25 enfants des classes de 5^e et 6^e primaires à la demande de leur institutrice. Nous avons appliqué la fiche d'animation n°9 du livret pédagogique de la BD, intitulée *Et si, à votre âge, vous ne saviez pas lire et écrire, qu'est-ce que cela changerait ?* (voir pp. 14-15). Les enfants ont bien apprécié l'animation qui a suscité de nombreuses questions et une réelle implication de leur part. Leur conclusion : se montrer tolérant, ne plus se moquer d'une personne différente ou en difficulté.

10 et 11 septembre 2007

Ecole primaire de Waimes, classe de 5^e et 6^e primaires (21 et 23 enfants). Ils avaient lu la BD et préparé des questions. Nous avons formé des sous-groupes de 3 ou 4 enfants. Avec les élèves de 5^e primaire, nous avons appliqué la fiche d'animation n°9 qui a magnifiquement fonctionné. Les élèves se sont montrés très actifs et très impliqués. Avec les élèves de 6^e, c'est la fiche d'animation n°10, *Et pour quelqu'un qui travaille, comment ça se passe ?*, basée sur des jeux de rôles, qui a été utilisée.

21 et 29 janvier 2008

Ecole du Centre à Verviers. Nous présentons et prêtons des BD à la classe de 5^e et 6^e années afin qu'ils puissent la lire et nous faire part de leur avis lorsque nous reviendrons le 29 janvier avec des étudiantes de Liège, futures assistantes sociales, pour une animation plus longue, plus complète que d'habitude. Cette animation a duré 2 heures avec 22 enfants qui ont posé beaucoup de questions aux quelques membres de *L'illettrisme Osons en parler* qui étaient présents. Par exemple : « *Comment avez-vous fait pour que personne ne puisse le voir ?* » Nous avons préparé cette activité avec les étudiantes, mais l'une d'elles n'avait pas bien lu la préparation et a commis de multiples erreurs... Néanmoins, les enfants ont été très actifs et se sont montrés très inventifs dans les jeux de rôles dont ils avaient eux-mêmes proposé les sujets.

Isabelle DEMORTIER, Lire et Ecrire Verviers

Les Rebelles de l'illettrisme – Pistes et idées pour exploiter la BD

Des membres de l'équipe de Lire et Ecrire Verviers (sensibilisatrices, formatrices et coordinateur pédagogique) ont travaillé en collaboration avec Charles Pepinster du Groupe Belge d'Éducation Nouvelle (GBEN) pour l'élaboration d'un cahier de fiches pédagogiques en lien avec la BD. Composé de 19 fiches, ce cahier est un guide qui donne des pistes d'animation autour des planches des *Rebelles de l'illettrisme*. Une partie des fiches concerne exclusivement la problématique de l'illettrisme ; les autres, par l'intermédiaire de la problématique ou de la BD, portent sur les aspects plus formels de la langue, ces fiches étant utilisables pour travailler avec d'autres BD. Porteur de valeurs, ce guide emmène les participants vers une analyse, de nature pédagogique ou philosophique. Elles sont également centrées sur des objectifs de rencontre, de négociation, de solidarité, de socioconstruction du savoir... Voici, à titre illustratif, une des fiches qui composent ce cahier.

Fiche pédagogique n°9 : Et si, à votre âge, vous ne saviez pas lire ?

Objectifs :

- > Se mettre dans la peau d'une personne illettrée et s'interroger sur des situations concrètes
- > Faire des propositions pour résoudre les problèmes rencontrés

Niveau : à partir de la 5^e primaire

Durée : minimum 2h

Mode de travail : travail en trios, puis en grand groupe

Matériel :

- > Feuilles A3
- > Marqueurs



Le débrouillard, planche 4
(extrait des *Rebelles de l'illettrisme*)



Lâche-toi, planche 13
(extrait des *Rebelles de l'illettrisme*)

Déroulement :

- > Former des trios
- > Répondre à la question : « *Si vous ne saviez pas lire et écrire à votre âge, qu'est-ce que ça changerait ?* »

Chaque trio se voit attribuer une des rubriques suivantes :

- en voyage
- en famille
- en classe
- à une fête d'anniversaire
- avec vos amis
- avec la télévision
- avec l'ordinateur
- au magasin

- > Vous listez ce qui se passerait dans la situation que vous avez reçue si vous ne saviez pas lire.
 - > Vous écrivez au tableau la liste de votre groupe.
 - > Vous comparez les listes des différents groupes et voyez s'il y a des points communs.
 - > Vous débattiez librement à partir de la question : « *Alors qu'est-ce que la personne pourrait faire pour qu'on ne voie pas son problème, si elle devait dissimuler ses difficultés ?* »
- Vous pouvez lister les propositions puis les envoyer à :

L'illettrisme Osons en Parler, Boulevard de Gérardchamps 4, 4800 Verviers

Une analyse réflexive est menée à la fin de l'activité, à la fois sur son déroulement mais aussi sur ce que cela provoque comme réactions. Comment pensez-vous que les personnes qui ne savent pas lire et écrire se sentent ?

*Le cahier de fiches d'animation en lien avec les **Rebelles de l'illettrisme** est téléchargeable sur le site de Lire et Ecrire à la page : www.lire-et-ecrire.be/rebelles*



*La confiance en soi, planche 22
(extrait des Rebelles de l'illettrisme)*



*Une vie à l'envers, planche 10
(extrait des Rebelles de l'illettrisme)*

Réaliser une BD, tout un métier...

Jean-Claude Servais nous parle ici de son travail d'auteur de bande dessinée. Son métier, il aime le comparer à celui de cinéaste où le texte et l'image doivent faire corps pour donner rythme et vie au récit. À la passion du dessin qui l'anime depuis qu'il est tout petit, il a donc ajouté celle de l'écriture pour devenir ce qu'il appelle un 'créateur d'histoires'.

Est-ce que la BD c'est un rêve d'enfant ? Vous avez toujours voulu faire ce métier ?

Oui toujours. Quand j'étais gamin, je dessinais déjà et quand j'avais quelques sous, c'était pour acheter des BD. J'ai réalisé mes premières BD à l'âge de 12 ans. Quand je dessinais, je faisais toujours plusieurs versions du même dessin : dans un décor différent, sous un autre angle. J'avais déjà cette envie de raconter une histoire avec des images.

Vous dessiniez même sur le bord de la feuille de votre cahier de math ou de français en secondaire ?

J'étais un bon élève mais je n'étudiais pas assez. Je dessinais tout le temps. J'ai fait cinq années d'humanités classiques car mes parents ne voulaient pas que je me lance tout de suite dans la BD. Ils m'ont dit : « Fais tes humanités et puis après, on verra ». Mais après la cinquième, j'ai craqué. Mes parents ont alors accepté que j'aille à Saint-Luc. J'ai commencé mes études artistiques à ce moment-là et j'étais premier de classe, pas en dessin, mais en cumulant les matières générales et le dessin. Et ces cours-là étaient importants à réussir car j'avais besoin de toutes ces connaissances, cette culture générale, si je voulais être,

non pas un simple exécutant, un 'technicien du dessin', mais un créateur capable de raconter des histoires. Il fallait que je sache dessiner mais aussi écrire sans faute en français, par exemple.

Donc vous écrivez l'histoire de chacune de vos BD ?

Oui, j'écris d'abord l'histoire et, quand elle est écrite, je crée les dessins. C'est comme un film, en fait. On ne fait pas venir des comédiens quand on ne sait pas quel texte ils vont devoir dire, ni dans quel décor ils vont jouer. Dans la BD, on cumule rarement les deux casquettes, mais moi je le fais.

Et comment faites-vous pour imaginer ensuite des décors, donner vie à des personnages ? Où trouvez-vous l'inspiration ? Vous vous baladez dans la forêt, vous prenez des photos... ?

Pour écrire, je vais dans un petit chalet que j'ai dans les bois. Je dois être seul, je dois être ailleurs. Et pendant ce temps-là, je peux effectivement me balader dans les bois. Prendre des photos, c'est après, quand je fais des repérages pour les dessins. Mais en amont, il y a aussi tout un travail de collecte de documents pour bien connaître le sujet dont je parle et que je vais mettre en images.

Comment écrit-on une BD ? Les personnages parlent, pensent. Il y a à la fois des dialogues, mais aussi des textes narratifs. Il y a aussi des ellipses...

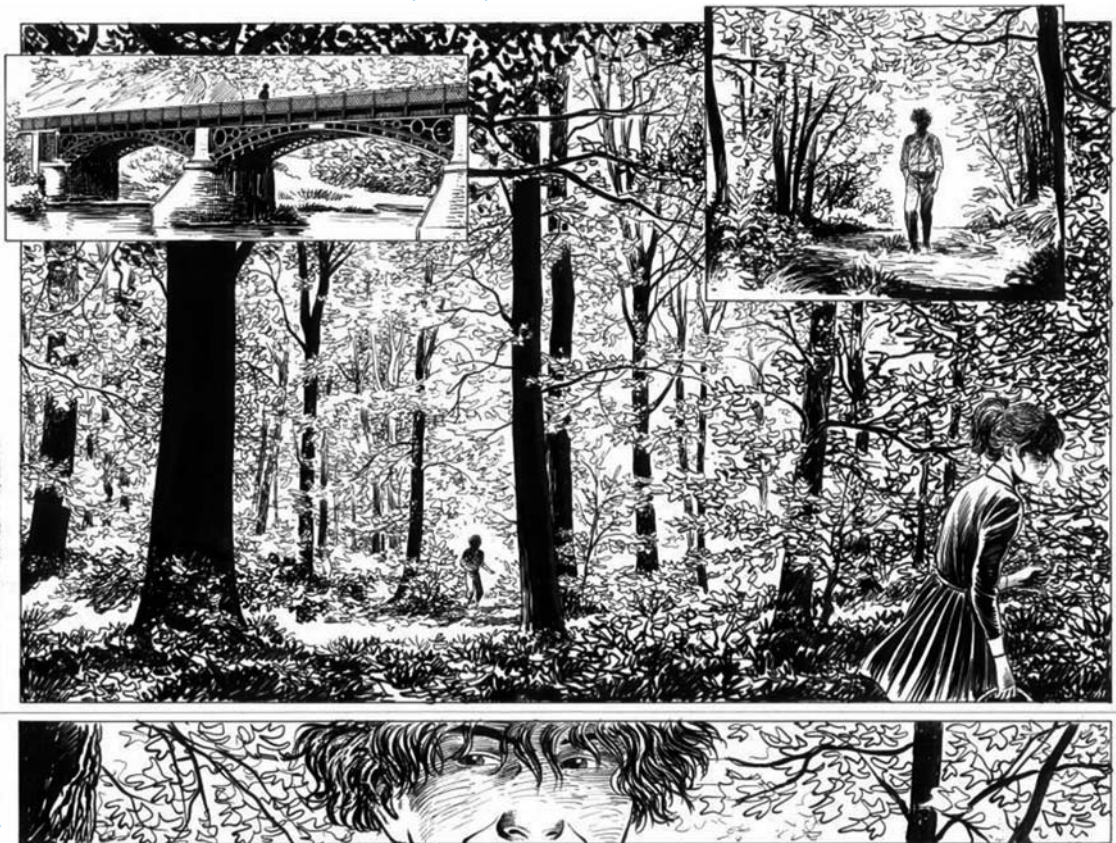
Je commence par l'écriture, mais pas dans du 'beau' style. J'écris le synopsis, c'est-à-dire la trame de l'histoire. Ensuite seulement, je fais le découpage, là où je vais inclure les dialogues, les différents types de textes. J'ai l'habitude d'utiliser des cahiers *Atoma*. Ça me permet d'intervertir certaines feuilles si besoin. Je divise chaque feuille verticalement : à gauche, je fais une description écrite de l'image, à droite, je mets les noms des personnages, les dialogues, et tous les autres textes. Je fais ce découpage, case par case. Il y a des petites choses qui peuvent changer par rapport au synopsis de départ,

mais dans les grandes lignes, je reste fidèle à l'histoire initiale que j'ai imaginée.

Vous faites ensuite les dessins. Qu'est-ce qu'une bonne image pour vous ?

Je crée des images pour raconter une histoire, pas pour faire joli. On peut le faire, mais ça ne suffit pas. Il faut un certain rythme, c'est comme au cinéma, à chaque scène, les personnages rentrent, sortent, changent de décor ; il faut aussi varier les plans, etc. Je travaille beaucoup chaque image, c'est presque à chaque fois, un petit tableau en soi, même si les planches prises individuellement n'ont pas toutes la même valeur artistique, esthétique. Je ne fais que le dessin, pas la couleur. Je réalise les dessins en noir et blanc sur des feuilles qui sont plus

Jean-Claude SERVAIS, Les seins de café (tome 1), Dupuis, Repérages, 1995, planche 22





grandes que les planches de BD ; elles sont ensuite scannées et envoyées au coloriste qui réalise les couleurs à l'ordinateur avant de me les renvoyer.

En mai 2010 au Printemps de l'alpha, lorsque vous présentiez votre métier aux apprenants, vous disiez que vous étiez doué en dessin, mais pas le plus doué de la classe. Qu'est-ce qui vous a permis, selon vous, de réussir ?

C'est comme dans tout. Être trop doué au départ peut avoir comme conséquence qu'on ne progresse plus. Être hyperdoué et 'fainéant', ça ne conduit généralement pas au succès. Je l'ai constaté autour de moi. Pour arriver dans ce métier, il faut travailler sans arrêt. Si certains pensent que je fais mes dessins d'une main en tenant une *Orval* de l'autre, ils se trompent. Faire une BD, c'est un véritable travail qui demande beaucoup de concentration, de temps. Je mets un an pour réaliser une BD. Bien sûr, je fais des BD un peu hors norme puisqu'elles ont 60 pages et pas 44 comme beaucoup d'autres. Il y a une autre condition pour vivre de ce métier, c'est de savoir évoluer. Beaucoup de choses ont changé ces dernières années. La recherche

évolue, j'ai quitté le dessin à l'encre de chine pour le crayon, la couleur à l'aquarelle pour l'ordinateur. Cela m'a demandé ainsi qu'à mon coloriste un certain temps d'adaptation.

Pour revenir au Printemps de l'alpha, avez-vous adapté votre discours au public qui vous faisait face ?

Oui, d'une certaine façon, je savais que les gens qui m'écoutaient lisaient peu. J'ai alors plutôt parlé du côté visuel. Je ne suis pas entré dans les détails du travail de narration que suppose une BD. Avec Christian Darasse, l'autre auteur de BD qui était présent, nous avons très bien cadré notre propos et tout s'est fait dans l'humour. J'ai trouvé les personnes qui m'écoutaient très attentives et intéressées.

**Propos recueillis par Cécilia LOCMANT
Lire et Ecrire Communauté française**

Jean-Claude Servais, bédéiste belge, dessine depuis plus de 35 ans. Pour plus d'infos sur l'auteur et sa bédéthèque, visitez :
> son site : www.jc-servais.com
> son blog : www.jc-servais.com/blog

L'aventure de la bande dessinée

Jalons historiques et clés de décodage

La bande dessinée, dénommée 9^e art, accorde beaucoup d'importance au visuel. Elle est donc facilement compréhensible par tous, même par des faibles lecteurs, pour peu cependant qu'on en connaisse les codes. On peut, la plupart du temps, comprendre en un coup d'œil quel est le sujet d'une BD, ce qui n'est pas le cas d'un roman par exemple. Plus qu'un simple passe-temps, la BD est également un véritable support pédagogique et, à ce titre, trouve toute sa place en alphabétisation populaire.

Bande dessinée et cinéma

La BD est née au même moment que le cinéma, à la fin du XIX^e siècle. Leur parenté, qui pourrait paraître surprenante, est pourtant bien réelle. Il existe en effet plusieurs points communs entre la BD et le cinéma, principalement leur caractère visuel et leur accessibilité immédiate.

S'il y a des similitudes entre ces deux domaines artistiques, il y a également des différences. Le cinéma dispose de l'instrument sonore et le film est composé d'images en mouvement. De plus, il impose son propre tempo. La BD, quant à elle, se sert des onomatopées pour sonoriser ses histoires et elle crée l'illusion du mouvement. Contrairement au cinéma, c'est le lecteur qui décide de sa rapidité de consommation. Ce dernier peut passer le temps qu'il veut sur une même case. Il peut même revenir en arrière à loisir. Impossible, dans une salle de cinéma, de faire répéter une scène lorsqu'on n'a pas saisi une réplique ou qu'on aimerait revoir un événement clé du film. Mais tout cela est possible avec la BD !

Histoire de la bande dessinée

En Égypte

Les anciens Égyptiens ont, il y a plusieurs millénaires, développé une langue imagée. Par sa façon d'illustrer à la fois des idées, des concepts et des sons, cette langue se rapproche un peu de la bande dessinée. Voilà pourquoi l'écriture hiéroglyphique est aussi complexe que passionnante. On la considère ainsi comme un lointain ancêtre du 9^e art, son premier balbutiement. Faut-il voir là une des raisons pour laquelle plusieurs auteurs de BD célèbres se sont intéressés à l'Égypte ancienne ? Cette grandiose et ancestrale civilisation a inspiré de nombreux créateurs. De manière humoristique, on peut citer *Astérix et Cléopâtre* ou *Tintin et les cigares du pharaon*.

Le meilleur exemple d'une documentation utilisée de manière presque irréprochable se trouve dans le double album de Blake et Mortimer, *Le mystère de la grande pyramide*. Son auteur, Edgar Pierre Jacobs, a tellement bien échafaudé son hypothèse d'une fausse chambre secrète située dans la pyramide de

Khéops, ainsi que d'un papyrus écrit par Manéthon, l'historien de Ptolémée 1^{er}, que nombre de lecteurs y ont réellement cru. Ces bandes dessinées furent même à l'origine de quelques vocations d'égyptologues.

Moyen Âge et enluminures

Des siècles plus tard, au Moyen Âge, apparaissent les enluminures, décorations que l'on retrouve sur les tapisseries, les draperies et les livres. Ce sont des dessins excessivement bien travaillés dans lesquels sont insérés des éléments dorés ou cuivrés. Leur principale utilité est d'illustrer les textes et d'y créer des repères visuels. À cette époque, la grande majorité des gens est toujours illettrée. Tout naturellement, les bibles et autres documents religieux seront le plus souvent enluminés, quelques textes profanes le sont également. Les enluminures adopteront le style en vogue au moment de leur création : celte, anglo-saxon, carolingien, roman ou gothique. Leur utilisation s'étalera jusqu'au XV^e siècle.

Tout comme les hiéroglyphes égyptiens, les enluminures constituent un ancêtre direct de la bande dessinée. Alors que les premiers sont une écriture imagée, les secondes sont une étape supplémentaire vers le 9^e art : on parle désormais d'illustrer des textes. Certaines enluminures iront même jusqu'à décomposer en image une action en train de se dérouler : il s'agit là, ni plus, ni moins, de raconter une histoire en la divisant en séquences, comme dans une BD.

Et quand arrive l'imprimerie...

Avec l'invention de l'imprimerie, tout va changer pour les artisans illustrateurs : leur travail pourra enfin être multiplié. Les images seront alors reproduites grâce à la gravure. Ce procédé nécessite que d'autres

artistes réinterprètent l'œuvre d'origine. L'un de ces maîtres sera le peintre et caricaturiste anglais William Hogarth (1697-1764).

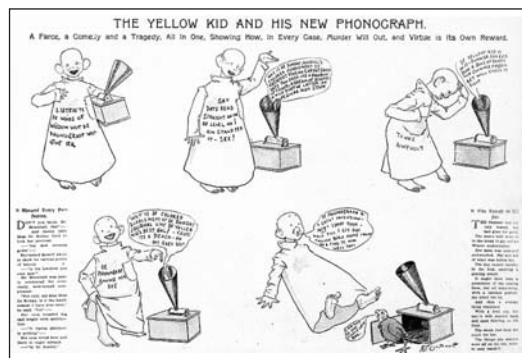
Toutefois, on doit le premier véritable album de bande dessinée au Suisse Rodolphe Töpffer (1799-1846). Les volumes de ce dernier racontent les mésaventures comiques de **M. Jabot**, un personnage souvent ridicule. Pour ce mode d'expression intitulé 'littérature en estampes', il utilisera un nouveau procédé lithographique.

Jusqu'à nos jours...

La multiplication des journaux, à laquelle s'ajoute l'amélioration des techniques d'impression, permet dorénavant d'entrer dans l'époque moderne de la BD et de rejoindre un vaste public. Le **Yellow Kid**, paru en 1896 dans un quotidien de New York s'adressait plus particulièrement aux immigrés arrivés récemment dans la métropole américaine. Ces gens, qui souvent maîtrisaient peu ou pas l'anglais, pouvaient ainsi comprendre une section du journal. Cette histoire est considérée comme la première bande dessinée de l'ère moderne.

De nos jours encore, les caricatures et les dessins satiriques publiés dans la presse attirent un grand nombre de lecteurs...

*Richard F. OUTCAULT, **The Yellow Kid**,
planche du 25 octobre 1896*



Éléments de lexique

Appendice : prolongement du phylactère reliant le dialogue au personnage qui parle.

Bande (strip) : suite de cases placées sur une seule ligne.

Bédéiste : personne qui crée des bandes dessinées.

Cadreur : ligne entourant le dessin, peut avoir divers formats.

Cartouche : encadré rectangulaire contenant des éléments narratifs et descriptifs assumés par le narrateur.

Case (vignette) : chacun des dessins composant une BD.

Crayonné : dessin original fait au crayon à la mine.

Découpage : manière de disposer les différentes cases sur une planche de BD.

Encrage : mise à l'encre du crayonné original.

Idéogramme : symbole remplaçant des mots et véhiculant une idée précise ou une émotion.

Lettrage : écriture des dialogues et descriptifs dans une BD.

Onomatopée : mot qui transcrit les sons (BOUM ! par exemple).

Phylactère (bulle) : trait, de forme souvent ovale et parfois rectangulaire, entourant les dialogues des personnages.

Planche : ce qui constitue une feuille originale d'une page de bande dessinée, doit son nom à la solidité du papier employé par les bédéistes.

Synopsis : court résumé d'un scénario.

Pour plus de vocabulaire, voir par exemple

Le coin des bulles :

<http://lecoindesbulles.blogspot.com/2007/03/le-vocabulaire-de-la-bande-dessine.html>

Comprendre les codes et les conventions de la bande dessinée

Les codes

Pour entrer dans la bande dessinée, il faut connaître les codes de cet art. Lorsque nous lisons une BD, nous ne sommes pas toujours conscients des codes sous-jacents. Or, ces codes ne sont pas nécessairement connus de tous...



Le passage du temps est représenté de façon simple par le déplacement du soleil et de l'ombre du chat.

(Dessin : Jocelyn JALETTE)

En français, on lit toujours un texte de gauche à droite et de haut en bas. En BD également.¹ Si un auteur transgresse ce code ou si un lecteur l'ignore, la lecture va devenir problématique. Il en va de même pour les autres codes. Pourquoi arrivons-nous à percevoir aisément des concepts, pourtant moins évidents qu'on le croit, comme l'illusion du mouvement, la douleur, la peur, la chaleur, le temps qui passe, etc. Ainsi, par exemple, on dessine généralement un personnage qui s'en va vers une destination en pointant son allure vers la droite. Il reviendra d'un lieu en sens inverse. En faisant suivre son trajet avec le sens de lecture, il donne ainsi l'impression d'aller plus vite et de s'éloigner de son point de départ. Si le héros court, on créera l'illusion de la vitesse par l'emploi de traits qui semblent tracer d'où il vient.

Expressions verbales et habillement

Le personnage dispose généralement d'un habit qui permet de le distinguer parmi ses collègues. Nombre de héros semblent ainsi avoir une garde-robe très limitée. **Tintin**, en noir et blanc, ne se distinguait des autres que par sa houppie et ses culottes de golf. En couleur, le chandail bleu et les pantalons bruns ajoutent de la singularité au héros. Le petit **Jojo** de l'auteur Geerts porte toujours sa salopette rouge et sa casquette verte. Peu importe les aventures, beaucoup de personnages verront leur accoutrement varier très peu. Cela permet bien entendu au lecteur, qu'il sache lire ou non, de pouvoir identifier le héros d'un simple coup d'œil. D'ailleurs, certains corps de métier dans la société fonctionnent réellement ainsi, c'est le cas du pompier, du policier ou de l'infirmier, entre autres. Ce choix vesti-

mentaire unique se trouve davantage dans la bande dessinée humoristique, mais certaines BD réalistes utilisent également ce code de lecture.

Pour la même raison, un personnage vieillira rarement, sinon il deviendrait difficile pour le lecteur de le distinguer des autres personnages. Comment reconnaîtrait-on **Charlie** parmi les centaines d'individus qui figurent dans les planches de dessin de Martin Handford, s'il changeait toujours de garde-robe ou d'âge ?



*Martin HANDFORD,
Où est Charlie ? :
À Hollywood,
Le voyage fantastique,
Charlie remonte le temps,
Gründ, 1998*

Si un personnage peut se distinguer par un accoutrement bien à lui, tels **Astérix** ou **Spiderman**, une autre singularité possible, qu'on oublie souvent, est celle du langage. Beaucoup de héros disposent de ce qu'on pourrait presque appeler un cri de ralliement.

C'est-à-dire une expression qui permet de fédérer instantanément tous les lecteurs, à tel point qu'elle permet qu'on reconnaisse facilement ce personnage d'entre les autres. **Gaston Lagaffe**, avec son célèbre « *M'enfin!* », **Achille Talon** employant toujours l'interjection « *Hop !* » ou bien **Iznogoud** répétant sans se lasser qu'il veut devenir « *calife à la place du calife* » sont de puissants exemples. Cette dernière expression résume d'ailleurs à elle seule le but des aventures d'Iznogoud : un vilain grand vizir qui déploie toute son énergie à se débarrasser de son supérieur. Voilà jusqu'où peut mener une simple petite phrase servant de point de repère.

Le monde des personnages

L'occupation des personnages variera évidemment selon le contexte où ils évoluent. Leur travail doit généralement avoir un lien avec le sujet pour qu'ils aient à intervenir fréquemment dans le récit. Prenez comme modèle **Docteur Justice**, personnage de *Pif-Gadget*, son métier de médecin de l'Organi-

sation mondiale de la santé (OMS) est l'essentielle justification de ses aventures.

Un personnage n'est pas grand chose sans un milieu où évoluer. Par exemple, un archéologue devra évidemment voyager souvent. Sera-t-il rattaché à une université ou à un centre de recherche ? Où habite-t-il ? À quelle époque l'histoire se déroule-t-elle ? Dans quel pays ?

Certains personnages évoluent dans un milieu assez mal défini mais ça ne rend pas les histoires inintéressantes pour autant. Un pays, ou une époque, n'est pas toujours reconnaissable. Par exemple, la série fantastique **Thorgal** se déroule-t-elle au Moyen Âge ?... Dans quel pays nordique ?... Difficile à dire, mais cela n'affaiblit en rien la force de l'intrigue. Tout cela dépend du genre d'histoire que l'on veut raconter.

Les personnages secondaires doivent avoir une raison d'intervenir dans le monde du héros. Leur occupation viendra justifier cet élément. Il en va de même pour les éventuels



Jocelyn JALETTE, David Gérald saluant son modèle, *Docteur Justice* (d'après OLLIVIER et MARCELLO)

adversaires du héros. Il ne faut pas amener gratuitement les personnages à se côtoyer sans raison. Si on a un policier, son supérieur ou un criminel vont logiquement avoir à intervenir, mais ce n'est pas limité à ces évidences.

Les dialogues

Une bande dessinée est en soi une recherche d'équilibre entre texte et image. Il est inutile de décrire ce que l'on voit par une narration et le dialogue doit presque à lui seul rehausser ou compléter l'effet du dessin et non doubler l'information. Pour faciliter la lecture, il faut aussi éviter de surcharger de texte les cases.

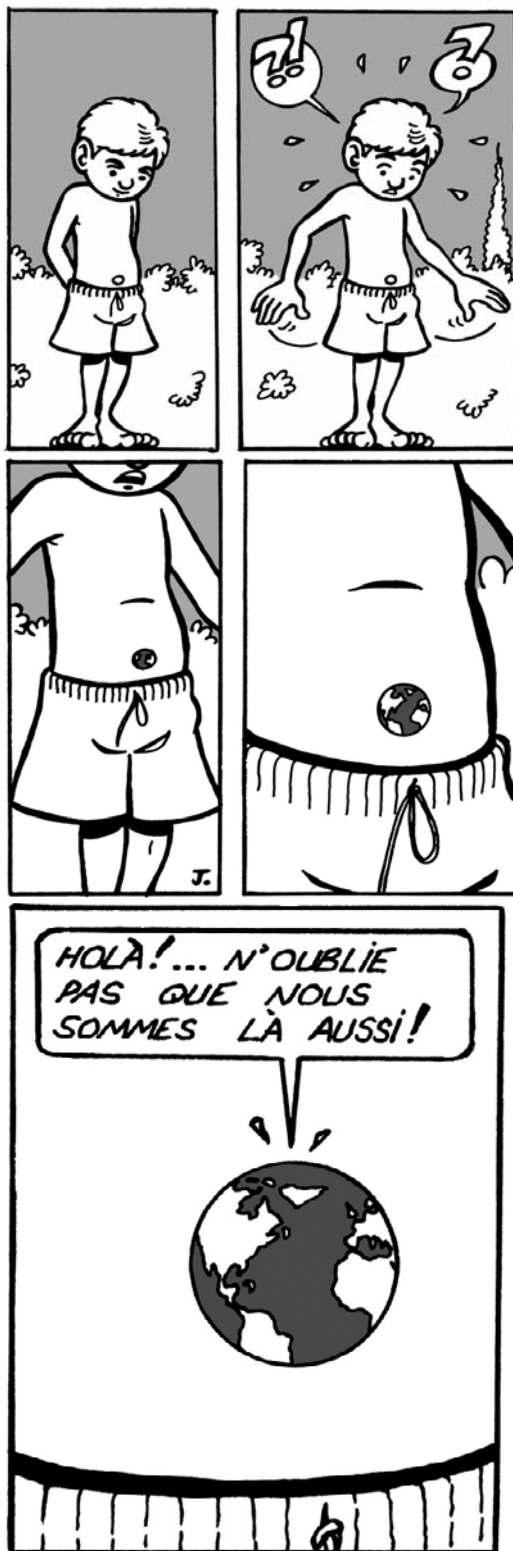
Le soin avec lequel sont choisies les formes des phylactères est important. Un dialogue verra son effet accentué par un contour approprié. Des glaçons seront accrochés aux bulles contenant des textes qui veulent exprimer la froideur d'une réplique. Des fleurs et des cœurs ajouteront un peu de romantisme aux dialogues et un phylactère en forme d'explosion aidera à comprendre la colère d'un personnage. Pour peu qu'on les connaisse, ce sont des codes visuels dont le sens est facile à capter, même par une personne en difficulté de lecture.

Ai-je besoin d'argumenter davantage en faveur de la pertinence de la BD comme outil incontournable pour l'alphabétisation ?

Jocelyn JALETTE,
bédéiste

1. À l'exception des mangas. La plupart des éditeurs français ont en effet adopté le sens de lecture japonais qui va de droite à gauche.

*Une histoire se comprend
avec peu de texte.
Dessin : Jocelyn JALETTE)*



Jocelyn Jalette, bédéiste québécois

Jocelyn Jalette est l'auteur de la série **David Gérald**, un Québécois d'origine haïtienne issu d'une famille préoccupée de justice sociale, d'égalité et de liberté.

Les quatre premières aventures ont été publiées dans la revue *Jeunes du monde* à partir de 1987. La suite de la série est parue sous forme mixte BD-roman alliant bande dessinée et chapitres écrits (publication aux Éditions du Soleil de minuit, Collection BD-rom) :

- > **Un peuple en otage**, 2001
- > **Échec à la guerre**, 2003
- > **Balle perdue pour David Gérald**, 2004.

La série continue ensuite avec des albums abordant des thèmes d'actualité, sous forme mixte également, mais sous celle de roman illustré-documentaire cette fois. Ces ouvrages parlent :

- > d'environnement dans **La grosse machine**, 2007
- > de démocratie dans **David Gérald affronte l'Harmatan**, 2007
- > des droits humains dans **Les chevaliers de la renaissance**, 2008.



On retrouve enfin David Gérald dans une BD historique, **La République assassinée des patriotes** (Soleil de minuit, 2009), qui raconte l'histoire du Québec sous la domination coloniale anglaise avec, en 1838, la tentative avortée des Patriotes d'instaurer une république pour faire respecter les droits du peuple...

Jocelyn Jalette est aussi coauteur, avec Tristan Demers, de **La bande dessinée en classe : Pour lire, écrire et créer !** (Éditions Hurtubise HMH, Collection Parcours pédagogiques, 2006) qui se veut une initiation à la bande dessinée à travers :

- > un survol historique de la BD dans le monde et ses différents courants artistiques ;
- > une démarche, étape par étape, proposant à l'élève de s'appropriier chacun des éléments essentiels à la réalisation d'une BD ;
- > des activités pédagogiques, accompagnées de fiches reproductibles, qui incitent les élèves à explorer cet univers et à réaliser des apprentissages, tout en sollicitant leur imaginaire.

Quelques fiches de l'ouvrage sont reproduites dans la partie *Documents pédagogiques* de la publication du Centre d'Art de Rouge-Cloître, **Jean-Claude Servais, dossier pédagogique** : www.globalcube.net/clients/rougecloitre/content/medias/download/presse/Servais_Dossier_pedagogique.pdf, pp. 17-25

La BD ouvre de nombreuses pistes d'exploitation

Serge Rouyer, formateur à la locale Sud-Est de Lire et Ecrire Bruxelles, utilise la BD avec des groupes de tous niveaux. Pour le Printemps de l'alpha 2009, un groupe de niveau avancé a choisi de présenter 'Un petit coin de paradis', aventure du détective privé Jérôme Bloche, du scénariste-illustrateur Alain Dodier. L'occasion pour Serge Rouyer de travailler non seulement la lecture mais aussi d'aborder la géographie, d'aller voir du côté du cinéma... L'occasion aussi d'ouvrir d'autres horizons que celui du quotidien, de découvrir d'autres codes culturels. L'occasion enfin de travailler en équipe, de prendre des initiatives, de s'organiser...

Pourquoi la BD en alpha ?

J'ai toujours baigné dans la culture de la BD. Depuis mon enfance... C'est une forme d'expression qui me plaît beaucoup. La BD, c'est très vivant ; on est surtout dans le dialogue. C'est très riche aussi au niveau de la ponctuation. Et les dessins sont un très bon outil pour mémoriser...

Que veux-tu dire par là ?

J'utilise la BD avec des groupes de tous niveaux. Je dessine aussi moi-même. En oral, avec *Pourquoi pas !*, je redessine des SAV (situations audiovisuelles) sous forme de BD avec une vignette pour chaque phrase. Je fais de même en MNLE (méthode naturelle de lecture-écriture) pour les textes de référence. L'affiche reste en classe. Ça aide à mémoriser. Mais il arrive un moment où il faut pouvoir s'en passer. J'enlève alors l'affiche. Les apprenants pourront toujours retrouver les dessins dans le petit livret que

je fabrique pour chaque texte et que je leur donne comme trace-souvenir.

Et ça fonctionne ? Les personnes arrivent ensuite à se passer du dessin ?

Oui, très bien !

Quel type de BD utilises-tu ?

Je travaille notamment avec **Parker et Badger**¹. Parker est un type qui vit avec un blaireau, nommé Badger. Il est sans boulot et il lui arrive plein de mésaventures présentées sous forme de gags. Par exemple, quand il a des difficultés pour payer son loyer et qu'il fait tout pour en retarder le paiement, ça dédramatise certaines situations que vivent aussi les apprenants. En général, quand on retrouve plusieurs fois le même personnage dans des aventures ou des situations différentes, ça marche bien car il y a une relation affective qui s'installe entre les apprenants et les personnages.

J'imagine que certains apprenants n'ont jamais ouvert une BD. C'est quand même une forme artistique très codée. Comment cela se passe-t-il avec les personnes qui ne connaissent pas le code ?

C'est vrai qu'amener une BD peut être déstabilisant pour certains. Mais c'est là qu'on se rend compte de l'importance du groupe. Quand il y a dans le groupe des personnes qui ont déjà approché la BD, ces personnes peuvent mettre les autres au parfum. Ce qui aide aussi c'est de théâtraliser, ce à quoi se prête très bien la BD qui est souvent axée sur le dialogue. Ça permet de mettre dans le coup ceux qui ne le sont pas au départ. Ce qui compte c'est de bien choisir la planche...

Quel est l'intérêt d'utiliser la BD en alpha ?

Ce qui m'intéresse dans la BD, c'est d'une part qu'on sort du quotidien, des problèmes de tous les jours. Il faut aussi permettre aux apprenants de sortir de leurs repères, de leurs tracas, même si parfois on y revient indirectement via les thèmes abordés dans la BD ou quand ces thèmes permettent d'embrayer sur autre chose et de revenir au monde réel (par exemple, on a fait un parallèle avec la Journée de la femme en décryptant des dessins de presse humoristiques sur la condition de la femme). Et puis, ce que j'aime aussi dans la BD, c'est le fait qu'elle permet de découvrir d'autres codes culturels. Je pense que c'est important de ne pas enfermer les gens dans leur culture. La BD ouvre sur un environnement que les apprenants ne côtoient pas nécessairement ou elle leur permet de comprendre des choses qu'ils ont déjà observées mais sans en saisir la signification. C'est aussi l'occasion de faire des comparaisons. Cette ouverture n'est d'ailleurs pas que culturelle. La BD,

comme d'autres supports, permet de faire des liens avec d'autres domaines, comme la géographie, l'histoire ou d'autres formes artistiques tel que le cinéma...

Et l'aventure de Jérôme Bloche que vous avez présentée au Printemps de l'alpha, tu l'as travaillée avec un groupe de quel niveau ?

Là, c'était un groupe de lecture-écriture fort. Avec ce groupe, on a pu faire pas mal de choses vu le niveau avancé. J'y ai consacré tous les cours, de janvier à mai (9h par semaine). On aurait pu encore exploiter davantage le thème de la BD si on avait eu le temps, par exemple en allant au Musée de la bande dessinée, dans une librairie... Mais on devait être prêt pour présenter l'album le 12 mai à Verviers. C'est aussi intéressant d'avoir une limite dans le temps car ça met une pression positive : les choses doivent avancer et on met l'énergie nécessaire pour que tout soit prêt à temps, pour être à la hauteur le moment venu...

Comment s'est fait le choix de la BD ?

Je leur ai d'abord demandé s'ils voulaient aller à Verviers pour participer au Printemps de l'alpha. Ils ont tout de suite dit oui. Alors je leur ai demandé quel livre ils voulaient présenter. Quelqu'un a proposé cet album de Jérôme Bloche parce qu'on avait déjà travaillé une planche dans le cours. Les autres ont été tout de suite d'accord.

Et donc, vous avez travaillé cette fois sur la BD entière. Peux-tu citer quelques exploitations qui ont été utilisées pour découvrir cet album ?

On a commencé par faire l'analyse de la couverture, de la 4^e de couverture, regardé qui était l'auteur, par qui l'album était édité, en quelle année... J'ai ensuite découpé la BD



Alain DODIER, Jérôme K. Jérôme Bloche :
Un petit coin de paradis, Dupuis, Repérages, 2005

en chapitres. C'est intéressant de travailler chapitre par chapitre parce que ça ouvre des possibilités pour exploiter la BD. Comme imaginer la suite d'un chapitre en faisant des hypothèses sur le chapitre suivant... Je m'inspire notamment de la démarche de Patrick Michel ². Les exercices qu'on peut faire avec une BD sont nombreux :

- donner une planche dont les vignettes ont été découpées et demander de reconstituer la planche, puis comparer avec la planche originale ;
- donner la 1^{re} et la dernière vignette d'une planche et demander de dessiner ou de raconter ce qui se passe entre les deux vignettes ;
- lire une planche et demander de passer du dialogue à la narration, c'est-à-dire raconter la planche sans utiliser le dialogue ;
- donner une planche où le dialogue a été effacé et demander d'inventer un dialogue ;
- reconstituer les vignettes d'une planche à partir des dessins et des bulles présentées séparément ;
- retrouver dans le livre des détails extraits de vignettes (éléments de décor, extraits de phylactères,...) ;
- etc.

Il y a aussi tout le travail que l'on peut faire à partir des onomatopées. Je leur donne par exemple une série d'onomatopées que j'ai découpées dans l'album et je leur demande ce qu'elles évoquent chez eux. Chacun donne son avis et puis on va voir dans la BD pour vérifier. Cette comparaison est intéressante car il y a un code culturel dans les onomatopées. Les cris des animaux, par exemple, ne sont pas les mêmes dans toutes les langues.

Il y a encore une multitude d'exploitations possibles, comme théâtraliser un dialogue que l'on a réécrit en groupe. Ça permet notamment de travailler la ponctuation. Et puis, chaque BD offre des possibilités différentes...

Et donc avec Jérôme Bloche plus précisément, qu'avez-vous travaillé de spécifique ?

On a cherché à savoir qui était Jérôme Bloche. Et on a découvert que ce détective privé n'avait rien d'un superhéros : il roule en *Solex*



Exemple d'exercice que l'on peut faire avec une BD : inventer le dialogue d'une planche dont le dialogue original a été effacé.

car il n'a pas réussi à obtenir son permis de conduire, il n'est pas très sportif (sa petite amie arrive avant lui en haut de la montagne), il mange des tartines dégoulinantes de choco..., toutes choses qui rendent le personnage sympathique. En observant des vignettes tirées d'autres BD de la série, on a aussi pu voir que d'habitude l'intrigue se passe à Paris mais que, dans cet album-ci, on est à la campagne. On a alors essayé d'identifier plus précisément les lieux. Quelqu'un a reconnu une plaque d'immatriculation française sur une voiture. Il savait qu'en France le numéro du département se trouve sur cette plaque et avec cet indice, nous avons découvert que l'histoire se passait en Haute-Savoie. Ça nous a permis de faire de la géographie pour situer la Haute-Savoie. Et aussi de comparer le paysage, les fermes, le matériel agricole avec la réalité (en faisant des recherches sur internet) pour nous rendre compte que cette BD avait été dessinée de manière très réaliste.



Nous avons découvert que l'histoire se passait en Haute-Savoie et nous avons comparé le paysage, les fermes, le matériel agricole avec la réalité.

On a aussi relevé les thèmes que l'on trouve dans la BD : la vie à la campagne, le meurtre, la relation mère-fils, l'adultère, l'enfant illégitime... Ces thèmes ont donné lieu à des discussions très riches qui abordent des sujets tabous. Ce sont des thématiques qui parlent à tout le monde. Ce genre de choses existe partout. Ça permet de comparer, de comprendre ou de parler de choses qu'on a déjà observées ou vécues par ailleurs. Dans le groupe, un apprenant semblait très concerné par ce qui se passe dans la BD entre la mère possessive et son fils qui n'arrive pas à couper le cordon ombilical. Mais c'est resté de l'ordre du non-dit (on n'est pas dans un espace thérapeutique). J'ai cependant eu l'impression que ça lui a fait du bien. C'était quelqu'un de très timide, de très effacé qui a véritablement été porté par le groupe, majoritairement féminin, et à la fin du travail, il était beaucoup plus à l'aise.



On a aussi relevé les thèmes que l'on trouve dans la BD. Ces thèmes ont donné lieu à des discussions très riches.

On a également travaillé sur les personnages et les relations des personnages entre eux. Chacun a pris un personnage et a essayé de mettre en évidence les traits de caractère de son personnage. Ce qui a été très frappant avec les personnages de cette aventure de Jérôme Bloche, c'est que tout le monde a pris parti pour la jeune femme qui venait d'accoucher d'un enfant illégitime et que jamais la vieille mère qui faisait tout pour que son fils quitte cette jeune femme – après qu'elle eut découvert que l'enfant n'était pas de lui – n'a été prise pour quelqu'un de bien : personne n'a voulu s'identifier à elle, au point que lorsque nous avons joué des scènes du livre, personne n'a voulu prendre son rôle.

Il est aussi important d'étudier la BD pour ce qu'elle est, une forme artistique. Et donc, on a aussi travaillé sur la couleur, par exemple. Si on compare le titre, **Un petit coin de paradis**, avec la couleur du dessin de couverture, on se rend compte que ce n'est pas le paradis mais l'enfer car les couleurs utilisées par Dodier sont celles des flammes de l'enfer. Nous avons également comparé le trait, le style et le genre avec des planches d'autres BD (comparaison avec des BD dites 'gros nez', de la ligne claire, de BD fantastiques...). Nous avons aussi analysé la mise en page et l'unité de certaines planches, ou certains découpages qui donnent du rythme (comparaison avec le cinéma).

Chacun a pris un personnage et a essayé de mettre en évidence les traits de caractère de son personnage.



Jérôme est le fiancé de Babette. C'est un détective. Il est curieux, gourmand, peureux, malade. Il ne pas permis de conduire.

Les personnages.



Babette est la fiancée de Jérôme. La meilleure amie de Ingrid, la mère de Valentin. Elle est l'épouse de Louis. Elle est courageuse, passionnée, elle n'est pas déçagée par les choses sales. Ingrid est la compagne de Félix, la mère de Valentin. La meilleure amie de Babette. Elle est l'épouse de Louis. Elle est gentille, douce.



Valentin le bébé de Ingrid. Il est sage parce qu'il est malade.



Félix est le compagnon d'Ingrid, le fils de la harpie. Le beau père de Valentin. C'est un cher voisin, c'est un fils à sa maman, gentil, accueillant.



La harpie C'est la maman de Félix C'est une fermière. Elle est méchante et a un caractère fort



La victime était l'ex-compagne de Félix et l'ex-belle fille de la harpie. Elle avait un caractère fort et elle était très courageuse. Elle restait à sa belle mère



Nous avons comparé le trait, le style et le genre avec des planches d'autres BD.

Comment avez-vous préparé la présentation pour le Printemps de l'alpha ?

Pour moi, ce voyage à Verviers était une occasion en or pour qu'un travail d'équipe se mette en place. Je réservais un quart d'heure en fin de cours pour que les apprenants puissent organiser le travail. La dame la plus âgée du groupe a très vite pris les choses en main. J'avais fabriqué un bâton de parole décoré de plumes et de grelots. Elle a pris ce bâton pour le donner à chacun, tout comme elle a géré le groupe avec beaucoup de sagesse. Et donc ce sont les apprenants qui ont tout pris en charge : ils ont décidé comment ils allaient présenter la BD et ont préparé la présentation, ils se sont réparti les tâches, ils ont paré au remplacement d'un absent, ils ont organisé le départ, etc. Je ne suis intervenu que comme aide technique (impression des documents,...) et pour faire les quelques petites choses pour lesquelles ils ont manqué de temps. Et lors de la présentation, je ne suis absolument pas intervenu. De la même

manière, le groupe a pris en charge le questionnaire d'évaluation de la journée à Verviers.

Quels étaient les supports qu'ils avaient préparés pour la présentation ?

Ils avaient fait un résumé. On avait travaillé le résumé au cours à partir de la question : qu'est-ce qu'il faut pour avoir un bon résumé ? On avait alors listé en deux colonnes, d'un côté ce qui est important et de l'autre ce qui l'est moins. Ensuite, chaque chapitre a été résumé par une personne différente et, avec l'accord de tous, on a ensuite mis les différents résumés bout à bout. L'histoire étant très bien structurée, cet enchaînement des résumés a conservé la cohérence du récit. De cette manière, chacun pouvait se reconnaître dans cette mise en commun puisque chaque écriture était conservée.

Ils ont aussi préparé des panneaux. Sur une carte, ils ont situé la Haute-Savoie et ils ont mis en évidence le caractère réaliste des paysages et des bâtiments en collant côte à

Un petit coin de paradis
Une aventure de Jérôme Bloche

La belle fille voulait s'enfuir en cachette. Quand la harpie l'a appris, elles se sont disputées. Quand la belle fille a tourné le dos, la harpie l'a poignardée avec des ciseaux. Elle a enterré le corps, elle s'est débarrassé de la voiture à la gare et elle a pris la valise qui était dedans et elle est rentrée chez elle en bus.

Jérôme et Babette sont partis chez Ingrid. Ils ont trouvé Félix à la maison, elle lui demande : « Est-ce que vous me connaissez ? » Il lui répond : « Oui vous êtes l'ami de ma femme Ingrid ». Babette a présenté son ami Jérôme, ensuite ils sont rentrés chez Ingrid.

Chaque chapitre a été résumé par une personne différente et, avec l'accord de tous, on a ensuite mis les différents résumés bout à bout.

côte des vignettes tirées de l'album et des photos prises sur internet. De même, sur un autre panneau, ils ont repris tous les véhicules répertoriés dans l'histoire (tracteurs, cars, voitures) qu'ils ont collés en parallèle avec des photos également tirées d'internet, pour montrer leur ressemblance avec la réalité. Un autre panneau comparait Jérôme Bloche et d'autres détectives tirés de la BD et du cinéma. Et enfin, il y avait un panneau qui expliquait les différents liens unissant les personnages du récit. Ce panneau rendait compte aussi de ce qu'ils avaient observé concernant ces différents personnages (expressions des visages, des émotions, des comportements, des personnalités, etc.).

As-tu encore quelque chose à ajouter ?

On a travaillé avec un seul exemplaire de la BD. Et donc les apprenants recevaient des

photocopies en noir et blanc. Ils auraient aimé avoir chacun les planches en couleur mais ce n'était financièrement pas possible. Mais avec le 'chèque-lire' qu'ils ont reçu au Printemps de l'alpha, ils ont pu cependant s'acheter l'album après coup : certains l'ont fait, d'autres ont préféré découvrir une autre aventure de Jérôme Bloche ou un autre livre...

**Propos recueillis par
Sylvie-Anne GOFFINET
Lire et Ecrire Communauté française**

1. BD de Marc CUADRADO, publiée aux Éditions Dupuis.

2. Voir : **Les yeux de Leïla ou comment apprendre à lire en bandes dessinées**, in **1001 escales sur la mer des histoires. 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres**, Collectif Alpha, 2001, pp. 81-85.

Itinéraire d'apprenants 'gâtés' par la BD pour adultes

Ou comment réussir à passionner des apprenants par la lecture de bandes dessinées pour adultes

Cela faisait près de deux ans que je souhaitais prendre part au Printemps de l'alpha. En tant que formatrice, j'avais le secret espoir d'y faire participer chaque groupe mais il me fallait l'adhésion de tous. Si les groupes intermédiaire et débutant étaient plutôt enthousiastes à l'idée de présenter un album travaillé en classe, il n'en était pas de même pour le groupe avancé. La rencontre avec les BD de Jean-Claude Servais a finalement réussi à casser cette réticence...

L'idée de travailler la bande dessinée pour adultes avec ce groupe m'est venue fortuitement dans un contexte qui n'avait rien à voir avec l'alpha... Durant les vacances, en furetant dans une librairie de Bastogne, j'ai Découvert (avec un 'D' majuscule !) une BD de Jean-Claude Servais. J'ai flashé littéralement sur la qualité du dessin, la finesse et la précision des traits. Aussitôt rentrée, j'ai filé à la bibliothèque d'Andenne (avec laquelle notre service d'alpha a un partenariat très étroit) et j'ai dévalisé le rayon dédié à Jean-Claude Servais. J'ai dévoré toutes les BD en un weekend !

Je n'ai pas résisté à l'idée de partager ce coup de cœur avec les apprenants du groupe avancé. Sure de mon coup, persuadée que cela ferait 'fondre' les plus frileux ! Et de fait : bingo !

Bien sûr, je ne suis pas arrivée dans le groupe avec mes albums sous le bras et fait frétiller mon nez pour que, comme par magie façon *Ma sorcière bienaimée*, tous les apprenants soient séduits. J'ai préféré éveiller leur goût en douceur.

nants soient séduits. J'ai préféré éveiller leur goût en douceur.

Les apprenants étant pour la plupart bons lecteurs sans avoir pour autant une pratique régulière de la lecture, leurs premières réactions à l'idée de lire une bande dessinée n'étaient ni positives ni négatives. Ils ne connaissaient pratiquement que les bandes dessinées dites 'classiques' : Tintin, Gaston Lagaffe, les Schtroumpfs,... Et, mis à part Ric Hochet et Largo Winch, les bandes dessinées pour adultes leur étaient pour bon nombre inconnues. Je n'ai pas mémoire d'autres séries ou titres cités lorsque je leur ai fait part de mon projet. Autant vous dire qu'ils n'étaient pas 'chauds-chauds' !

Alors, pour parcourir cet itinéraire, plusieurs étapes furent nécessaires.

Un petit parcours initiatique

Il a fallu aborder le vocabulaire de la BD (occasion comme une autre de faire du français) et l'objet 'album de bande dessinée' en

tant que tel. Le vocabulaire de la BD et ses codes doivent en effet être compris et acquis pour savoir s'y plonger et être à l'aise par la suite dans la lecture d'un album. Après deux séances, les termes 'onomatopées', 'vignettes' et 'planches' n'avaient plus de secrets pour les apprenants. Quant à l'objet 'album de bande dessinée', une visite à la bibliothèque avec présentation du rayon 'BD adultes' et découverte libre des albums fut organisée rapidement. Étonnement des apprenants quant à la diversité et au choix important d'albums proposés. La plupart m'ont avoué n'avoir jamais visité ce rayon, voire ignorer tout simplement qu'il existait. Certains n'avaient même jamais mis les pieds en bibliothèque...

Première étape : à la découverte de l'œuvre de Jean-Claude Servais

Après avoir réquisitionné toutes les BD de Servais à la bibliothèque, une première activité autour des albums a été proposée, 'sauce Patrick Michel, *1001 escales sur la mer des histoires*¹ : recherche du titre-mystère, extraits de planches à retrouver dans les albums, résumé à faire correspondre au bon album, etc.

Le monde de Servais peuplé de féeries, de légendes gaumaises chères à son cœur et à sa région, ou au contraire d'histoires vraies revues à sa manière, a titillé la curiosité des apprenants. Les albums ont été ouverts et découverts, saisis pour être manipulés, touchés, feuilletés, regardés... et empruntés.

Petite anecdote

J'ai en mémoire une de mes apprenantes qui a littéralement dévoré *Déesse blanche* durant le cours et est repartie avec *Déesse noire* sous le bras. Elle m'a avoué, avoir pour la

première fois lâché son clavier d'ordinateur au profit de la lecture de cet album ! Véritable exploit, ses parents n'en revenaient pas... Pari gagné !

Deuxième étape : histoires féériques ou histoires gaumaises ?

Après avoir découvert les albums, il fallait obtenir un consensus : quel album présenter au Printemps de l'alpha (Verviers, 2009) ? Les apprenants ont proposé de sélectionner dans un premier temps 10 albums, d'en lire un par groupe de deux et de partager ensuite leurs impressions en grand groupe. Suite à cette démarche, un 'top 5' des albums les plus appréciés a été réalisé et, parmi ceux-ci, est sorti 'grand vainqueur' *La lettre froissée* qui relate l'histoire d'enfants juifs recueillis et cachés au château de Jamoigne durant la seconde guerre mondiale.



Jean-Claude SERVAIS, La lettre froissée (tomes 1 et 2), Dupuis, Repérages, 1999 et 2000

J'ai alors demandé à la bibliothécaire s'il était possible d'obtenir un exemplaire des deux tomes pour chaque apprenant en faisant appel aux autres bibliothèques, et ce, afin d'éviter des frais d'achat (le prêt étant gratuit pour les apprenants à la bibliothèque d'Andenne).



Emile Jadoul a expliqué aux apprenants sa collaboration avec Jean-Claude Servais en tant que coloriste.

Troisième étape : lecture, partage et présentation

Suite au choix des apprenants, la lecture s'est effectuée en classe. Cela permettait en effet une interactivité : les réactions, impressions, questions étaient directement partagées et confrontées en groupe. Le rythme de lecture de chacun a toutefois été respecté, étant donné que chacun disposait d'un exemplaire de chaque tome de l'album choisi.

Des petits groupes de 4-5 apprenants (regroupés par affinités) se sont ensuite constitués. Parallèlement, en lien avec l'histoire, le sujet de la guerre 40-45 fut évidemment largement abordé. Les visites des *Territoires de la mémoire*² et de l'exposition *J'avais 20 ans en 45 à Bastogne* ont été couplées au travail réalisé autour des albums. Des lectures de textes sur le sujet ont également été réalisées, donnant lieu à des débats d'idées, etc.

Chaque sous-groupe a ensuite décidé de la présentation qu'il souhaitait effectuer lors du Printemps de l'alpha et y a travaillé selon ses choix. Ce travail s'est déroulé sur une période de deux à trois mois.

Quatrième étape : rencontre avec des illustrateurs

J'ai la chance d'avoir parmi mes amis Emile Jadoul et son épouse Catherine Pineur, tous deux auteurs et illustrateurs d'albums jeunesse. Nous avons pu organiser une rencontre à la bibliothèque d'Andenne où ces derniers ont exposé leur travail aux apprenants. Emile a pu expliquer sa collaboration avec Jean-Claude Servais lors du travail effectué sur plusieurs albums en tant que coloriste. Lors de cette très riche rencontre, les apprenants ont marqué un profond intérêt pour leur travail et ont posé beaucoup de questions.

Inconnu de la plupart, le monde de la bande dessinée pour adultes leur est maintenant ouvert. Avec la lecture des BD de Jean-Claude Servais, certains m'ont dit avoir découvert une activité délassante, un moment « *rien que pour eux* » qui n'empiète pas trop sur leurs priorités. Le choix des bandes dessinées pour adultes, la diversité des styles, des histoires relatées, offrent un vaste panel et rend plus accessible la lecture à des adultes souvent désarçonnés par le monde littéraire reflété dans la presse. Non, les livres ne sont pas uniquement destinés aux 'bobos' ou aux nouveaux riches 'branchés' ; il existe aussi une grande variété de livres accessibles à tous... D'autres clichés plus spécifiquement liés à la bande dessinée, comme celui qu'elle est destinée aux enfants ou aux ados, étaient fortement ancrés dans la tête des apprenants. Il a fallu lever ce préjugé.

À présent, certains apprenants trouvent dans la BD un nouveau monde à portée de main, coloré et illustré de main de maître, avec des histoires bien ficelées et des personnages dont ils pourront souvent suivre les aventures à travers plusieurs tomes. D'autres préfèrent malgré tout les romans, parce qu'ils peuvent se construire des images, des personnages et des lieux dans leur tête. Ils disent qu'ils peuvent mieux voyager...

Et on rempile l'année suivante

Pleinement ravie et ravis, formatrice et apprenants ont rempli avec la lecture d'une autre BD en 2 tomes : *Zoo* de Franck Pé et Bonifay³. Dessinateur andennais, amoureux des animaux et écologiste dans l'âme, Franck Pé nous a fait voyager dans d'autres aventures humaines que celles des héroïnes de Servais. Pour mieux connaître l'univers

de la BD, nous sommes également allés visiter le Centre Belge de la Bande Dessinée à Bruxelles. Les apprenants ont travaillé la BD *Zoo* de manière similaire à celle de Servais, je ne m'étendrai donc pas plus sur le sujet. Par contre, la présentation au Printemps de l'alpha (Libramont, 2010) était fort originale car ils ont réalisé un 'album photo' reprenant textes explicatifs et vignettes extraites des deux tomes de *Zoo*.

Cerise sur le gâteau, nous avons pu rencontrer Jean-Claude Servais et Darasse (dessinateur de Tamara) au Printemps de l'alpha de Libramont. Les apprenants ont pu leur poser de nombreuses questions sur leur méthode de travail, leur inspiration, etc.



La présentation de *Zoo* au Printemps de l'alpha 2010 était fort originale : les apprenants avaient réalisé un 'album photo' avec textes explicatifs et vignettes extraites de la BD.





Pour mieux connaître l'univers de la BD, nous sommes allés visiter le Centre Belge de la Bande Dessinée à Bruxelles.

Pour conclure ce voyage, en tant que formatrice, je dirais...

Le livre qu'il soit album, roman ou BD, doit être avant tout un moment lié au plaisir, le plaisir de... lire, de se consacrer un moment à soi, s'évader, se projeter un instant dans un monde qui existe ou n'existe pas. Il ne doit pas être vécu par les apprenants comme un 'outil' d'apprentissage de la langue ou, en tout cas, si l'objectif d'apprentissage est lié au livre, il me semble fondamental de différencier la lecture 'plaisir' de la lecture 'apprentissage'. Il me paraît dès lors judicieux de ne pas utiliser les mêmes livres pour apprendre et pour se détendre.

Je m'efforce dans mon travail quotidien d'ouvrir de nouveaux horizons et d'apporter un peu d'évasion aux apprenants à travers la lecture, comme vous le faites tous, j'en suis

sure. Alors, Messieurs et Mesdames les formateurs et formatrices, n'hésitez pas à franchir la porte de la bande dessinée pour adultes et à la proposer à vos groupes : elle regorge de richesses et de découvertes qui apporteront à tous et toutes des étoiles dans les yeux.

Muriel HERRERA
L'Envol (Andenne)

1. Patrick MICHEL, *1001 escales sur la mer des histoires. 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres*, Collectif Alpha, 2001. Ouvrage proposant de nombreuses pistes pour familiariser les adultes illettrés avec le monde des livres et pour leur donner l'envie de s'y plonger.
2. Centre d'Education à la Résistance et à la Citoyenneté (Boulevard d'Avroy, 86 à 4000 Liège, tél: 04 232 70 60, site : www.territoires-memoire.be).
3. Frank PÉ, Philippe BONIFAY, *Zoo (tomes 1 et 2)*, Dupuis, Aire libre, 1994 et 1999.

Est-ce facile ou difficile de lire une BD ? Ou simplement différent ?

Le groupe d'apprenants de Sophia Papadopoulos et de Suzanne Gillijns, formatrices à Lire et Ecrire Brabant wallon, a présenté, lors du Printemps de l'alpha 2010, un album de 'Tamara', une BD écrite par Zidrou et dessinée par Christian Darasse (et Bosse). Nous leur avons demandé en quoi la découverte et la lecture de ce support étaient différentes de celles d'un livre plus classique.

Pourquoi et comment avez-vous choisi une BD ?

Sophia P. : Ce sont les apprenants qui ont fait ce choix à partir d'une sélection de livres que je leur avais proposée. Nous avons bien sûr, au préalable, discuté du projet de participer au Printemps de l'alpha et ils avaient accepté. Donc, ils savaient qu'aller à Libramont, cela signifiait lire un livre et le présenter à d'autres groupes d'apprenants. Pour casser leur représentation du livre, j'avais amené plusieurs types de bouquins : des romans, des livres jeunesse, des BD. L'année précédente, nous avions commencé la lecture d'un roman et nous n'étions pas arrivés jusqu'au bout. Donc, ils savaient que lire un gros livre prend du temps. C'est pour cette raison qu'ils ont choisi la BD car ils se sont dit qu'il y avait moins d'écrit et que ce serait plus facile.

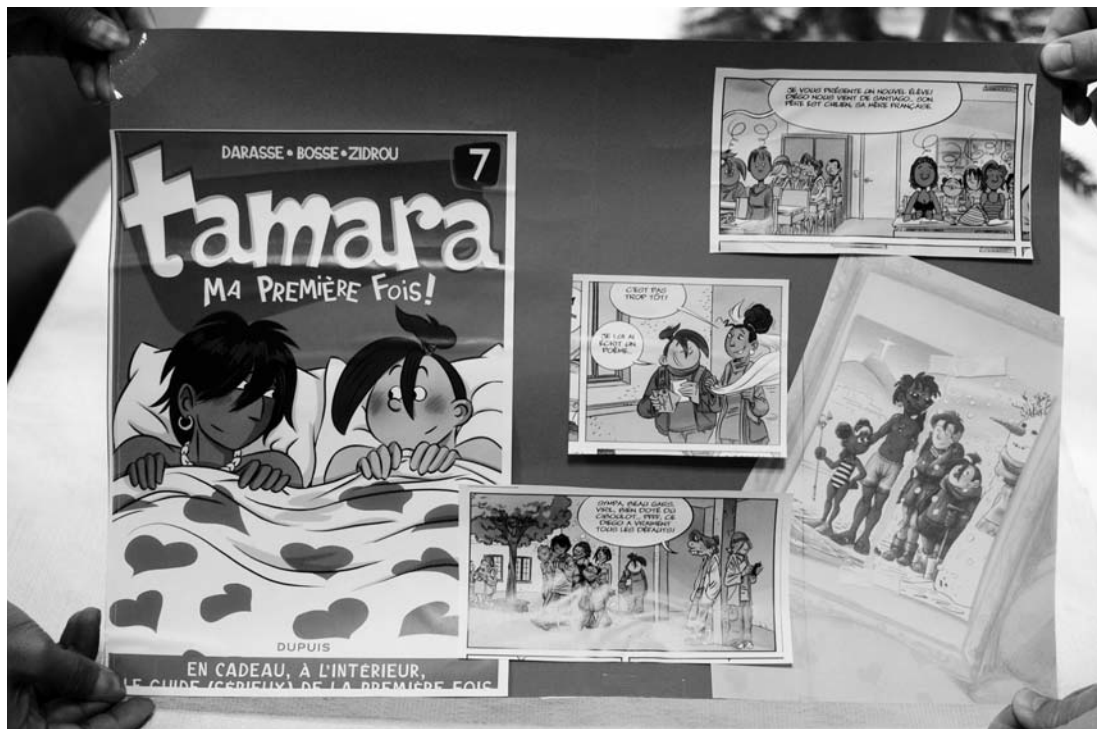
Et pourquoi avoir choisi un album de Tamara ?

Sophia P. : J'avais vu dans le répertoire des livres 'coup de cœur' des apprenants¹ que des groupes avaient déjà travaillé avec un album de **Tamara**, alors j'ai pris le dernier, intitulé **Ma première fois**. Le sujet n'était à première vue pas simple à aborder avec des

apprenants puisqu'il s'agit de la première expérience amoureuse de Tamara, de la première fois qu'elle fait l'amour. Je leur ai expliqué que la BD parlait des différents moments de la vie de l'héroïne et ils ont tout de suite accroché. Il faut dire que cette BD est très drôle, et aussi très accessible. Elle parle d'une famille recomposée, le papa vient du Brésil, la demi-sœur est noire, la meilleure amie de Tamara est marocaine. C'est donc un univers très multiculturel. En plus, la BD parle des différences. Tamara, c'est une ado qui a des problèmes de poids. Comme il se fait que Christian Darasse est par ailleurs le compagnon de Suzanne, elle-même ne voulait pas proposer le livre mais je lui ai demandé si je pouvais le faire, ce qu'elle a accepté.

En quoi, pour les apprenants, une lecture de BD était-elle différente de celle d'un roman ?

Sophia P. : Quand j'avais travaillé sur un roman, l'année précédente, je m'étais rendu compte que c'était surtout moi qui devais lire, qu'ils avaient beaucoup de mal à jouer de l'histoire car ils décodaient encore beaucoup le texte. Ici, même s'ils ne lisaient pas tout, ils découvraient quand même l'histoire



Christian DARASSE, BOSSE, ZIDROU, *Tamara : Ma première fois !*, Dupuis, 2009 (affiche des apprenants)

grâce aux dessins. L'avantage, c'était cette accessibilité immédiate du récit, qui, en plus, les faisait rire. Ils pouvaient en discuter tout de suite. Ils ont dit que ça les faisait penser au cinéma.

Comment avez-vous travaillé ?

Sophia P. : On s'est directement attaqué à la lecture des planches. Généralement, c'étaient les apprenants qui lisaient. Mais, comme nous ne les voyions que deux fois trois heures par semaine, ce qui n'est pas beaucoup, parfois c'était Suzanne et moi qui lisions pour avancer plus vite. En avançant dans l'histoire, on s'assurait qu'ils avaient bien tout compris au niveau du sens, en leur faisant raconter le récit. Lors de ces discussions, on parlait des thèmes abordés dans la BD. Au niveau du travail sur la langue, on leur expliquait aussi les mots difficiles.

Plus précisément, comment avez-vous travaillé sur le code ?

Suzanne G. : Nous ne voulions pas leur expliquer les codes avant qu'ils ne soient mis en situation de les découvrir, et quand ils ont commencé à lire l'album, ils ont vite compris qu'une BD ne se lit pas comme un texte suivi. Par exemple, ils ne comprenaient pas qu'une bulle rattachée à un personnage par un petit appendice signifie que c'est ce personnage qui parle. Ils se trompaient régulièrement. Il fallait aussi qu'ils apprennent à différencier le fait que quand il y a une flèche, cela veut dire que le personnage parle, et que lorsqu'il y a des ronds, cela signifie qu'il pense. En plus les apprenants trouvaient qu'à l'intérieur des bulles, les lettres étaient mal écrites. C'est vrai que ce n'est pas la même typo que dans un livre classique. Donc au départ, ils n'avaient pas

tous ces repères. Puis il y a toutes les questions liées à la chronologie du récit. On a trois cases où l'action se situe dans un lieu et puis les trois suivantes, on est parachuté ailleurs, mais l'action se passe au même moment. On doit aussi se familiariser avec des procédés narratifs comme les ellipses, les flashbacks. Je me doutais que ce ne serait pas si évident, et on s'est rendu compte de ces difficultés quand on leur demandait de raconter l'histoire. Mais j'ai constaté que pour beaucoup, la lecture était encore très mécanique et superficielle, ce qui pouvait aussi expliquer leurs difficultés.

Est-ce que le décodage de ces images est complexe parce que l'image est quelque chose de très culturel ?

Suzanne G. : J'ai constaté que certains avaient compris comment décoder le récit, après seulement deux ou trois planches. Et que cela pouvait dépendre de leur degré d'immersion dans notre culture. Ceux qui ont des enfants, qui sont plongés dans la réalité de la vie en Belgique, etc. semblaient se familiariser plus vite.

Est venu ensuite le travail autour de la présentation du livre...

Sophia P. : Oui, et là aussi, on a beaucoup discuté ensemble. On leur a dit : « *Voilà, on connaît l'histoire, maintenant, comment va-t-on la présenter ?* » Comme le groupe avait déjà fait du théâtre, certains ont proposé de jouer l'histoire, de faire une scénette. Puis d'autres idées sont venues s'ajouter. Pour raconter une histoire, on peut aussi parler des thèmes qu'elle aborde. Et a surgi la proposition de faire des panneaux présentant les différentes thématiques sous forme de collages. On a apporté des revues, des journaux

pour les illustrer. D'autres ont voulu raconter l'histoire. Nous les avons alors interrogés sur la manière de raconter une histoire : « *Raconter une histoire, est-ce que ça veut dire la lire en entier ?* » Non, et c'est comme cela que nous avons parlé de la notion de résumé. Et qu'un troisième groupe a décidé d'écrire un résumé et de le présenter.

Suzanne G. : Quand on a fait les panneaux pour illustrer les thématiques du livre, j'ai été surprise plusieurs fois des images qu'ils choisissaient. Je me suis rendu compte de la lecture plurielle des images, chacun y mettant un sens qui lui est propre.

Y a-t-il des choses qui vous ont frappées lors de ce travail autour de la BD ? Est-ce que leur représentation de la BD a changé ?

Sophia P. : Au départ, ils pensaient que les BD sont faites pour les enfants. Après avoir lu *Tamara*, ils ont dit qu'ils ne s'attendaient pas à ce qu'on puisse parler de tant de choses dans une BD. Certains ont même acheté l'album suivant². Ils sont devenus 'accros'. Ils m'ont expliqué qu'ils avaient aussi beaucoup appris sur le langage des jeunes. C'était donc un acquis social et linguistique non négligeable car ils ont maintenant les clés pour mieux comprendre les jeunes quand ils les entendent parler en rue.

Suzanne G. : Ils ont aussi pris conscience de certains de leurs aprioris et les ont abandonnés. Ils ont l'impression que cette histoire les a préparés à l'adolescence de leurs enfants.

Qu'ont-ils retiré de cette découverte de la BD ?

Suzanne G. : Ils sont très fiers d'avoir lu un livre en entier et d'être arrivés à expliquer des choses aux autres. Et ils ont fait leur présentation sans papier, uniquement sur



Et a surgi la proposition de faire des panneaux présentant les différentes thématiques sous forme de collages...

base de supports visuels. Je sais qu'une des apprenantes qui disait qu'elle ne lisait pas en dehors du cours a pris confiance en elle après avoir lu cette BD. Avant il n'y avait qu'une apprenante qui allait en bibliothèque, aujourd'hui elles sont deux.

Est-ce que rencontrer l'auteur a été important pour eux ?

Sophia P. : On n'a pas travaillé avec Christian Darasse mais le jour de la présentation, il nous a accompagnés à Libramont et il a assisté à la présentation d'une partie du groupe dans un atelier. Durant le trajet en car, il a parlé et fait connaissance avec chacun des apprenants. Certains lui ont posé des questions : « *Comment tu fais une BD ?* », « *Combien de temps ça prend ?* »... Mais au-delà des questions, ils étaient surtout contents de rencontrer Christian, un personnage connu !

Si vous deviez recommencer cette expérience, qu'est-ce que vous changeriez ?

Suzanne G. : Je me dis que même avec un groupe oral, on est souvent vite ramené à l'écrit. Une prochaine fois, j'essaierai d'abandonner le plus possible l'écrit. On peut faire plein de jeux avec une BD, en enlevant les textes, en découpant les bandes, etc. Il est tout à fait possible de travailler l'expression sans passer par l'écrit. Il faudrait aussi plus de temps. Je crois que deux mois à raison de deux fois trois heures par semaine, c'est fort peu.

**Propos recueillis par Cécilia LOCMANT
Lire et Ecrire Communauté française**

1. Répertoire qui reprend les livres présentés chaque année par les apprenants au Printemps de l'alpha.
2. Christian DARASSE, BOSSE, ZIDROU, **Tamara : Oh, le salaud !**, Dupuis, 2010.

« Maâow marraow amaâw ! »

Lorsque j'étais formatrice au Collectif Alpha de Molenbeek, j'ai utilisé à trois reprises la bande dessinée comme outil de travail. Dans les trois cas, l'objectif premier n'était pas de faire connaissance avec un nouveau genre d'écrit. Il n'a donc pas été question d'un travail approfondi sur la bande dessinée...

J'ai eu recours à la BD pour :

- lancer un thème ;
- parler des phylactères comme outil pour transcrire ce que dit une personne ;
- illustrer de manière amusante deux mots de vocabulaire qui posaient problème.

La bande dessinée utilisée comme inducteur

Pour un projet dont le thème était *Nous et notre entourage*¹, j'avais choisi comme inducteur le premier récit de la bande dessinée *Les rebelles de l'illettrisme*², intitulé *La volonté de s'en sortir*, dont le thème renvoie au vécu de la plupart des participants. J'ai d'abord montré les trois planches qui composent le récit et, après une petite discussion sur « pourquoi appelle-t-on cela une 'bande dessinée' : pourquoi 'bande' et pourquoi 'dessinée' ? », j'ai donné les planches aux participants répartis en sous-groupes. Ils ont alors découvert l'histoire en lisant quelques mots, mais surtout en regardant les images. On a ensuite comparé ce qui avait été compris dans les différents sous-groupes.

La bande dessinée utilisée pour visualiser les bulles et comprendre leur fonction

L'idée était d'associer les bulles au fait que cette forme, ce code permet d'écrire ce que

disent ou pensent les différents personnages d'un dessin, par le biais du lien qui relie la bulle au personnage.

Plus tard, dans le travail effectué pour le projet *Nous et notre entourage*, les participants se sont dessinés avec leur entourage. Il s'agissait de pouvoir écrire ce que chacun disait. J'ai repris le récit *La volonté de s'en sortir* et j'ai demandé à quoi servaient les bulles. Un participant a répondu : « *Il dit* ». À partir de là, les participants ont pu créer des bulles et écrire leur contenu.

La bande dessinée pour illustrer un mot qui pose problème

Lorsque qu'avec un autre groupe, j'ai travaillé le conte *Le repas de Djeha*³, deux mots importants posaient problème : 'niais' et 'odeur'. J'ai utilisé une planche de *Gaston Lagaffe* pour illustrer le mot 'niais' (voir p. 44) et une planche de *Boule et Bill* pour le mot 'odeur'.

Dans les deux cas, j'avais proposé de remettre dans l'ordre les cases de la planche que j'avais découpée et dont les phylactères avaient été vidés de leur texte original. Puis, les participants devaient raconter l'histoire. Ensuite, je leur ai demandé d'inventer eux-mêmes les textes, par sous-groupes. C'était très drôle (voir



Tiré de : FRANQUIN, *Gaston : Gaffes, bêtises et boulettes*, Dupuis, 1973, planche 13

dans l'exemple ci-contre, une des versions que j'avais retranscrite). J'ai enfin distribué la version originale. Le mot 'goinfre' fut expliqué. Pour les onomatopées, j'avais d'abord miaulé à la première case (genre 'le chat qui râle'..., mais si voyons, vous savez bien : « Maôow »). Puis, je me suis mise à miauler à tue-tête lorsque nous sommes arrivés à la 3^e case... Je me souviens avoir voulu expliquer la dernière case de la planche à un participant qui tentait de déchiffrer à voix

haute... Alors, je me suis mise à faire des bruits... Hum, ce fut mémorable !

Les difficultés rencontrées en utilisant la BD comme outil de travail furent les suivantes : la lisibilité de l'écriture, le sens de lecture de la planche (vertical ou horizontal), le format des cases qui varie (difficultés de reconstituer une planche découpée en cases) ainsi que la lecture et la compréhension des onomatopées, vous l'aurez compris !



Planche réécrite par les apprenants

Utiliser la BD en alpha n'est pas forcément simple, mais peut assurément être très drôle (outre l'humour de l'histoire elle-même)...

Nadia DZIERGWA

Lire et Ecrire Communauté française

1. Voir : *Journal de l'alpha*, n°172, février 2010, pp. 26-38.

2. BD réalisée par des apprenants de l'association 'L'illetrisme Osons en parler' et illustrée par Lilo Greco. Voir article pp. 9-15.

3. Mullah Nasr Eddin ou Djeha, Ch'ha,... est un personnage du folklore traditionnel du Moyen-Orient que l'on retrouve de l'Afrique du Nord jusqu'à la Chine, en passant par l'Egypte, la Syrie et la Turquie. S'impliquant dans un large spectre de situations, de la narration naïve à la réflexion philosophique, il tourne en dérision l'arrogance, l'orgueil, la vanité et la bêtise des puissants et des riches aussi bien que des ignorants... qui s'ignorent. Tantôt idiot, tantôt sage, toujours facétieux, on dit de lui qu'il est tellement intelligent qu'il en devient bête ou qu'il est si bête qu'il finit par dire des choses intelligentes.

La planche (presque) muette : un outil pour s'exprimer...

À condition d'être initié aux codes de la BD

Une planche de BD avec peu de texte est un bon déclencheur pour s'exprimer. Elle permet de reformuler un récit imagé avec des mots, de produire des phrases simples complètes. C'est un bon moyen de nommer des actions, des états, des sentiments. Il est aussi possible de mettre des personnages en scène, d'imaginer des dialogues,... Mais à condition de bien choisir la planche et de donner quelques clés de lecture, c'est-à-dire d'initier les participants aux codes inhérents à la bande dessinée.

En alphabétisation, la lecture de BD n'est pas simple car, pour de nombreux participants issus d'une culture orale plutôt que visuelle, comprendre une suite de quelques dessins sans texte, évoquant un récit chronologique simple ne va pas de soi. Indépendamment de la suite chronologique, la reconnaissance même des personnages peut poser problème. Par exemple, il arrive qu'un enfant soit pris pour un vieillard.

Récemment, j'ai utilisé une planche d'un album de Dupa : **Cubitus**. Les planches de Cubitus sont des courts récits humoristiques. Il y a deux personnages : Cubitus, un chien qui pense beaucoup et son maître, Sémaphore. Le titre de la planche était **Ça bosse dès matin**. J'avais choisi ce récit pour élargir le vocabulaire sur le travail. La planche comportait 10 vignettes. Seule la première et la dernière contenaient des phylactères mais c'était l'élément majeur du récit.

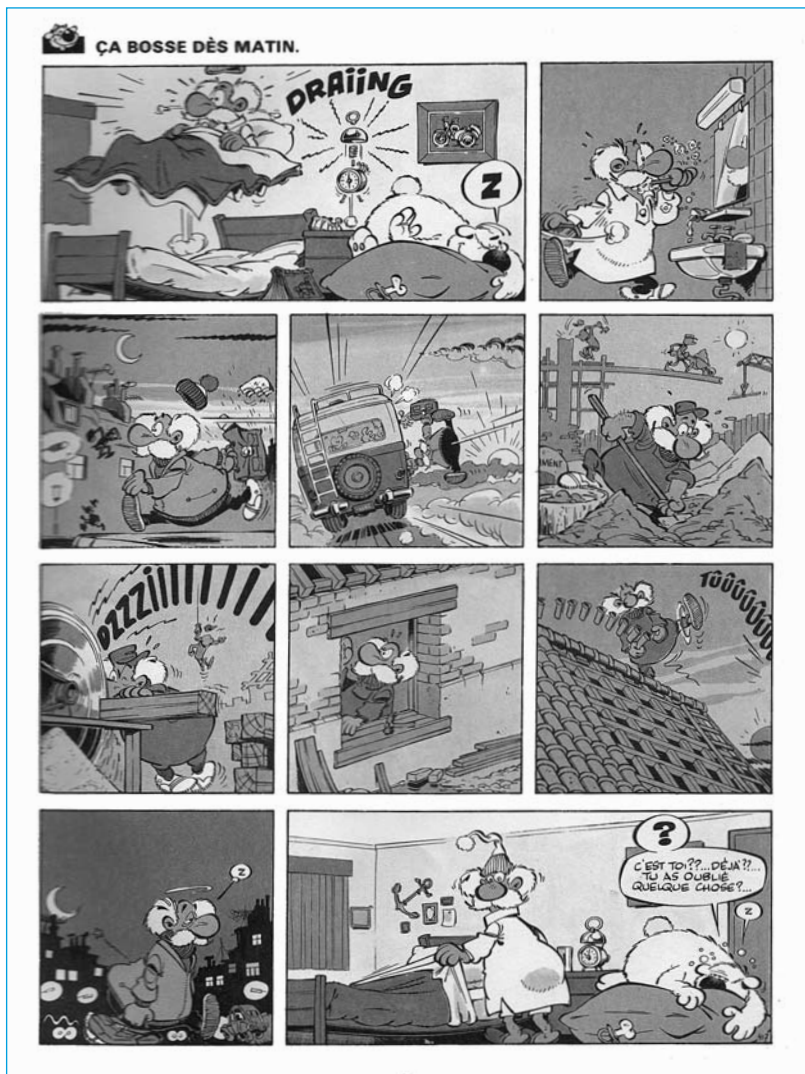
Après avoir présenté l'album, j'ai distribué une copie de la planche. Les apprenants ont fait connaissance avec les deux personnages

et le lien entre eux. Spontanément, certains faisaient des commentaires que je notais.

Ensuite, j'ai fait observer le décor de chaque case. Dans le récit, on voit les activités professionnelles du maître, tout au long d'une journée bien remplie. L'évolution de la journée de ce personnage a été bien comprise. Par contre, le rôle du chien paresseux inactif n'a pas été compris. Il ne figure que dans la première et la dernière vignettes. La compréhension du texte est cependant primordiale pour comprendre le comique de situation.

Pour que les apprenants puissent comprendre une BD, l'initiation aux codes qui lui sont propres s'avère incontournable. Cette initiation doit se faire progressivement. Ainsi pouvoir 'lire' la planche *Ça bosse dès le matin* implique :

- une initiation au sens de la lecture (de gauche à droite et de haut en bas) ;
- une initiation à la compréhension de la chronologie du récit, à l'usage des ellipses ;
- une initiation au statut des lettres et des mots insérés dans un phylactère, lui-même



Tiré de : DUPA, *Cubitus*, Lombard, 1981, planche 13

lié par un appendice à un personnage qui parle, fait du bruit ou exprime son ressenti ;

- une initiation aux conventions concernant les onomatopées ;
- une initiation aux procédés graphiques, surtout ceux qui suggèrent des mouvements comme les déplacements et la propagation des sons (par exemple, à la première case les traits verticaux indiquant le déplacement du réveil et les traits en zigzags indiquant que le réveil sonne expliquent pour-

quoi le personnage est réveillé en sursaut). J'oublie certainement des éléments. Les lecteurs intéressés pourront trouver des ouvrages théoriques et pratiques intéressants sur la BD au centre de documentation du Collectif Alpha ¹.

Marie-France REININGER
Collectif Alpha Molenbeek

1. Voir sélection bibliographique, pp. 72-81 de ce numéro.

La BD, un support au service de l'apprentissage d'une langue

Lors d'une intervention en formation de formateurs à Charleroi, 'Apprendre une langue étrangère par la coconstruction des savoirs', le choix d'un groupe s'était porté sur une planche de la célèbre BD 'Quick et Flupke'. L'idée était séduisante mais en même temps, les participants à la formation manifestaient quelques craintes : les apprenants en alphabétisation ne risquent-ils pas d'être rebutés par le genre de la BD qui fait partie, pour eux, davantage de l'univers enfantin que du leur ? Peuvent-ils comprendre que c'est un genre très prisé par les adultes, que c'est une caractéristique de la culture belge ? Accepteront-ils de travailler sur un tel support pour apprendre ? C'est donc avertie de ces écueils, que j'ai proposé la piste de travail qui suit.

Le contexte

Dans les formations que j'anime à la demande de Lire et Ecrire, au titre du Secteur Langues du GFEN, je prévois toujours un chantier d'élaboration de pratiques qui permet aux participants de se lancer dans la création d'ateliers, profitant de la dynamique et des différents outils expérimentés au cours du stage. Ils choisissent chacun un thème, une problématique ou un support, se regroupent dans un deuxième temps autour de 2 ou 3 des propositions avancées, selon le nombre de participants, et chaque groupe élabore alors une séquence. Les différentes séquences sont ensuite mutualisées. Pendant la dernière phase de ce travail, je mets moi aussi la main à la pâte en élaborant une séquence sur les matériaux qu'ils ont choisis, et à la sortie, les participants se retrouvent avec 2, 3, voire 4 ateliers, abordés sous des angles différents, les leurs et le mien.

La démarche

Phase 1 : Les personnages

La planche de **Quick et Flupke** choisie (*voir p. 50*) raconte un épisode de leurs aventures où les deux compères trouvent un portefeuille dans la rue. Ils se disputent la trouvaille jusqu'au moment où Flupke aperçoit un policier – l'Agent 15 – et feint de céder généreusement le portefeuille à Quick. Celui-ci, pour ne pas se faire pincer, essaie de faire diversion en jouant 'la fille de l'air' devant l'agent perplexe...

Puisque le genre BD risque de ne pas apparaître suffisamment sérieux aux apprenants, je propose de commencer par les personnages et la situation, sans présenter la planche complète de prime abord : « *Je vous propose de travailler sur deux personnages très populaires en Belgique. Ce sont deux garçons à qui il arrive de nombreuses aventures.* »

Les silhouettes découpées des personnages sont affichées, avec leurs noms sur deux autres cartons, à côté.

Consigne 1 : « *En Belgique, on connaît bien ces deux garçons. L'un s'appelle Quick et l'autre Flupke. Je vous propose d'écouter un enregistrement qui va vous permettre de trouver ce qui les distingue.* »

Écoute d'un enregistrement réalisé à partir de présentations trouvées sur internet ¹ : *Quick et Flupke sont deux garnements des Marolles, un quartier populaire du Vieux Bruxelles. Sympathiques, frondeurs, ils passent leur temps à éviter les pièges des adultes, à déjouer la surveillance de l'Agent 15 – un policier plutôt brave et indulgent. Quick est un jeune garçon paresseux avec un béret, qui ne travaille pas à l'école et qui fait les 400 coups dans les rues. Flupke..., est aussi fainéant que Quick, mais au lieu d'avoir un béret, il a une écharpe.*

On se met d'accord pour attribuer son nom à chacun des personnages (mise en lien des étiquettes 'nom' avec les silhouettes affichées).

Consigne 2 : « *Avez-vous entendu d'autres informations importantes ?* » L'objectif est de faire repérer quelques éléments importants pour la suite du travail, comme des traits de caractères – *sympathique, ne travaille pas à l'école, fainéant, paresseux...* – et peut-être, l'existence d'un 3^e personnage : le policier.

Travail en sous-groupes, puis mise en commun et partage des informations.

Phase 2 : Le portefeuille

Matériel : un portefeuille.

Consigne 1 : « *Un jour, Quick et Flupke se promènent dans la rue et ils trouvent un porte-*

feuille. Je vous propose d'imaginer ce qui s'est passé. »

Un groupe prépare le rôle de Quick ; un autre celui de Flupke. Puis chaque groupe envoie un représentant, tiré au sort et entraîné par ses pairs, pour jouer le personnage (en utilisant le portefeuille). Suivant le nombre d'apprenants, on peut multiplier les jeux de rôles.

Jeux de rôles.

Consigne 2 : « *Que s'est-il passé ?* »

Mise en commun du travail en sous-groupes : « *Quelles sont les similitudes et les différences ? Comment apparaissent les deux garçons suivant les interprétations ? Honnêtes, voleurs tous les deux ? L'un honnête – lequel ? –, l'autre voleur – lequel ?* » Etc. L'objectif, ici, est de faire utiliser le maximum d'informations et des apports linguistiques qui permettront de poursuivre le travail.

On analyse ensuite le comportement des deux garçons dans les jeux de rôle proposés, on les compare : dans chaque interprétation, qui est le plus malin, le plus honnête, le moins honnête, le plus intelligent, le plus généreux, le plus sympathique ou paresseux, etc. ?

Ces deux premières phases peuvent faire l'objet d'une première séance de travail. On introduira la BD lors de la séance suivante.

Phase 3 : La BD

Consigne 1 : « *Je vous ai apporté aujourd'hui la vraie aventure de Quick et Flupke avec le portefeuille. Cette aventure est dessinée. Ça s'appelle une BD. Vous connaissez ? Oui ? Très bien. Non ? Eh bien, vous allez connaître. Le problème, c'est que les dessins ont été mélangés. Vous devez les remettre dans l'ordre.* »

Distribuer, dans une enveloppe, les différentes vignettes découpées dont on a enlevé le texte et les points d'exclamation. En sous-groupes, faire reconstituer la BD en collant les vignettes dans l'ordre sur une affiche. Cette reconstitution oblige les apprenants à comprendre le déroulement de l'histoire et le retournement de situation qui, sans cela, serait peut-être difficile à saisir.

Affichage et commentaires. Justification si différences.

Consigne 2 : « Voici la BD véritable. Je vous laisse la découvrir. » Puis : « Quels sont les points communs avec ce que vous aviez imaginé ? En quoi consistent les différences ? » Cette explicitation permet d'apporter des

éclaircissements et de lever des doutes, éventuellement.

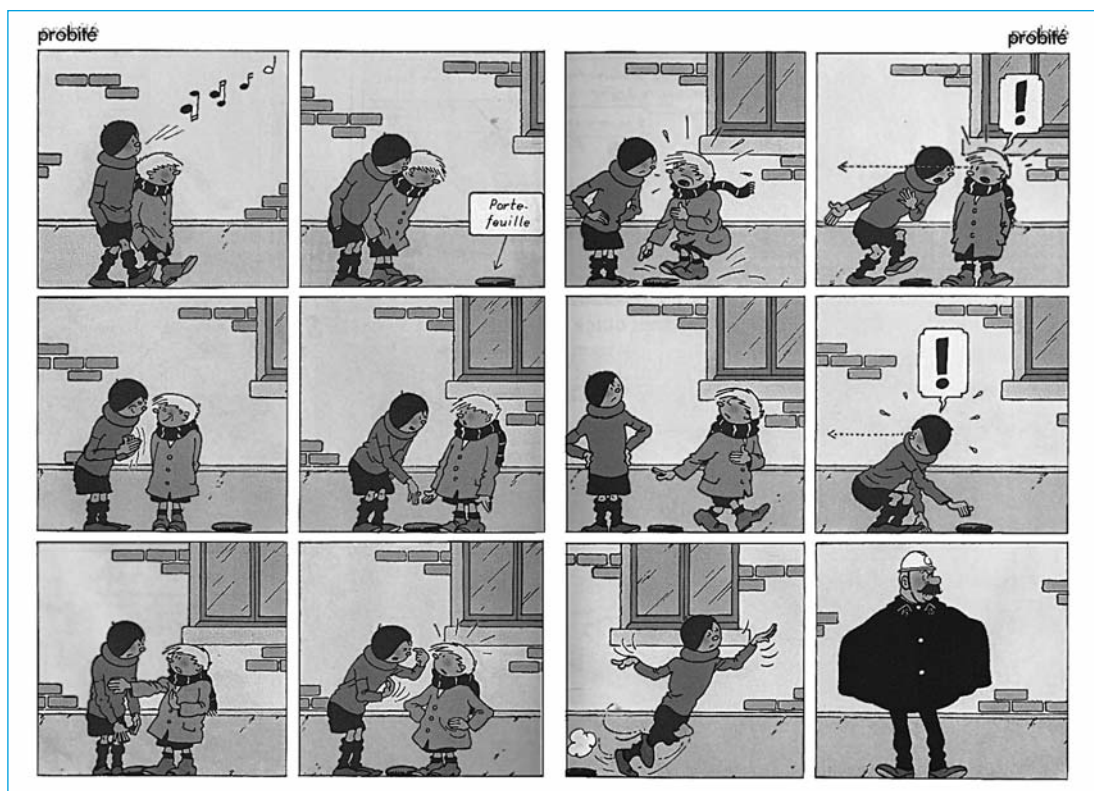
Consigne 3 : « Vous avez vu le titre ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? »

Relever les différentes hypothèses proposées par les apprenants. Révéler qu'il s'agit d'un synonyme d'honnêteté.

Phase 4 : Mettre en scène

Consigne 1 : « Je vous propose d'imaginer ce que Quick et Flupke pensent et disent puisque l'auteur de la BD ne nous a rien indiqué. »

Chaque groupe travaille sur une ou deux vignettes. On peut aussi distribuer la même vignette à deux groupes différents. Le commentaire des différences sera très intéressant.



Tiré de : HERGÉ, *Quick et Flupke : Tout va bien*, Casterman, 1985, pp. 28-29.

(Cet album est une réédition de planches plus anciennes réorganisées selon un ordre non chronologique.)

Consigne 2 : « *Que pensent-ils ? Que disent-ils ? Mettez-vous d'accord.* »

Mise en commun et débat (jusqu'à l'aboutissement d'un consensus). On peut cependant accepter des variantes.

Consigne 3 : « *On joue la scène ?* »

Il s'agit là de mobiliser des expressions courantes, par exemple : *regarde ; tu as vu ? ; c'est chouette ; c'est pour moi ; non, pour moi ; tu m'as bien regardé ? ; pas question ! ; d'accord, je te le laisse ; flute ! ; la la lère ; etc.*

Selon le niveau des apprenants, cette mobilisation peut se faire de différentes façons :

- ils connaissent ces expressions ou d'autres équivalentes et ils peuvent les retrouver par eux-mêmes ;
- ils peuvent sélectionner celles qui conviennent, selon la vignette attribuée, à partir d'une série d'étiquettes – on pourra, dans ce cas, introduire des intrus – ou, à nouveau, à partir d'un enregistrement.

Il s'agira ensuite de préparer les différentes interventions, en travaillant l'intonation. Chaque groupe entraîne son représentant, puis on représente tour à tour la conversation entre les deux garçons.

Phase 5 : Raconter l'histoire oralement

Il s'agit maintenant de travailler le genre du récit oral.

Consigne 1 : « *Le lendemain, les deux garçons et d'autres personnes vont raconter la scène à la maison, à des amis ou à des connaissances. Que vont-ils dire ?* »

Quatre groupes reçoivent chacun une situation différente :

- Groupe 1 : Quick raconte l'épisode à un ami
- Groupe 2 : Flupke raconte l'épisode à un autre ami
- Groupe 3 : le policier raconte l'épisode à sa femme
- Groupe 4 : un passant qui a tout vu raconte l'épisode au boulanger

« *Pour vous aider, je vous propose de réécouter l'enregistrement que je vous ai fait écouter lors de la première séance. Vous allez pouvoir y retrouver des informations utiles pour votre travail.* » Il s'agit de permettre aux apprenants de saisir les éléments qui n'étaient pas encore à leur portée lors de la première écoute, notamment ceux qui concernent l'Agent 15. Après l'écoute, on récapitule ensemble ce qui a été repéré par les uns et les autres.

Chaque groupe prépare son récit, oralement, puis le présente aux autres.

Consigne 2 : « *A-t-on bien compris ? Oui ? Quels sont maintenant les mots qui permettent de comprendre ce qui se passe au fur et à mesure dans l'histoire ?* »

Faire repérer ce qui permet de se faire bien comprendre, notamment les connecteurs. Les repérages peuvent être peu nombreux dans un premier temps, et sont surtout d'ordre temporel : *hier, au début, après, à la fin,...*

Consigne 3 : « *Voilà, ce sont des mots qui sont très importants quand on raconte une histoire. Vous en connaissez d'autres ?* »

Faire dresser la liste de tout ce qu'ils peuvent connaître : *un jour, d'abord, ensuite,...* En suggérer d'autres, en ouvrant à d'autres possibilités comme ceux qui donnent des indications sur la situation dans l'espace, qui informent sur la cause, etc. : *mais, quand, tout à coup, soudain, au contraire,*

au lieu de, au milieu de, parce que, à cause de, alors, au moment où,... Ces rappels peuvent permettre aux apprenants de remobiliser d'autres expressions auxquelles ils n'avaient pas pensé spontanément.

Phase 6 : Raconter l'histoire par écrit

Consigne : « Je vous propose maintenant d'écrire l'aventure de ces deux garçons pour présenter la BD, par exemple dans un catalogue, sur un site internet, etc. Votre récit commencera par : 'Un jour...'. Et vous devez inventer une morale pour conclure l'histoire. »

Écriture en sous-groupes. Prévoir des ressources pour aider à l'écriture. On revient notamment sur les connecteurs, indispensables à l'écrit. Les connecteurs listés auparavant peuvent être proposés sous la forme d'étiquettes mises à la disposition des apprenants et qu'ils doivent obligatoirement utiliser dans le récit.

Les histoires circulent de groupe en groupe. Les lecteurs peuvent intervenir pour faire expliciter ce qui ne leur paraît pas assez clair.

Phase 7 : Analyse

« Qu'est-ce que ce travail vous a permis d'apprendre ? »

Au-delà du vocabulaire repéré, utilisé et appris – qui sera évoqué spontanément –, il est intéressant de faire pointer, par exemple, ce qui est de l'ordre de la structuration du récit : les connecteurs, comment on raconte ce qui s'est passé avant – le jeu sur les temps : imparfait, passé composé, mais aussi le présent de narration, etc. – sans pour autant utiliser une terminologie grammaticale. Ce qui peut donner lieu à un moment de travail où on observera les moyens utilisés lorsqu'on raconte, lorsqu'on fait discuter les

personnages, etc. : « Hier j'étais dans la rue... et j'ai vu Quick et Flupke qui regardaient un portefeuille sur le trottoir. Quick a dit à son ami : 'Regarde, quelle chance ! On va pouvoir s'acheter ...' ». Selon l'outillage des apprenants, on fera un travail d'observation et d'analyse plus approfondi, ou on commencera à introduire ces catégories qu'on réinvestira dans une autre situation.

Phase 8 : Prolongements

Certains apprenants ont peut-être déjà des connaissances sur la BD qui est un genre particulièrement belge : ils ont vu des BD à la vitrine des libraires, par exemple, des fresques sur les murs de Bruxelles ; ils ont peut-être entendu parler d'un Musée de la BD, etc. L'animateur peut les inviter à dire ce qu'ils savent déjà. Ou poser des questions pour lancer la discussion, telles que :

- « L'auteur de cette BD s'appelle Hergé. Vous connaissez peut-être un autre personnage, encore plus célèbre, de cet auteur : Tintin. »
- « Connaissez-vous d'autres personnages de BD ? »

Il peut aussi montrer un reportage où l'on voit des adultes lire et parler des BD. Ou proposer de feuilleter des BD et nommer les vignettes, les bulles, etc. Ou...

Maria-Alice MÉDIONI
Université Lumière Lyon 2
Secteur Langues du GFEN

1. www.bdovore.com/serie.php?id_serie=1363 ;
www.ciao.fr/Quick_et_Flupke_Herge__Avis_268361

Pour découvrir d'autres démarches d'éducation nouvelle pour l'apprentissage de la langue, voir les publications sur le site : <http://gfen.langues.free.fr>

Appréhender des faits de société par la bande dessinée

Choix d'albums et pistes d'exploitation

La publication de BD en lien avec l'actualité ou des faits de société est aujourd'hui abondante et diversifiée. Les sujets traités permettent à des apprenants adultes de se confronter à des problématiques qui les concernent comme individus ou comme citoyens, d'exprimer leur ressenti et de développer une analyse réflexive. Leur complexité variable, tant au niveau du texte lui-même que du rapport texte/image, permet par ailleurs de tenir compte de leur niveau. Nous avons donc sélectionné un certain nombre de BD que nous vous proposons de faire découvrir à votre public. Pour ce faire, nous avons retenu deux critères : la longueur de leur support (bandes, planches, œuvres complètes) d'une part et la variété des thèmes abordés d'autre part. Pour suivre, nous vous proposons quelques pistes d'exploitation, tant en réception qu'en production.

Utiliser des bandes

La série *Calvin et Hobbes*¹ se prête particulièrement à l'étude de récits à visée argumentative : problèmes environnementaux, rôle de la télévision dans l'appréhension de l'éducation... L'humour omniprésent accroît l'intérêt pour ce qui est abordé. Les bandes de trois ou quatre cases contiennent très peu de textes². Le formateur pourra initier des échanges, susciter des appréciations, argumentées ou non, oralement ou à l'écrit suivant le niveau des apprenants. La dernière case d'une bande pourra être supprimée : on demandera alors d'imaginer la fin verbalement, par écrit ou par le dessin, et on confrontera les différentes versions.

Les blogs BD manifestent une grande réactivité à l'actualité. *L'actu en patates* de Martin

Vidberg livre quelques cases sur des questions qui occupent la une des journaux (*voir illustration p. 54*). Ici aussi, l'humour facilite la compréhension par l'intérêt qu'il génère. Autre avantage indéniable : le traitement graphique des personnages. Tous schématisés, avec l'allure d'une pomme de terre, ils sont caractérisés par quelques signes distinctifs qui permettent aux lecteurs de les identifier. Ce procédé peut désinhiber les apprenants, lesquels pourront non seulement réagir aux événements relatés, mais aussi imiter le style de Vidberg pour dessiner leur ressenti. Cette production pourra s'appuyer sur *Les Ineffables*³ à la stylisation graphique semblable.

Lire des planches

Les récits en une planche constituent également des supports pertinents. En effet, outre

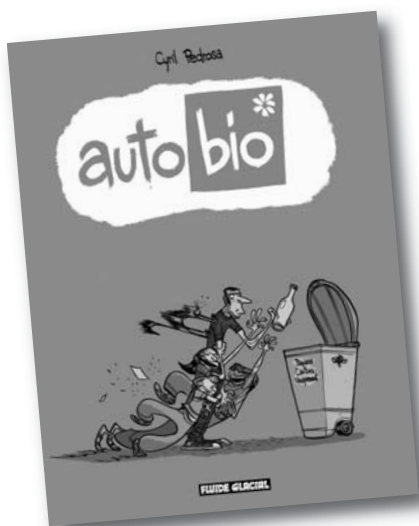


Martin VIDBERG, *Désobéissance civile*, <http://vidberg.blog.lemonde.fr>, 5 novembre 2009

leur brièveté, ils se construisent généralement autour d'une chute à valeur humoristique, ce qui éveille l'intérêt du lecteur.

Certaines histoires de [Calvin et Hobbes](#), outre les aspects précités, mettent en avant la guerre et la société de consommation, laquelle peut être reliée à l'environnement et à l'écologie, ainsi qu'à l'implication de chacun pour préserver la planète.

Cyril Pedrosa, dans [Autobio](#), se décrit dans un recueil de courtes histoires (1 à 2 planches) à tonalité comique où il se montre tiraillé entre ses préoccupations écologiques et la difficulté de remettre en question son mode de vie.



Cyril PEDROSA, *Autobio (tome 1)*, *Fluide Glacial - Audie, 2008*

À ce titre, la planche [Un film Gore](#) offre un support d'activité intéressant. L'auteur s'y met en scène, quasiment seul avec sa compagne, au cinéma, visionnant *Une vérité qui dérange*, coréalisé par Al Gore. Tous deux sont horrifiés par ce qu'ils apprennent sur le réchauffement climatique. À l'issue de la projection, l'auteur se projette dans les deux alternatives qui s'offrent à son couple : repartir, abattus, ou, au contraire, réveiller les passants et les alerter des dangers qu'ils encourent, la dernière case révélant l'option choisie. Plusieurs activités sont possibles : on pourra occulter la dernière image et demander aux apprenants quelles seraient, selon eux, la décision de Pedrosa, puis la leur, en demandant de la justifier. Et pour suivre, on organisera un débat sur le changement climatique, éventuellement nourri par des recherches.

De même, l'environnement pourra être vu dans de courts récits avec un album thématique de [Gaston Lagaffe](#)⁴. Toujours de Franquin, certaines planches des *Idées noires*⁵ fournissent des supports de réflexion autour de cette question, ainsi que sur la peine de mort, la guerre, la chasse ou le totalitarisme.

Le rapport aux nouvelles technologies de l'information est appréhendé dans *Ordinateur mon ami*⁶, album dans lequel Lewis Trondheim décrit, dans des histoires en une planche, l'addiction aux ordinateurs, comme

les arguments pour vendre un PC à une personne qui n'en éprouve aucun besoin.

Les histoires de Sempé procurent d'excellents supports pour l'observation des travers humains et des situations d'aliénation mises en relief par le dessin. L'histoire d'un entrepreneur épuisé ⁷ suscite des réactions sur la valeur qu'on voue au travail et au temps libre, ainsi que sur une société fondée sur la croissance et le productivisme. L'histoire, muette, ne pose aucune difficulté de compréhension, elle permet de lancer un débat sur les 'drogués du travail' et l'importance de ce dernier dans nos vies. On la rapprochera de la courte nouvelle de Dino Buzzati, *Le Chef* ⁸, dans laquelle l'auteur italien relate une histoire similaire en bien des points (importance toute relative de l'existence d'un homme d'affaires qui ne peut échapper à son destin).

Aborder des œuvres complètes

Tout comme pour les vignettes et les planches, on mettra à profit la variété et l'abondance de la production des albums BD pour aborder de nombreux faits de société.

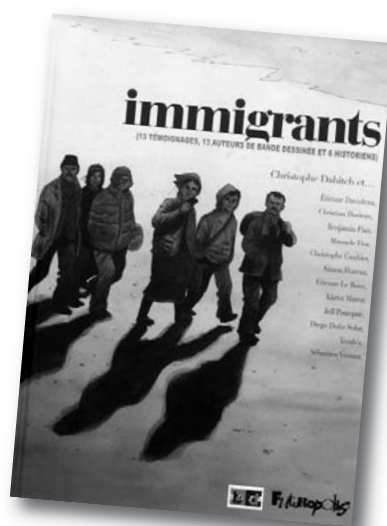
Le rapport à l'Autre : colonialisme, racisme et immigration

Des œuvres évoquent la ségrégation raciale et les résurgences du Ku Klux Klan aux USA : la lecture de *Sur la route de Selma* ⁹ comme celle de la série *Amerikkka* ¹⁰ présente sans fard une Amérique aux préjugés et crimes racistes, que l'on retrouve aussi dans l'intrigue d'*Artic-Nation*, 2^e tome de *BlackSad* ¹¹ dont les personnages sont des animaux anthropomorphisés.

Les aprioris sont au cœur de *Groenland Manhattan* ¹², dans lequel Chloé Cruchaudet

relate l'histoire vraie d'une famille inuit qui été ramenée comme objet de curiosité et d'étude à New York par une expédition de Peary. Cette BD illustre les préjugés raciaux et montre le destin de l'unique survivant qui vivra un temps dans une famille new-yorkaise, puis reviendra sur sa terre natale, déraciné et déchiré entre deux cultures. Cette œuvre est à rapprocher de *Cannibale* ¹³, adaptation du court récit de Didier Daeninckx relatant l'épisode véridique de l'Exposition universelle de Paris en 1931, au cours de laquelle des Kanaks ont été exposés au milieu d'animaux, comme dans un zoo.

L'immigration sera appréhendée avec l'album muet *Là où vont nos pères* ¹⁴, qui présente le destin d'un immigré parti chercher une vie meilleure, perdu dans une ville incompréhensible, et qui reviendra finalement dans son pays natal, ou avec *Immigrants*, recueil de témoignages, adaptés en BD sous la direction de Christophe Dabitch, album agrémenté de textes d'historiens situant l'immigration dans l'histoire de France.



Collectif, *Immigrants*, Futuropolis, 2010

Les Passagers du vent montre colonialisme et esclavage, notamment dans le tome *Le comptoir de Juda* ¹⁵. Les méfaits du postcolonialisme aux Comores, les lois actuelles sur les sans-papiers, ceux qui en profitent sont quelques-uns des aspects de *Droit du sol* ¹⁶, œuvre qui a bénéficié du séjour sur place de l'auteur, donnant à la fiction des caractéristiques de témoignage.

La ségrégation entre populations d'origine et de catégorie socioprofessionnelle différentes est relatée dans *Mourir au paradis*. L'œuvre dépeint la vie au sein d'une résidence fermée qui n'héberge que de riches occupants (ce que l'on pourra retrouver dans le film *La Zona*). Le récit pointe la prolifération des armes à feu, à fortiori dans les classes sociales américaines tentées par les extrémismes.



Pierre CHRISTIN et Alain MOUNIER, *Mourir au paradis*, Dargaud, Long courrier, 2005
Rodrigo PLÁ, *La Zona, propriété privée*, Memento Films, 2007 (affiche du film)

La découverte et l'appréhension d'autrui s'envisagent aussi à partir de BD reportages, notamment des œuvres de Joe Sacco comme *Gaza 1956* ¹⁷, ou *Gorazde* ¹⁸, ou celles de Guy Delisle qui retrace ses expériences dans des sociétés totalitaires avec *Chroniques birmanes* ¹⁹ ou *Pyong-Yang* ²⁰. Une œuvre d'anticipation comme *S.O.S. Bonheur* ²¹ décrit les dérives d'une société surprotégée où l'hygiénisme devient un totalitarisme.

De même, on pourra recourir à la revue *XXI* – qui inclut toujours un reportage BD dans sa pagination – ou encore au *Monde diplomatique en bandes dessinées* qui propose quel-ques récits sur des sujets (violences faites aux femmes, Palestine, délocalisations...) qui incitent à la réflexion.

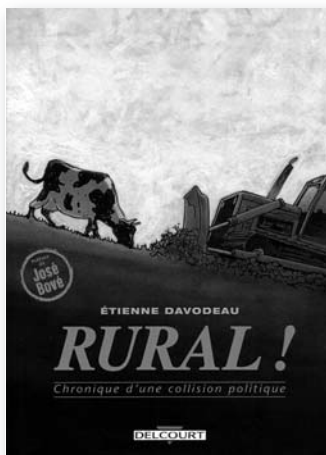
Le prix France-info ²², récompensant chaque année la meilleure BD d'actualité et de reportage, a également toute sa place dans cette sélection.

Société et monde du travail

Cette tendance de la BD contemporaine à scénariser et mettre en images les faits de société se retrouve dans d'autres œuvres de BD reportage qui se confrontent au réel. Jean-Luc Loyer et Xavier Bétaucourt enquêtent sur la désindustrialisation et la fermeture d'une usine polluante dans le Nord de la France avec *Metaleurop* ²³, quand Efix dessine, à partir de la propre expérience ouvrière de Jean-Pierre Levaray, les conditions de travail dans une entreprise pétrochimique et les problèmes qu'elles entraînent dans *Putain d'usine!* ²⁴.

Quelques passages du deuxième tome de *Combat ordinaire* ²⁵ rapprochent, quant à lui, désindustrialisation, perte d'identité et vote extrémiste.

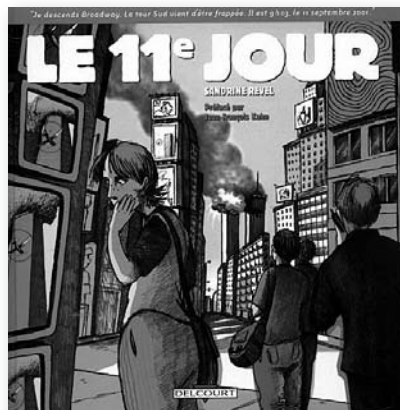
L'œuvre d'Etienne Davodeau mérite aussi d'être mentionnée, tant pour ses œuvres de fiction que pour ses BD reportages. Tournant le dos à la bande dessinée 'd'évasion' et voulant intéresser un public peu porté sur celle-ci, les deux aspects de son œuvre – des enquêtes comme [Rural !](#) ou [Les Mauvaises gens](#)²⁶, des histoires imaginaires comme [Le Constat](#)²⁷, [Le réflexe de survie](#)²⁸, [Ceux qui t'aiment](#)²⁹, [La gloire d'Albert](#)³⁰, [Anticyclone](#)³¹, [Quelques jours avec un menteur](#)³² – évoquent l'univers social. Le monde du travail est abordé sous un jour réaliste : licenciements, chômage, pression sur les salariés, conflits, prises de conscience, représailles et mouvements sociaux, ancrés dans une société de consommation symbolisée par la toute-puissance de l'automobile.



Etienne DAVODEAU, Rural !, Delcourt, 2001

Journaux et médiatisation

Le pouvoir des différents médias, traditionnels ou issus des TICE, est au cœur de [Shooting War](#)³³, sanglante évocation du conflit irakien qui analyse les pouvoirs de la presse, dont l'invention, la fabrication, le développement et les dérives sont développés dans [Le Schtroumpf reporter](#)³⁴.



Sandrine REVEL, Le 11e jour, Delcourt, 2002

On utilisera le témoignage de Sandrine Revel dans [Le 11e jour](#), relation d'un deuil familial vécu lors d'un séjour à New York au moment des attentats du 11 septembre 2001, témoignage qui évoque l'atmosphère particulière qui a saisi la ville et le reflet qu'en ont donné les médias, omniprésents à New York.

Souffrances intimes

Des BD de grande qualité peignent d'autres douleurs familiales. Le deuil du père est narré dans l'œuvre autobiographique [La Boîte à un franc](#)³⁵.

Des fictions imaginent d'autres pertes : Cyril Pedrosa, avec [Trois ombres](#)³⁶, dépeint la mort d'une jeune enfant. [Lydie](#)³⁷ raconte la perte d'un enfant lors d'un accouchement, mais surtout le déni de cette mort, la mère, puis la famille, puis le quartier se donnant l'illusion que le bébé grandit, se développe, va à l'école, atteint l'âge adulte...

Les maladies et handicaps traversent également la BD contemporaine. [Lucille](#)³⁸ rapporte la destinée d'une adolescente anorexique, et David B. narre l'épilepsie dont souffre son frère dans [L'Ascension du Haut Mal](#). Pour cette série, il sera pertinent de lancer avec les apprenants un travail sur les premières de

couverture des six tomes parus, qui voient évoluer l'auteur, son frère, et la maladie qui le touche, par des signes physiques et métaphoriques.



David B., *L'Ascension du Haut Mal, L'Association, Eperluette, 1996 à 2003*

La jeune héroïne de [Mon Année](#) ³⁹ est trisomique : le récit met en scène sa relation aux autres et sa problématique scolarisation dans une structure traditionnelle.

Les violences subies par les enfants susciteront aussi réactions et réflexions.

Carlos GIMENEZ,
Paracuellos,
Fluide Glacial,
2009



Carlos Gimenez relate dans l'ouvrage autobiographique [Paracuellos](#) composé d'histoires en deux planches, les privations, vexations et mauvais traitements subis dans des orphelinats franquistes.

Dans [Pourquoi j'ai tué Pierre](#) ⁴⁰, Ka raconte les attouchements qu'il a subis enfant et les sentiments qu'ils génèrent. Cette œuvre est dessinée par Alfred, également auteur d'un autre récit qui peut déclencher des réactions fortes, [Je mourrai pas gibier](#), au cours duquel un fait divers sanglant se produit, vengeance et coup de folie dans un petit village sans perspective.

ALFRED,
Je mourrai pas gibier,
Delcourt,
Mirages, 2009



Un autre témoignage autobiographique, [Dans la prison](#) ⁴¹, consigne les trois années de captivité d'Hanawa dans une prison japonaise.

D'autres discriminations sont également représentées, comme l'homophobie et la criminalisation des homosexuels sous le régime fasciste avec [En Italie, il n'y a que des vrais hommes](#) ⁴² ou les violences faites aux femmes, clé et chute de [Léa ne se souvient pas comment fonctionne l'aspirateur](#) ⁴³.

Après avoir présenté quelques œuvres par thème, on soumettra à présent des pistes pour envisager leur appropriation par les apprenants.

Quelques pistes d'exploitation

Ces œuvres peuvent servir de supports en fonction du niveau des apprenants. Elles peuvent être lues entièrement, en lien avec des bandes et/ou des planches portant sur une problématique commune.

La force de certains récits suscitera, chez les apprenants, des échanges spontanés. Des débats plus structurés peuvent aussi être initiés, surtout si les œuvres donnent envie d'approfondir les thèmes par des recherches personnelles. Des résumés peuvent être envisagés, avec expression d'un point de vue. Des réactions, qu'elles soient orales, écrites, manuscrites ou numériques, peuvent être proposées.

Les questions soulevées peuvent concerner l'histoire des apprenants. Outre l'évocation spontanée de leur histoire personnelle, il est possible de susciter des témoignages en lien avec les sujets abordés par la BD, débouchant sur des récits intimes, des arbres généalogiques, des dossiers composés de

différents documents (collages, photographies, dessins, documents administratifs...).

On pourra également choisir quelques planches significatives et les travailler. On occultera le texte de quelques bulles de récits à visée argumentative et on demandera aux apprenants d'imaginer les dialogues manquants, puis on montrera les textes originels, ce qui peut être un support de discussion.

Le même principe s'appliquera aux cases et les apprenants pourront, par des mots, à l'écrit, à l'oral ou par le dessin, compléter ce qui manque. On pourra produire une bande ou une planche, surtout après la rencontre de personnages schématiquement dessinés, ce qui désinhibera les apprenants.

Il est tout aussi possible de verbaliser et de jouer les réactions développées lors de saynètes de théâtre. On pourra demander d'improviser sur un des points de l'œuvre lue ou travaillée, par petits groupes. Il n'est pas nécessaire que le canevas soit écrit.

De même, on pourra mettre en scène un épisode marquant d'un récit : ce travail nécessite une lecture attentive de l'œuvre pour l'adaptation, mais on pourra en proposer une mise en scène interactive : quelques apprenants rejoueront le fait relaté dans la BD, pouvant, à tout moment, être interrompus et relayés par d'autres qui veulent proposer une lecture différente, une autre adaptation, par des commentaires ou un autre jeu théâtral. La (ou les) version(s) jouée(s) peuvent être transcrite(s) à l'écrit et susciter d'autres échanges.

Alain DEMARCO
IUFM de Nice

Université de Nice Sophia-Antipolis

1. Bill WATTERSON, **Calvin et Hobbes**, Hors Collection (24 tomes parus).
2. Pour la BD, on peut envisager trois types de textes : onomatopées, encadrés et bulles.
3. Lewis TRONDHEIM, **Les Ineffables**, L'Association, Coll. Mimolette, 2002.
4. André FRANQUIN, **L'Ecologie selon Lagaffe**, Dupuis, 2009.
5. André FRANQUIN, **Idées noires**, Fluide glacial, 1993.
6. Lewis TRONDHEIM, **Les formidables aventures sans Lapinot. T 2 : Ordinateur mon ami**, Dargaud, 1998.
7. SEMPÉ, **Quelques sentiments de culpabilité**, Denoël, 1991.
8. Dino BUZZATI, **Le chef**, in **Le K**, Le Livre de Poche, 1995.
9. BERTHET et TOME, **Sur la route de Selma**, Dargaud, 2009.
10. MARTIN et OTERO, **Amerikkka**, Emmanuel Proust (7 tomes parus).
11. CANALES et GUARNIDO, **Blacksad. T 2 : Artic-Nation**, Dargaud, 2003.
12. Chloé CRUCHAUDET, **Groenland Manhattan**, Delcourt, 2008.
13. REUZÉ et DAENINCKX, **Cannibale**, Emmanuel Proust, 2009.
14. SHAUN TAN, **Là où vont nos pères**, Dargaud, Coll. Long courrier, 2007.
15. François BOURGEON, **Les Passagers du vent. T 3 : Le comptoir de Juda**, Éditions 12 bis, 2009 (réédition – 1981 pour la 1^{re} édition chez Glénat).
16. Charles MASSON, **Droit du sol**, Casterman, Coll. Écritures, 2009.
17. Joe SACCO, **Gaza 1956, en marge de l'histoire**, Futuropolis, 2010.
18. Joe SACCO, **Gorazde (intégrale) : La guerre en Bosnie orientale 1993-1995**, Rackham, 2004.
19. Guy DELISLE, **Chroniques birmanes**, Delcourt, Coll. Shampooing, 2007.
20. Guy DELISLE, **Pyong-Yang**, L'Association, Coll. Ciboulette, 2002.
21. GRIFFO et VAN HAMME, **S.O.S. Bonheur**, Dupuis, Coll. Aire libre, 2008.
22. www.france-info.com/chroniques-bd-bande-dessinee-2011-01-06-prix-france-info-de-la-bd-d-actualite-et-de-reportage-2011-la-506648-169-81.html
23. LOYER et BÉTAUCOURT, **Noir Métal : Au cœur de Metaleurop**, Delcourt, 2006.
24. EFIX et LEVARAY, **Putain d'usine !**, Petit à petit, 2007.
25. Manu LARCENET, **Le Combat ordinaire. T 2 : les quantités négligeables**, Dargaud, 2004.
26. Etienne DAVODEAU, **Les Mauvaises gens**, Delcourt, 2005.
27. Etienne DAVODEAU **Le Constat**, Dargaud, Coll. Long courrier, 2004.
28. Etienne DAVODEAU, **Le réflexe de survie**, Delcourt, 2004.
29. Etienne DAVODEAU, **Ceux qui t'aiment**, Delcourt, 2002.
30. Etienne DAVODEAU, **La gloire d'Albert**, Delcourt, 2004.
31. Etienne DAVODEAU, **Anticyclone**, Delcourt, 2004.
32. Etienne DAVODEAU, **Quelques jours avec un menteur**, Delcourt, 2001.
33. LAPPÉ et GOLDMAN, **Shooting War**, Les Arènes, 2008.
34. PEYO, **Le Schtroumpf reporter**, Le Lombard, 2003.
35. Jean-Luc LOYER, **La Boîte à un franc**, Delcourt, 2004.
36. Cyril PEDROSA, **Trois ombres**, Delcourt, Coll. Shampooing, 2007.
37. ZIDROU et LAFEBRE, **Lydie**, Dargaud, 2010.
38. Ludovic DEBEURME, **Lucille**, Futuropolis, 2006.
39. MORVAN et TANIGUCHI, **Mon Année. T 1 : Printemps**, Dargaud, 2009.
40. ALFRED et KA, **Pourquoi j'ai tué Pierre**, Delcourt, 2006.
41. Kazuichi HANAWA, **Dans la prison**, Ego comme X, 2005.
42. De SANTIS et COLAONE, **En Italie, il n'y a que des vrais hommes**, Dargaud, 2010.
43. CORBEYRAN et GWANGJO, **Léa ne se souvient pas comment fonctionne l'aspirateur**, Dargaud, 2010.

Une place pour la BD dans la réhabilitation du récit historique

Pour Michel Huber, il est impératif de réhabiliter le récit historique pour enrichir les représentations, se questionner et questionner des documents, conceptualiser, donner sens aux démarches de construction de savoirs historiques, développer des compétences méthodologiques liées à l'utilisation critique de documents et... mettre les élèves (ou les apprenants) en projet. Dans cette perspective, il cite la bande dessinée comme un des supports possibles pour l'approche du récit historique et comme un des outils de restitution par les élèves/apprenants des informations recueillies.

Un récit historique n'est pas n'importe quoi, il doit répondre à différents critères :

- Avoir un contenu stable ; c'est donc généralement un texte écrit mais un récit stable peut aussi se transmettre par tradition orale.
- S'inscrire dans un cadre chronologique.
- Mettre en évidence des acteurs.
- Évoquer des faits, des lieux, des personnages (individus ou collectivités) historiques précis.
- Poser des problèmes suscitant des questions incitant à s'informer et à se confronter à d'autres sources documentaires pour vérifier et comprendre.
- Mentionner des références bibliographiques et sitographiques.

Le récit historique répondant à ces critères précis doit impulser une dynamique vers la construction de représentations complexes intégrant des faits historiques avérés et vers l'éveil d'un esprit citoyen critique. Il doit susciter des images mentales, donner de la matière, de la chair à ce que l'on nomme

Histoire. D'une façon plus large, le récit historique peut prendre aussi la forme d'un oral, d'un film, d'un téléfilm, d'une pièce de théâtre, **d'une bande dessinée...**

Un récit historique peut s'exploiter principalement de deux manières.

En travail autonome

Première phase :

- Découverte individuelle d'un récit.
- En petits groupes, rechercher les informations contenues dans le récit. Les écrire dans la première colonne d'un tableau affichable. Surligner celles qui étonnent le plus.
- Formuler les questions (vives) que suscite le récit. Les inscrire dans une seconde colonne du tableau.
- Écrire dans une troisième colonne des idées de projets-élèves que suggère éventuellement le récit.
- Mise en commun débouchant sur un autre tableau faisant la synthèse des différentes affiches (questions et idées de projets).

Seconde phase :

- À nouveau en petits groupes, sélectionner le passage (une dizaine de lignes) qui vous semble le plus intéressant. Provoque-t-il de nouvelles questions ? Les noter.
- Mise en commun : lecture publique des passages choisis et prise de connaissance des (éventuelles) nouvelles questions.
- Organisation des questions (anciennes et nouvelles) en (grands) thèmes de recherche.

Troisième phase :

- Recherche en petits groupes de réponses aux questions (un thème par groupe) dans une documentation.
- Organiser les résultats de ces recherches sur une affiche.
- Mise en commun : présentation des différentes affiches et discussion.
- Synthèse avec éventuellement travail sur un document-clé.
- Analyse réflexive.

Ce travail peut éventuellement faire émerger une proposition d'un projet-élèves qui ferait consensus.

En pédagogie du projet-élèves

Première phase :

- Sortie dans l'environnement proche (ou plus lointain dans le cadre d'un voyage scolaire) pour repérer des sites historiquement intéressants et recueillir quelques premières données (dessins, photos, petits textes d'observation...).
- Recherche en petits groupes (un site par groupe) sur les personnages et types sociaux qui ont fréquenté ce lieu et sur les événements qui ont pu s'y dérouler.
- Préparation d'une présentation des infor-

mations recueillies allant par exemple du récit au jeu de rôles, en passant par le dessin et la bande dessinée.

- Mise en commun avec approfondissement.

Seconde phase :

- Faire émerger de ce travail un projet-élèves fédérateur des compétences et des énergies : raconter une histoire située dans le temps et dans l'espace avec des personnages historiques. Sous quelle forme ? Pour quel public ?
- Réalisation (avec une dimension pluridisciplinaire et mobilisation des langages fondamentaux).
- Socialisation en direction d'un public extérieur.
- Analyse réflexive de l'action collective et des acquis individuels.

Ces deux modalités font appel au paradigme de 'l'auto-socio-construction' articulant affirmation de soi et confrontation/coopération avec les autres. L'enseignant/éducateur ne doit jamais perdre de vue les objectifs (cognitifs, conceptuels et méthodologiques) et la finalité (formation de futurs citoyens responsables) liés à l'enseignement de l'Histoire.

Michel HUBER
GFEN

Le dernier ouvrage de Michel HUBER, **Mémoire d'une route millénaire** (Éditions Raison et Passions, 2010) permet, dans sa méthodologie, de réaliser un projet collectif donnant lieu à des mises en forme diverses (récit écrit, BD, jeux de rôles, spectacle théâtral, lecture-spectacle, diaporama, film).

Pour d'autres ouvrages proposant des démarches d'éducation nouvelle en histoire, voir le site du GFEN à la page : www.gfen.asso.fr/fr/histoire_geographie

Qui sont les lecteurs de BD ?

Ce que les statistiques nous disent

Les enquêtes PCV (enquêtes permanentes sur les conditions de vie) de l'INSEE (Institut national français de la statistique et des études économiques) comportent un volet fixe et un volet variable. En mai 2003, le volet variable portait sur la 'participation à la vie culturelle et sportive'. Parmi les questions posées, une série concernait les activités et pratiques culturelles et, entre autres, la lecture. Les résultats nous permettent de voir qui sont les lecteurs et non-lecteurs par variables sociodémographiques. Une question abordait spécifiquement la lecture de bandes dessinées...

Cette enquête a concerné 5.600 personnes âgées de 15 ans ou plus. Les données ont été collectées par un enquêteur sur base d'un questionnaire rempli par entretien en face à face. Des personnes analphabètes ou peu à l'aise avec l'écrit ont donc pu participer, même si on sait que ce public est habituellement sous-représenté dans les enquêtes, notamment du fait que la personne est avisée par courrier de la venue de l'enquêteur et qu'un certain nombre de personnes

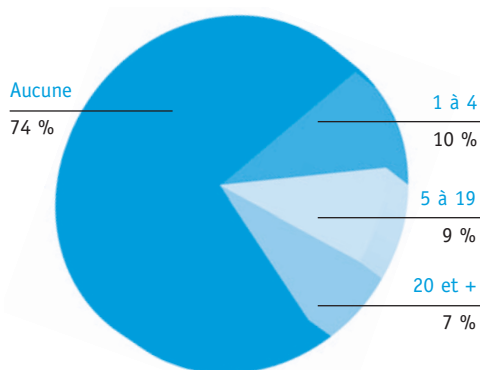
de milieu populaire – parfois déjà soumises à des enquêtes de services sociaux, souvent vécues comme une intrusion dans la vie privée – préfèrent se tenir à l'écart de toute démarche leur paraissant inquisitrice.

Cette précision étant faite, que nous disent les résultats de cette enquête PCV de l'INSEE ? D'abord, pour ce qui nous préoccupe, que **seulement 26% des personnes interrogées ont lu au moins une bande dessinée durant l'année écoulée.**

Pour les chiffres complets, consulter les résultats de l'enquête : Lara MULLER (ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative), **Participation culturelle et sportive. Tableaux issus de l'enquête PCV de mai 2003**, INSEE, Direction des Statistiques démographiques et sociales, mars 2005, 114 p.

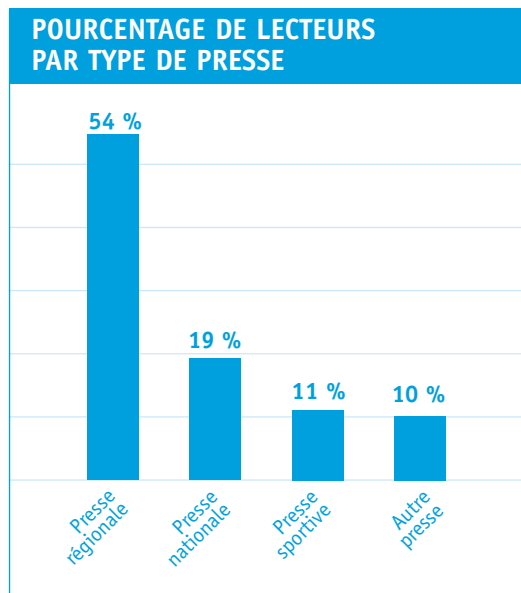
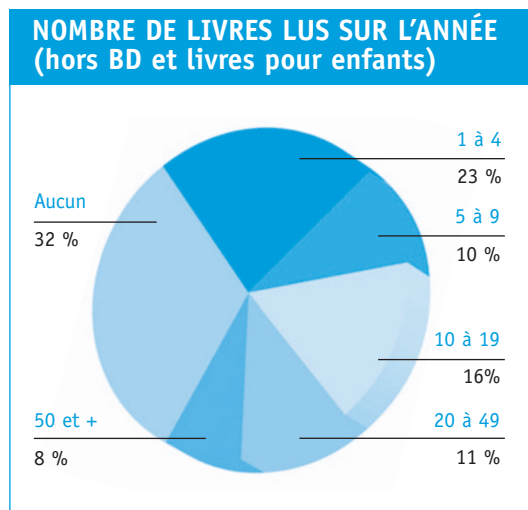
Document téléchargeable : www.insee.fr/fr/publications-et-services/docs_doc_travail/f0501.pdf

NOMBRE DE BD LUES SUR L'ANNÉE



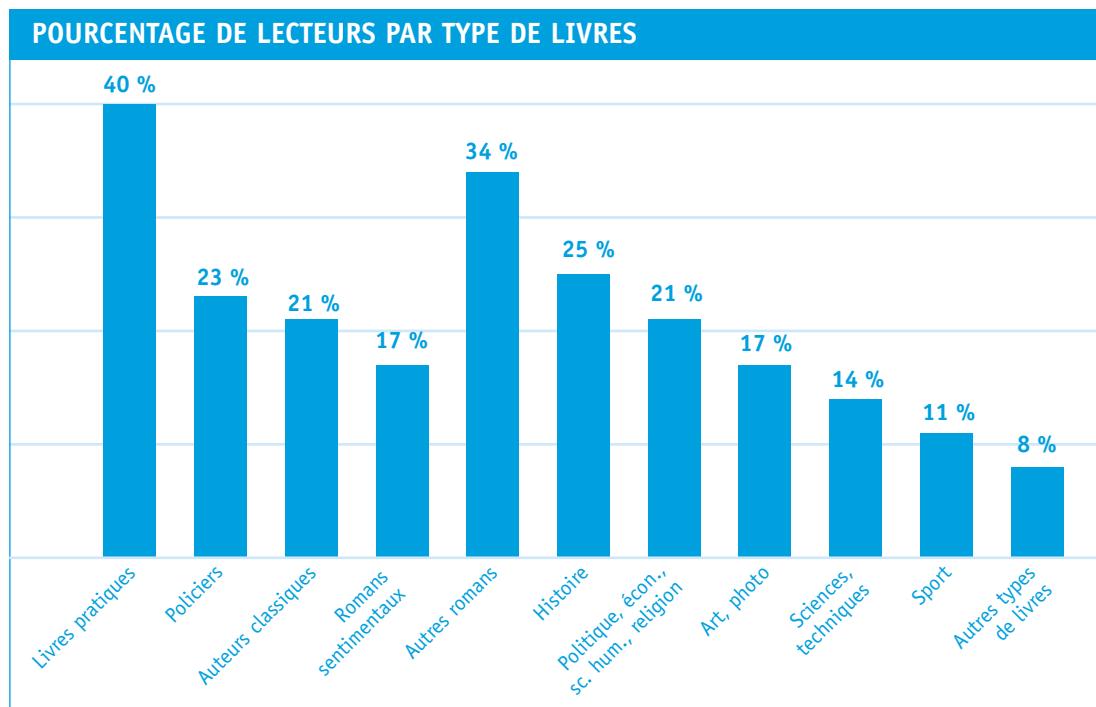
Ensuite, qu'ils sont 68% à avoir lu au moins un livre, hors bandes dessinées et livres pour enfants.

Quant à la presse, c'est la presse régionale¹ qui est la plus lue.

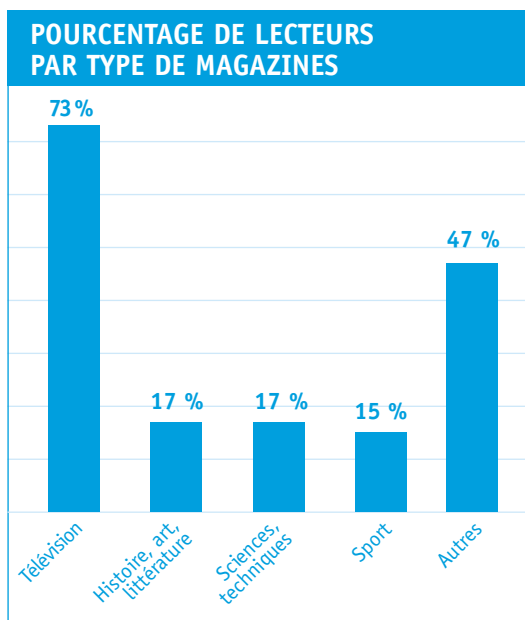


Et que, parmi les différentes catégories de livres, ce sont les livres pratiques et les romans qui remportent le plus de succès.

NB : Ces taux indiquent une lecture régulière ou occasionnelle de la presse. Ils ne tiennent donc pas compte de ceux qui ne lisent la presse que rarement.



Enfin, pour les magazines, revues et périodiques, ce sont les magazines de télévision qui sont de loin les plus lus.



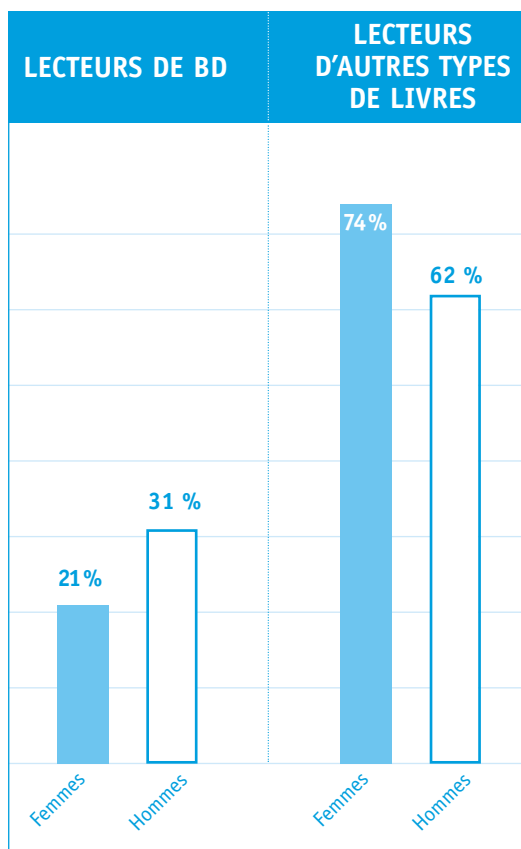
Même si la BD, rencontre un certain succès, sa lecture aujourd'hui encore (en tout cas en France) reste relativement marginale, comparée à celle des livres pratiques, des romans, de la presse régionale et des magazines de télévision.

Qui sont les lecteurs de BD ?

Les lecteurs de BD sont davantage des hommes que des femmes, alors que les lecteurs d'autres livres sont davantage des femmes que des hommes (voir graphique ci-contre).

Les femmes sont plus nombreuses à lire des romans (quel qu'en soit le genre), mais aussi des livres pratiques et, dans une moindre mesure, des livres sur l'histoire ainsi que des livres d'art ou de photographie. Tandis que les hommes lisent davantage des livres sur le sport et des livres scientifiques ou tech-

niques que les femmes. Enfin, les livres de la catégorie 'livres politiques, économiques, de sciences humaines et religieux' sont autant lus par les hommes que par les femmes, mais un découpage plus fin au sein de cette catégorie ferait sans doute apparaître des différences.

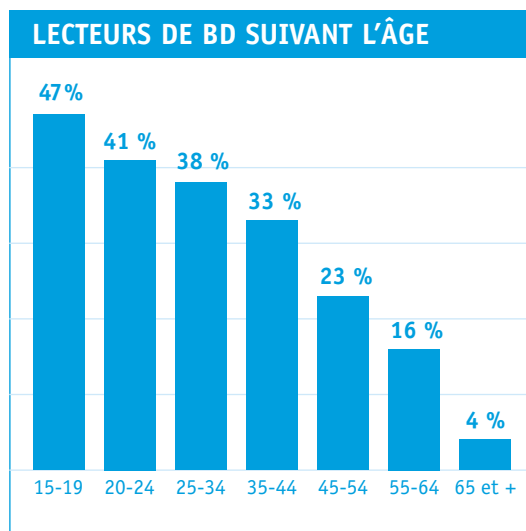


Pour la presse, la différence hommes-femmes est très peu marquée, sauf pour la presse sportive (20% d'hommes pour 3% de femmes). Quant aux magazines, si les femmes sont plus nombreuses à lire des magazines de télévision, d'histoire, de littérature et d'art, les hommes sont, quant à eux, plus nombreux à lire des magazines de sport et des magazines scientifiques ou techniques. Rien de neuf, en réalité !



Seules 21 % des femmes lisent des BD.

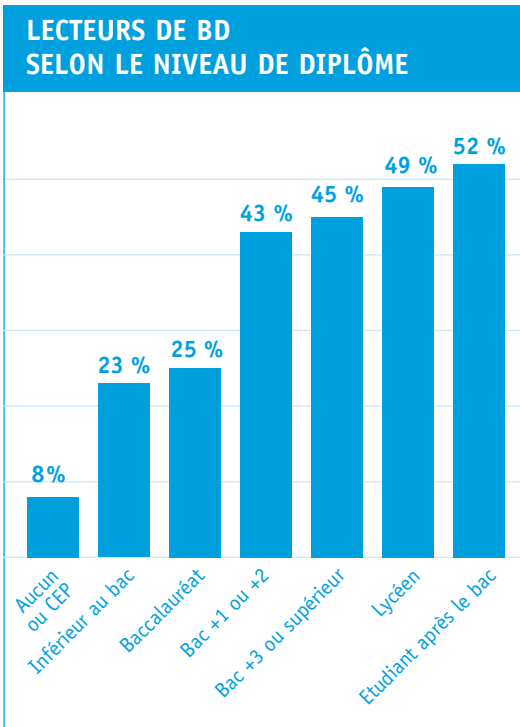
Du point de vue de l'âge, on observe aussi des différences. **Les lecteurs de BD sont plutôt des lecteurs jeunes** avec une diminution régulière quand on monte dans les groupes d'âge.



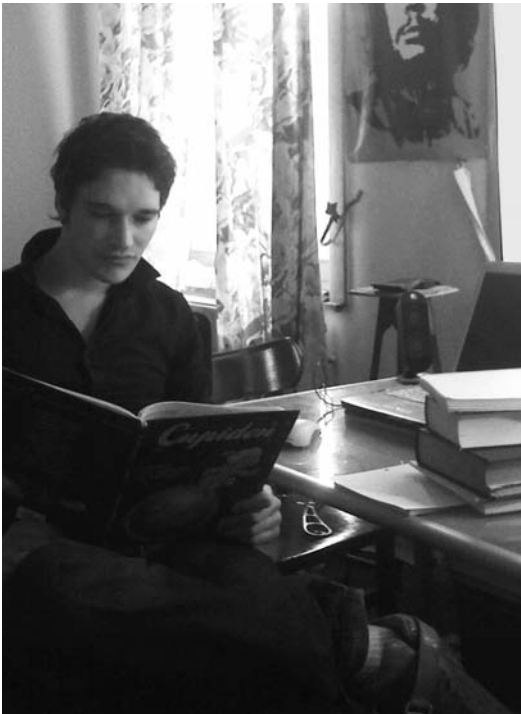
Pour les autres livres, c'est dans le groupe des 20-24 ans qu'on trouve le plus grand nombre de lecteurs (80% ont lu au moins un livre sur l'année). Mais les très grands lecteurs se rencontrent d'abord chez les 45 ans ou plus, qui sont 10% à avoir lu 50 livres ou plus, juste avant les 20-24 ans (8%). C'est chez les personnes de 65 ans et plus que l'on observe la plus forte présence simultanée des deux extrêmes : le plus grand nombre de non-lecteurs (43%) et la proportion la plus élevée de très grands lecteurs (10%). Si on regarde le type d'ouvrages lus, les 20-24 ans sont les plus grands lecteurs de romans, tous types confondus. Par contre, pour les livres pratiques, ce sont les 35-54 ans qui se montrent les plus intéressés.

Quant à la presse, on observe l'effet inverse : la fréquence de lecture augmente avec l'âge. C'est chez les 55-64 ans que l'on observe le plus grand nombre de lecteurs (63% pour la presse régionale et 24% pour la presse nationale). Et pour les magazines, les résultats sont variables suivant le type de magazine.

Au niveau du diplôme, les résultats de l'enquête PCV ne démentent pas ce que l'on connaît déjà : ce sont les plus diplômés qui se tournent davantage vers les livres, quel que soit le type d'ouvrage. Plus particulièrement **pour les BD, ce sont les personnes qui sont encore aux études qui lisent le plus de BD**, avant même les personnes de niveau d'études supérieur. La variable 'diplôme' se recoupe avec celle de l'âge, sauf qu'on voit l'effet de l'arrêt des études avant les études supérieures par une partie des jeunes. Les étudiants après le bac sont en effet 52% à lire des BD, alors que les 20-24 ans ne sont, eux, que 41% à en lire. Ce sont donc bien les plus scolarisés qui lisent le plus de BD.



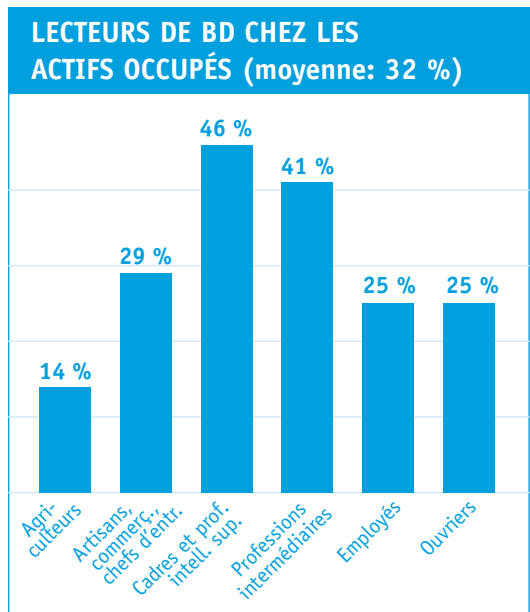
Le profil type du lecteur de BD : un jeune homme étudiant dans le supérieur.



Par type d'ouvrages, on observe des exceptions en ce qui concerne les romans sentimentaux davantage lus par les personnes de niveau baccalauréat et les livres sur le sport où, après les étudiants et les lycéens, ce sont les personnes de niveau inférieur au baccalauréat qui se montrent les plus intéressées.

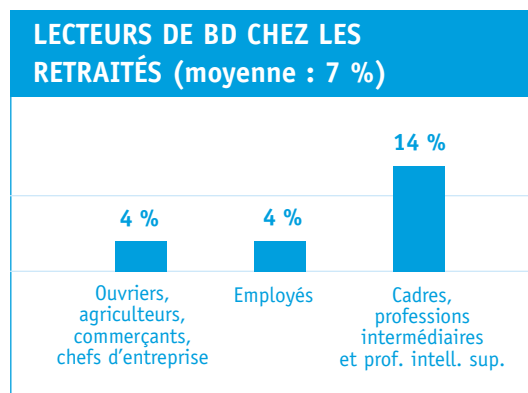
Notons encore que si les adultes qui n'ont aucun diplôme ou seulement celui du primaire² lisent peu de livres (excepté cependant les livres pratiques que lisent 30% d'entre eux), ils sont, pour plus de la moitié d'entre eux, attachés à la presse régionale (55% la lisent au moins de temps en temps et 41% régulièrement). Et 69% d'entre eux lisent aussi des magazines de télévision.

Quant à la variable 'situation et activité professionnelle', dans les groupes de personnes actives, c'est chez les agriculteurs que le taux de personnes ne lisant pas de livres est le plus élevé (59%), puis chez les ouvriers (47%), suivis de près par le groupe des artisans, commerçants et chefs d'entreprise (45%).

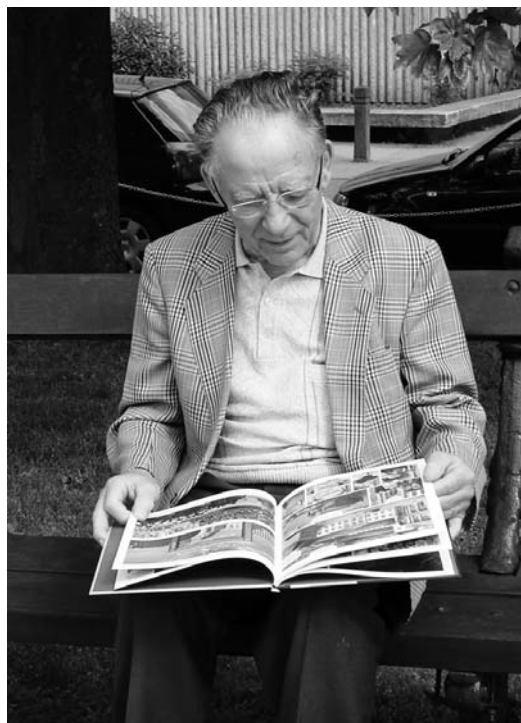


Par types d'ouvrages, on notera que ce sont les cadres et les professions intellectuelles supérieures (PIS ³) qui comptent le plus grand nombre de lecteurs quel que soit le type d'ouvrages, à l'exception des romans sentimentaux où ils sont devancés par les employés, des livres pratiques (lus davantage par les personnes exerçant des professions intermédiaires ⁴) et les livres sur le sport qui sont, eux, davantage lus par les étudiants. Quant à la lecture de BD, les cadres et les PIS se voient également très légèrement devancés par les étudiants.

Chez les retraités à présent, le taux de personnes qui ne lisent pas de livres (40%) est sensiblement supérieur à celui des actifs qui n'en lisent pas (28%). Cela semble être vrai pour toutes les catégories socioprofessionnelles ⁵. Pour la BD, la différence entre retraités (93% de non-lecteurs) et actifs (68% de non-lecteurs) est encore plus marquée.



Ce résultat peut être mis en parallèle avec ce que nous avons observé à propos des résultats ventilés par catégories d'âge : le nombre de lecteurs de BD diminue au fur et à mesure que l'âge augmente. L'effet du facteur 'âge' semble d'ailleurs plus important que celui des catégories socioprofessionnelles : les anciens cadres, PIS et professions inter-



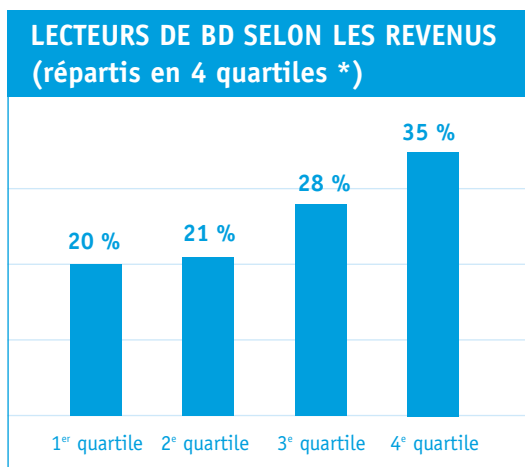
Seuls 7% des retraités lisent des BD.

médiaires présentent un taux de 86% de non-lecteurs de BD, exactement le même que le taux observé chez les agriculteurs actifs, qui sont chez les actifs ceux qui lisent le moins de BD.

Ce 'phénomène' ne s'observe cependant pas pour la lecture de la presse et de certains types d'ouvrages/magazines pour lesquels on constate l'effet inverse : il y a plus de pensionnés qui lisent la presse régionale que d'actifs (62% des retraités contre 56% des actifs lisent la presse régionale, 50% contre 33% la lisent régulièrement), et plus de pensionnés qui lisent des livres sur l'histoire (respectivement 30% contre 25% d'actifs), des romans sentimentaux (18% contre 15% d'actifs) et des magazines de télévision (75% contre 71%). Il semble donc que le fait de disposer de davantage de temps pour soi à la pension ait un effet incitatif pour

développer ou amplifier certains types de lectures, mais certains types seulement, et en tout cas pas la bande dessinée.

Pour les revenus, c'est comme pour les diplômés : plus le niveau de revenus augmente, plus le taux de lecteurs augmente, quel que soit le type de livre, BD comprise.



** En statistique, un quartile est chacune des valeurs qui divisent les données triées en 4 parts égales, de sorte que chaque partie représente un quart de l'échantillon de la population.*

C'est pour les livres sur le sport, les romans sentimentaux et, dans une moindre mesure, les livres scientifiques ou techniques que l'écart entre le 1^{er} et le 4^e quartile est le plus réduit (écart de 2 points entre le 1^{er} et le 4^e quartile pour le sport, de 3 points pour les romans sentimentaux, de 9 points pour les livres scientifiques ou techniques).

Quant à la presse, les 2^e et 3^e quartiles sont les plus grands lecteurs de presse régionale, tandis que les personnes se situant dans la tranche des revenus les plus élevés se dirigent plus que les autres vers la presse nationale (tout en gardant une préférence pour la presse régionale). Les plus friands de magazines appartiennent, comme pour les livres,

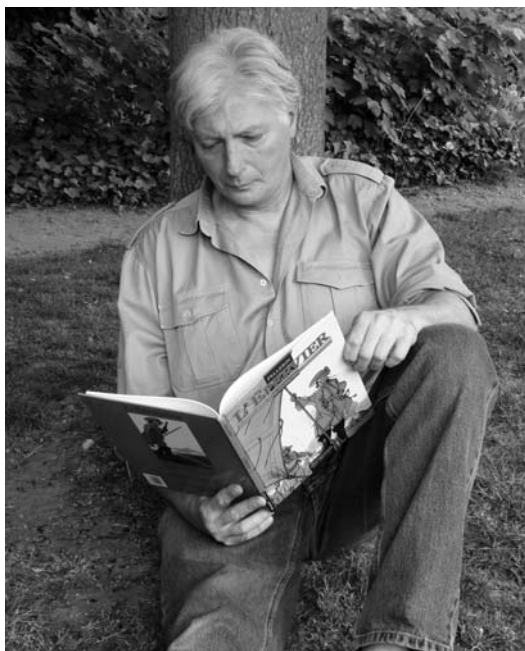
au 4^e quartile, à l'exception des magazines de télévision davantage lus par les membres du 3^e quartile.

Et nous, que lisons-nous ?

Ou plutôt : que lisent les personnes qui nous 'ressemblent' ?

Dans la variable 'activité professionnelle', les travailleurs du secteur de l'alpha se rattachent à la catégorie intermédiaire, avec les enseignants et les travailleurs sociaux. C'est une catégorie hétéroclite, il faut bien le reconnaître, mais cela nous donne néanmoins quelques indications. Cette catégorie comporte 83% de lecteurs de livres (hors bandes dessinées) : 22% qui ne lisent pas plus de 4 ouvrages par an, 13% qui en lisent entre 5 et 9, 22% entre 10 et 19, 17% entre 20 et 49, et 9% qui en lisent plus de 49. Parmi les actifs, c'est la catégorie qui vient juste après celle des cadres et des PIS, assez logiquement d'ailleurs puisque deux tiers de ses membres se situent également hiérarchiquement juste en dessous des cadres. **Quant à la lecture de BD, ils sont 41% à lire des BD** : 17% en lisent de 1 à 4 par an, 15% de 5 à 19 et 9% 20 ou plus. C'est la catégorie qui vient en 3^e place, après les étudiants et les cadres et les PIS.

Du point de vue du type d'ouvrages lus, nous avons vu que les personnes qui appartiennent à la catégorie intermédiaire sont celles qui lisent le plus de livres pratiques (+ 17 points par rapport à la moyenne, soit 57% de lecteurs pour une moyenne générale de 40%). C'est également une catégorie qui lit davantage de livres d'art ou de photographie que la moyenne (+ 13 points) et de romans autres que les classiques, les policiers, les romans sentimentaux (+ 13 points également).



Et le formateur alpha ?

Si l'on compare maintenant cette catégorie avec celle des ouvriers du point de vue des goûts pour les différents types de livres, on constate certaines ressemblances. Ainsi pour

les livres, **ces deux catégories orientent** leur 1^{er} choix vers les ouvrages pratiques (ce qui n'est pas très distinctif vu que c'est le cas de toutes les catégories d'actifs, hormis les cadres et les PIS) et **leurs 2^e et 3^e choix vers les romans** (autres que policiers, classiques et romans sentimentaux) **et vers la bande dessinée**, qui passe avant les romans chez les ouvriers et après chez les intermédiaires. Pour le reste, les goûts divergent. Quand les uns (les ouvriers) préfèrent ensuite les livres sur le sport, les autres (les intermédiaires) se tournent plus volontiers vers les livres sur l'histoire, la politique, l'économie, la religion ou les sciences humaines... ⁶ Si on fait l'hypothèse que les goûts des travailleurs de l'alpha se rapprochent de ceux des personnes interrogées appartenant aux catégories intermédiaires et ceux des apprenants du groupe des ouvriers auquel ils appartiennent en majorité, même s'ils sont sans emploi ⁷, **n'y a-t-il pas là une raison supplémentaire pour introduire la BD en alpha ?**

Une nouvelle étude en cours

Si l'enquête PCV de l'INSEE fournit quelques données quantitatives sur les pratiques de lecture, dont celles de la BD, les données recueillies restent très générales et relativement superficielles quant aux profils des lecteurs de BD, mais surtout elles ne nous apprennent rien (ou presque) sur leurs trajectoires, leurs goûts, leurs pratiques et leurs représentations.

Pour combler cette lacune, le service *Études et recherche* de la Bibliothèque publique d'information – Centre Pompidou (Paris) et le Département des études, de la prospective et des statistiques du Ministère français de la culture et de la communication se sont associés pour lancer une étude quantitative approfondie destinée à apporter des informations sociologiques sur les lectorats de la bande dessinée, aussi bien jeunes qu'adultes, tous genres de BD confondus. À cette fin, 5000 personnes âgées de 7 ans et plus (échantillon représentatif de la population française) ont été interrogées par téléphone ou en ligne. Les résultats sont attendus pour fin 2011.

Leur publication sera annoncée sur le site des éditions de la Bibliothèque publique d'information (<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr>) dans la rubrique 'Études et recherche'.

Le rapprochement avec les personnes les moins scolarisées fonctionne, quant à lui, moins bien. Il fonctionne en effet plutôt bien pour les livres pratiques et les romans mais, par contre, pour la bande dessinée, celle-ci ne vient qu'en 7^e position dans la catégorie des personnes ayant au maximum le CEP. Alors, **cela ne vaudrait-il pas la peine de faire aussi découvrir la BD aux personnes qualifiées de 'faibles lecteurs'** ⁸, vu qu'elle est souvent source de découvertes, de réflexion, d'ouverture culturelle... et de plaisir, comme l'attestent plusieurs articles publiés dans ce numéro ? « *Et les codes ?* », répondez-vous. « *La BD est moins accessible qu'elle n'en a l'air !* » Oui, c'est vrai, pour pouvoir apprécier la BD, il faut être familiarisé avec ses codes, mais les formateurs passionnés de BD vous le diront, ce n'est pas insurmontable...

Sylvie-Anne GOFFINET

**Catherine BASTYNS pour les graphiques
Lire et Ecrire Communauté française**

1. En France, la presse régionale (traitant de l'actualité locale, régionale et nationale) est un pan très important de la presse quotidienne avec des titres comme *Le Courrier de l'Ouest*, *Ouest-France*, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, *L'Est républicain*, *Le Républicain lorrain*, *Le Midi libre*, *Nice-Matin*, *La République du Centre*, *Sud-Ouest*, *La Dépêche du Midi*, *La Voix du Nord*, *Le Progrès*, *L'Union*, *La Provence*, etc. qui ont la particularité d'être souvent en situation de quasi monopole sur leur zone de diffusion.

2. En France, le Certificat d'Etudes Primaires (CEP) était (puisqu'il a été supprimé en 1989) un diplôme sanctionnant la fin de l'enseignement primaire et attestant de l'acquisition des connaissances de base. Contrairement au CEB belge, le CEP n'était pas conçu comme un diplôme donnant accès à l'enseignement secondaire mais comme un diplôme 'terminal'. Il couronnait un cursus de sept ans, soit, au moins jusqu'en 1959, deux années de classe primaire

supplémentaires pour les élèves qui ne poursuivaient pas leurs études dans l'enseignement secondaire.

3. Sigle non utilisé dans l'enquête.

4. L'appellation 'professions intermédiaires' désigne d'une part les travailleurs qui occupent une position intermédiaire entre les cadres et les agents d'exécution, ouvriers ou employés (les deux tiers de la catégorie). Les autres (le tiers restant) sont des intermédiaires dans un sens plus figuré ; ils travaillent dans l'enseignement, la santé et le travail social (instituteurs, infirmiers, assistants sociaux, etc.).

5. On ne peut cependant pas l'affirmer avec totale certitude car, chez les retraités, certaines catégories ont été regroupées dans la présentation des résultats (anciens ouvriers, agriculteurs, artisans, commerçants et chefs d'entreprise avec un taux de 53% de personnes qui ne lisent pas de livres pour l'ensemble de ces catégories ; anciens cadres, PIS et professions intermédiaires avec un taux global de 19%).

6. Ce sont aussi des catégories socioprofessionnelles qui se rapprochent par leur intérêt pour la presse régionale et les magazines télé.

7. Il ne nous semblait pas opportun de faire la comparaison avec les chômeurs car cette catégorie est assez hétérogène du point de vue des catégories socioprofessionnelles.

8. Cette catégorie qui, tous critères confondus, est après celle des agriculteurs et celle des 'agriculteurs, ouvriers, artisans, commerçants et chefs d'entreprise retraités', la catégorie où l'on compte le moins de personnes qui lisent au moins un livre par an (hors BD) et, après celle des personnes de 65 ans ou plus, qui recoupe celle des retraités, la catégorie où l'on compte le moins de personnes lisant au moins une bande dessinée par an.

Lecture, création et exploitation pédagogique de la bande dessinée

Sélection bibliographique

Depuis longtemps, la bande dessinée suscite un intérêt pédagogique comme support d'apprentissage et de motivation à la lecture, ainsi que comme média de sensibilisation à toutes sortes de thématiques (relationnelles, sociales, historiques, politiques,...). Pourtant, si le centre de documentation du Collectif Alpha met à disposition des formateurs des documents centrés sur l'utilisation de la bande dessinée (choix de bandes dessinées, guides, coffrets d'exploitation, etc.), nous constatons une certaine timidité de la part des formateurs alpha à se saisir de ce support, probablement à cause même de sa richesse...

La bande dessinée est « un moyen agréable d'aborder le livre [...] et tout ce qui relève du récit, de la métaphore, d'un jeu de langage. C'est en cela, à notre avis, qu'elle peut servir de puissant levier comme motivation à la lecture, lecture de BD, lecture de textes, et finalement de... livres ! C'est un support original qui mêle texte et image dont les codes de signification et les règles de fonctionnement sont intéressants à faire connaître à nos élèves. [...] Ce mode de narration repose pour une large part sur certains modes de transcription de l'oral (ou du sonore) à l'écrit. La BD touche au langage, l'enrichit et l'accuse d'insuffisance radicale, elle procède tantôt sur l'insuffisance figurale du dessin, tantôt sur la carence du texte. La bande dessinée peut donc servir à de multiples activités, à la manipulation d'un nombre de concepts considérables, en plus d'un moyen

de lire agréable et attrayant, elle pourra devenir un moyen de réfléchir sur la langue... »¹ Si, dans ces propos, Patrice Gentilhomme parle de la place de la BD à l'école, nous pensons avec d'autres que ce qu'il dit est tout aussi valable pour les adultes en alphabétisation.

Explorer, comprendre, s'initier à la lecture de bandes dessinées



FILIPPINI Henri, **Guide de la bande dessinée pour la jeunesse : Historique, héros, séries, journaux**, Bordas, 2006, 319 p.

« Henri Filippini, après un historique (français) de la bande dessinée, nous propose un panorama de la bande dessinée jeunesse. Classées par thèmes, les séries bénéficient chacune d'une présentation claire et d'un court avis de l'auteur sur leur intérêt et leur cible, par tranches d'âge. [...] L'avantage de ce guide est bien de présenter, parmi les caisses de BD jeunesse qui envahissent les rayons des libraires, les séries historiques,

incontournables ou importantes. [...] On croise toutes les séries actuelles, celles de notre jeunesse, et même celles d'une jeunesse qui doit aujourd'hui atteindre le troisième âge [...]. » La dernière partie de l'ouvrage, qui porte sur les publications, nous rappelle que « *la bande dessinée est avant tout une histoire de presse avant d'être une histoire de livres* ». (Mikaël Demets sur *Evene* : www.evene.fr/livres)



McCLOUD Scott, **L'art invisible**, Delcourt, 2007, 223 p.

Facile à lire, le livre de Scott McCloud est un des rares ouvrages à expliquer le langage de la bande dessinée... par la bande dessinée. Il constitue un guide exhaustif sur la BD, son histoire, ses différents genres et surtout les spécificités qui en font un art à part entière. Il nous donne à voir qu'une BD c'est bien plus que des images et du texte car la spécificité du neuvième art est la forte interaction entre l'œuvre et celui qui la perçoit. Le lecteur s'implique dans l'œuvre car il imagine ce qui se passe entre les cases. L'ouvrage montre comment des éléments, textuels ou graphiques, peuvent influencer l'impact que l'œuvre aura sur le lecteur.

CHANTE Alain, **99 réponses sur la bande dessinée**, CRDP Languedoc-Roussillon, Coll. 99 réponses sur ..., 2000, 118 p.

Comment analyser la bande dessinée ? Comment mieux comprendre son fonctionnement et sa lecture ? Quels en sont les rouages ? L'auteur présente de façon simple et intéressante les facettes de ce moyen d'expression qui mérite que l'on s'intéresse à son histoire, à ses concepts et à ses règles.

Groupe CST Lecture en milieu immigré, **La bande dessinée : L'image de la bande dessinée, un outil d'animation**, Ministère de la Communauté française de Belgique, 1981, 40 p.

L'originalité de la bande dessinée se trouve dans la recherche d'un équilibre entre l'image et le texte. Il est donc nécessaire d'analyser ces deux éléments dans leurs interactions pour pouvoir comprendre la bande dessinée dans sa totalité. Cependant, pour plusieurs raisons, les auteurs de l'ouvrage ont décidé de privilégier l'image. Les trois premiers chapitres traitent de la nécessité de délimiter ce qu'est la bande dessinée, montrent la complexité, apparente ou réelle, des messages iconographiques, et l'utilité des images comme moyen d'information et de formation. Au chapitre quatre sont exposées quelques animations qu'il est possible de réaliser avec la bande dessinée. Sont ensuite proposées des analyses de bandes dessinées, ainsi que quelques informations sur la production de bandes dessinées en Espagne et en Amérique du Sud.



SCHNEIDER Jean-Bernard, **Clés pour la BD : Lire-analyser-produire avec les enfants de 8 à 15 ans**, Accès Éditions, 1998, 99 p.

La bande dessinée a souvent été dénigrée par les pédagogues. L'auteur est pourtant convaincu de l'intérêt d'une formation à la lecture de BD. Il propose des démarches pédagogiques concrètes adaptées à la découverte de ce média.



QUELLA-GUYOT Didier, **Explorer la bande dessinée**, Éditions Dupuis et Scérén-CRDP Poitou-Charentes, Coll. La BD de case en classe, 2004, 176 p.

Explorer la bande dessinée se veut à la fois un outil descriptif et un outil d'analyse, de façon à permettre, qu'au-delà des relevés de codes, il y ait une réelle étude des effets

rhétoriques propres à cette forme de narration en images : effets de cases, effets de bandes, effets de planches. Cet outil s'adresse à la fois aux enseignants/formateurs et aux élèves/apprenants et est conçu de manière pratique et surtout visuelle puisqu'il est illustré de près de 300 extraits de BD. La diversité des styles graphiques qui s'y déploie montre l'étonnante variété des œuvres de BD actuelles et l'insatiable vitalité du neuvième art.



RENARD Dominique, **Genre noir et BD policière autour de « J.K.J. Bloche » de Dodier**, Éditions Dupuis et Scérén-CRDP Poitou-Charentes, Coll. La BD de case en classe, 2005, 96 p.

Ce document d'exploitation pédagogique s'appuie sur l'album *Le cœur à droite* de la série *J.K.J. Bloche* d'Alain Dodier. Il s'articule en deux parties : l'une dédiée à la découverte du genre noir, le film noir et le roman noir ; l'autre centrée sur l'étude de l'album proprement dit avec la découverte du récit, des personnages, des modes d'écriture spécifiques... Un choix copieux d'activités et de fiches élèves est proposé.



QUELLA-GUYOT Didier, **Étudier Tintin au Tibet**, Éditions Dupuis et Scérén-CRDP Poitou-Charentes, Coll. La BD de case en classe, 2007, 150 p.

Cette étude propose de découvrir *Tintin au Tibet* en profondeur, de case en case, planche après planche, séquence par séquence. La découverte des techniques et de l'art de la bande dessinée, l'approfondissement des structures du récit ou l'analyse de la psychologie des personnages se doublent d'un examen attentif des sources documentaires. Les lecteurs trouveront certes des parcours de lecture, mais également une grande liberté d'exploration (de la lecture technique d'une case à l'examen d'une planche, jusqu'à l'immersion dans une ou plusieurs séquences), de quoi satisfaire les besoins liés à la simple introduction à la lecture d'une BD ou à l'analyse minutieuse, voire intégrale de l'album.

VANDORSELAER Thibaut, **La BD dans la ville - De strip in de stad - The comics in the city**, Versant Sud, 2007, 48 p.

Ce livre trilingue (français, néerlandais, anglais) se présente comme un véritable guide pour partir à la découverte de la BD franco-belge dans les rues de Bruxelles, à

travers des fresques murales mettant en scène Gaston Lagaffe, Tintin, Astérix, Blake et Mortimer, Lucky Luke, Titeuf et bien d'autres. Chaque œuvre est détaillée ainsi que sa localisation. Des éléments biographiques permettent de savoir quel auteur se cache derrière les dessins. On peut également y apprendre comment techniquement on passe du dessin à la fresque murale.



La bande dessinée comme support de démarches pédagogiques

Les Yeux de Leïla ou comment apprendre à lire en bande dessinée [mallette pédagogique], Centre de documentation du Collectif Alpha, Coll. 1001 idées pour enrichir sa pratique en alphabétisation, 2010, 14 p.

Cette mallette reprend la démarche éponyme tirée du livre *1001 escalas sur la mer des histoires*² qui s'adresse tout particulièrement aux formateurs en alphabétisation. Les pistes d'activités proposées montrent combien l'utilisation de la BD peut-être riche, tant au niveau des possibilités de stratégie de lecture par formulation et vérification d'hypothèses, qu'au niveau de

la complexité des codes linguistiques qu'elle permet de découvrir : discours direct, indirect, expression de la pensée... La mallette est complétée par la bibliographie que vous êtes en train de lire.

Document téléchargeable : www.collectif-alpha.be/IMG/pdf/La_BD_2010.pdf



MAK Joël, **Histoire et bande dessinée**, Scérén - CRDP Grenoble, Coll. Séquences Lycée Professionnel, 2006, 202 p.

Depuis plus d'un siècle, la bande dessinée croque notre société. À ce titre, elle n'est pas uniquement un loisir, mais un objet culturel qui rend compte des événements marquants de notre monde et des représentations qu'ils ont suggérées. Ainsi, comme la photographie ou le cinéma, elle fait partie du patrimoine culturel et des référents collectifs et prend valeur de document historique. Partant de ce constat, elle peut devenir un objet d'étude à part entière tant en français qu'en histoire. Cet ouvrage présente cinq séquences différentes qui, de Tintin aux romans graphiques évoquant la guerre en Bosnie, les événements en Palestine ou le 11 septembre 2001, en passant par les

comics américains et la série *Louis la Guigne*, ont pour objectif d'interroger la dimension historique du neuvième art.

ROLLET G., **Parler et écrire avec la bande dessinée (tome 1)** [bloc à feuilles détachables], Hachette, 1974

Ce bloc-notes est conçu pour enseigner l'expression orale et écrite du français à partir de 12 courtes histoires sans paroles présentées sous forme de BD. Les planches détachables sont reproduites chacune en 5 exemplaires pour pouvoir être distribuées en classe.

FORGUES Carole, **L'alphabétisation à l'aide de bandes dessinées** [coffret], Service de l'éducation des adultes (Québec), 1987

Ce coffret contient un guide méthodologique et trois albums (*Les voitures d'occasion*, *À l'école du magasinage*, *Se taire ou se plaindre*). Le but poursuivi par cette production est double :

- rendre accessible à une population souvent victime de sa méconnaissance des lois, une information essentielle pour la protection de ses droits dans le domaine de la consommation ;
- fournir à l'intervenant en alphabétisation un matériel d'apprentissage attrayant et humoristique propre à susciter une motivation à l'apprentissage.

Même si ce matériel est daté et fortement déterminé par sa situation géographique, il reste une illustration de ce qui peut se faire en alphabétisation à partir d'un support 'bande dessinée'.



GENTILHOMME Patrice, **Lire et écrire : La B.D. à l'école**, CDDP d'Indre-et-Loire, 1994, 130 p.

Cet ouvrage propose 28 fiches guides avec objectifs à atteindre, matériel nécessaire, déroulement des séquences. Les fiches portent sur le récit, sur les bulles et le dialogue, le monde des sons... et sont un moyen de réfléchir sur la langue.



AMIEL Michèle, PAON Agnès, PRESSE Marie-Christine, **La bande dessinée** [dossier], in *Cahiers pédagogiques*, CRAP, n°382, mars 2000, pp. 10-62

Réalisé avec notamment le concours du Centre national de la BD d'Angoulême, ce dossier très complet porte sur l'utilisation de la bande dessinée, de la maternelle à l'université, en cours de français comme en cours d'histoire ou de langue.

PILLOY Annie, **Bulles en sandwich : Diversification des classes d'âge et des générations dans le monde de la BD. Vers des interactions ?**, Ministère de la Communauté française de Belgique, 1996, 103 p.

Ce vadémécum qui traite des interactions entre générations à travers la BD est réalisé dans la perspective de montrer la solidarité qui peut exister entre les générations, d'en faire connaître les atouts et les pratiques et de contribuer à la développer par une approche socioculturelle diversifiée.



Le dessin dans l'apprentissage

LELLOUCHE Jean, **Dessiner : Le dessin d'observation. Approche du dessin technique, Perspective pour l'écriture**, CLAP, 1986, 30 p.

L'objectif de ce petit livre est de familiariser des adultes peu scolarisés aux codes du dessin technique. Il propose une démarche originale qui fait le détour par le dessin d'observation. D'abord parce que celui-ci trouve un ancrage dans une réalité plus proche de l'univers quotidien des apprenants. Ensuite, parce que l'auteur part du principe que chacun possède un système de représentation graphique sous-tendu

par une logique qui lui est propre et que c'est en lui donnant l'occasion de mettre en œuvre ce système qu'il pourra évoluer. La démarche a une dimension interdisciplinaire puisqu'elle articule plusieurs objectifs relatifs aux publics de faible niveau, en particulier les publics d'origine étrangère : nécessité de pouvoir nommer avec une précision toujours plus grande les choses et les objets (vocabulaire) ; entraînement de l'œil à analyser des formes, à évaluer des proportions, à sélectionner des lignes significatives dans la réalité pour la reconstruire sur le papier ; maîtrise des gestes fins et de l'espace 'papier' ; travail sur les formes, par nature proche de la géométrie et du calcul ; etc.



GALLY Mathias, **Le carnet de voyage**, Scérén - CRDP Alsace, Les cahiers de l'image narrative, n°2, 2004, 32 p.

Qu'il soit récit plus ou moins personnel, plus ou moins intime, qu'il soit témoin, reporter ou simple grenier à idées, le carnet de voyage est toujours un support narratif, parfois même un objet d'expression artistique. On y apprend à voir et à regarder, à parfaire son dessin, à inventer des histoires, et en définitive à rencontrer et à raconter 'l'autre'...

CRAMER Evelyn, **Le dessin comme instrument d'apprentissage : De l'action au savoir**, L'Harmattan, Coll. Arts, transversalité, éducation, 2003, 208 p.

L'analyse de croquis d'élèves en formation d'ébénisterie nous introduit dans le processus d'apprentissage et démontre l'utilité de dessiner pour comprendre et organiser sa perception du monde. Reflet d'une image de soi revalorisée, le dessin produit du sens pour l'élève : il devient intention graphique, il dévoile l'intention d'apprendre, il conduit l'élève vers la conceptualisation de l'objet de savoir et l'engage vers la réussite.

Créer une bande dessinée



DEMERS Tristan, JALETTE Jocelyn, **La bande dessinée en classe : Pour lire, écrire et créer !**, Hurtubise HMH, Coll. Parcours pédagogique, 2006, 134 p.

Sept chapitres font le tour de la création d'une bande dessinée : de l'éveil de l'imaginaire de l'enfant à sa réalisation, en passant par l'appropriation des éléments essentiels et l'exploration d'un choix de carrière. Chaque chapitre est organisé de façon très pédagogique : introduction, intention éducative, matériel nécessaire et déroulement. Les nombreux visuels guident

l'animateur pour organiser, étape par étape, un travail de création efficace et intéressant.



TRONDHEIM Lewis, GARCIA Sergio, **Bande dessinée : Apprendre et comprendre**, Delcourt, 2006, 32 planches

Après avoir présenté sur les deux premières pages de nombreux exercices à faire au fil de la lecture, cet album propose une première initiation à l'écriture et à la lecture d'une BD : plans et fonds à utiliser, sens de la lecture... Il ne donne pas d'idées pour la création d'une histoire mais bien pour la mise en bande dessinée d'une trame déjà trouvée. Bien construit, il constitue un bon support pédagogique pour un atelier 'création de BD'.

BOUCHARD Gilbert, **La bande dessinée c'est facile ! : Du premier coup de crayon à la réalisation finale**, Glénat, 2006, 120 p.

Si beaucoup pensent que les auteurs ont un véritable don, la BD n'en est pas moins un mode d'expression accessible à tous. C'est ce que veut démontrer cet ouvrage didactique en décortiquant les règles et usages du neuvième art au travers d'exercices pratiques.

Au fil des leçons, on apprendra à créer un personnage, à le faire évoluer dans un environnement, à lui faire vivre des aventures, à raconter des histoires. Le scénario, l'expression des personnages, le crayonné, le découpage, l'encrage, les décors, la mise en couleur, rien n'est oublié...



ROUX Paul, **La BD : l'art d'en faire**, Scérén - CRDP Poitou-Charentes et Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques d'Ottawa, 1995, 26 p. + 80 p. (guide pédagogique et manuel de l'élève)

Cet ouvrage, qui se présente comme un véritable cours sur papier, permet d'apprendre, à l'aide d'exercices appropriés, comment écrire un scénario, faire un découpage, dessiner une planche... Bien que conçu pour un public adolescent, il peut être utilisé par toute personne passionnée de BD, peu importe son âge.



JAZZI, **Le rough ou dessin d'idées**, Scérén - CRDP Alsace, Les cahiers de l'image narrative, n°1, 2004, 32 p.

Le rough (esquisse donnant un aperçu grossier du projet) est l'outil de prédilection de tous ceux qui veulent faire de l'image narrative ou de la bande dessinée. Il permet de préciser, de tester et d'échanger des idées graphiques. Dans la création visuelle, tout commence par un rough et ce cahier se propose de vous le faire découvrir...



HEINRICH Christian, **Le personnage**, Scérén - CRDP Alsace, Les cahiers de l'image narrative, n°3, 2005, 32 p.

Le personnage est souvent considéré comme l'élément central d'une histoire. La création de cet 'acteur de papier' commence bien avant sa représentation graphique et se poursuit bien après... Ce cahier invite le lecteur-dessinateur amateur à entrer dans la peau des personnages pour mieux apprécier ce qui fait leur force, leur complexité et leur richesse. Il lui offre les moyens de créer les siens, en fonction de ses propres scénarios, styles et univers.



BONIFAY Philippe, PEIRANI-VIGNES Vania, BEHE Joseph, **Le scénario de bande dessinée**, Scérén - CRDP Alsace, Les cahiers de l'image narrative, n°4, 2005, 32 p.

Un scénario n'est qu'une étape dans la création d'une œuvre, ce n'est pas un objet fini, il n'est d'ailleurs jamais publié. Il se présente le plus souvent sous la forme d'une suite de textes de nature diverse (résumé, note d'intentions, description des personnages, scènes, dialogues). Devant la complexité de cet objet, comment prendre du recul par rapport à ce que l'on écrit ? Ce cahier propose des pistes pour aller de l'idée au scénario, en passant par la création de l'histoire, la mise en place d'une stratégie narrative, la conduite d'un récit ou encore l'agencement des scènes...

Témoignages d'illettrisme en BD

Au tour de la BD, Lire et Ecrire Verviers - Turk-Danis, 1997, 24 p.

Cette bande dessinée est le résultat d'une animation qui s'est déroulée dans les locaux de l'association Turk-Danis avec un public de femmes à partir du thème de l'ar-

riée en Belgique. Elle se présente sous le style d'un petit fanzine (publication non professionnelle de bande dessinée) et alterne textes courts, petites séquences BD et vignettes illustrant un témoignage. Les styles graphiques très différents vont d'un trait professionnel à une belle spontanéité de néophyte mais restent toujours dans l'esprit du fanzine par leur apparente simplicité. Un exemple très frais, pétillant et intéressant de ce que peut donner un atelier centré sur la BD.

GRECO Lilo et Lire et Ecrire Verviers, **Les rebelles de l'illettrisme**, Lire et Ecrire Communauté française, 2006, 22 planches

En collaboration avec le dessinateur-scénariste Lilo Greco, des apprenants de Lire et Ecrire Verviers ont réalisé une bande dessinée pour, à partir de leur vécu, sensibiliser un public jeune et leurs enseignants à la problématique de l'illettrisme.

Voir article pp. 9-15 de ce numéro.

BRUNSCHWIG Luc et..., **Paroles d'illettrisme : 8 témoignages - 9 auteurs de bande dessinée**, Futuropolis, 2008, 87 planches

Ils s'appellent Ronny, Patrick, Zahia, Amar, Marcel, Sylvie, Maxime... Les turpitudes de la vie, le déracinement, l'alcoolisme parental, la violence... les ont conduits à passer



une bonne partie de leur vie sans savoir lire. Dans le cadre d'ateliers organisés par la ville de Blois, Luc Brunschwig a recueilli et mis en récits les témoignages de huit personnes qui ont connu des difficultés d'apprentissage de la lecture et ont appris à vivre malgré leur illettrisme. Ces témoignages ont été mis en images par un collectif de jeunes auteurs de bande dessinée Simon Hureau, Phicil, Benjamin Flao, Ralph Meyer, Brüno, Laurent Astier, Bandini et Eddy Vaccaro.

Eduardo CARNEVALE
Centre de documentation
du Collectif Alpha

1. Patrice GENTILHOMME, *Lire et écrire : La B.D. à l'école*, CDDP d'Indre-et-Loire, 1994, p. 8.
2. Patrick MICHEL, *1001 escalas sur la mer des histoires : 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres*, Collectif Alpha, 2001, 240 p.

Les ouvrages et outils pédagogiques sont disponibles en prêt
au Centre de documentation du Collectif Alpha :
Rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles - Tél : 02 533 09 25
Courriel : cdoc@collectif-alpha.be
Site (avec catalogue en ligne) : www.collectif-alpha.be/rubrique10.html
Les revues sont à consulter sur place.

Negrinha

Jean-Christophe CAMUS (scénario),
Olivier TALLEC (dessin),
Gallimard, Coll. Bayou,
2009, 102 p.

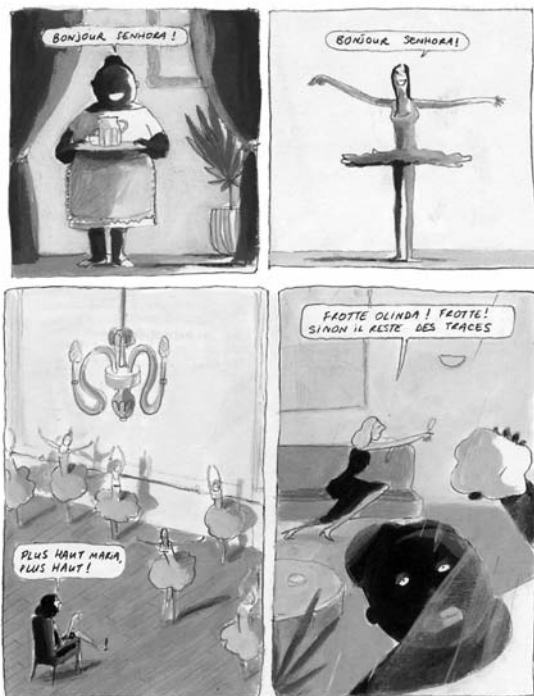


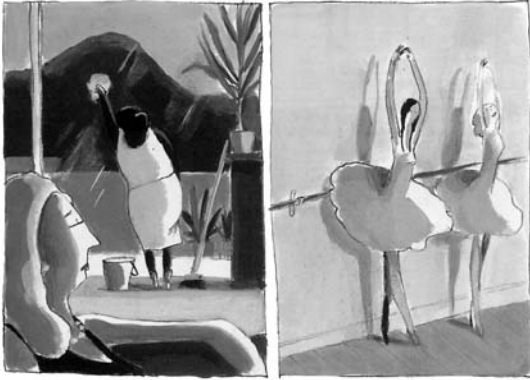
Maria est une jeune Brésilienne de 13 ans à la peau métissée (morena). Elle vit à Rio de Janeiro, dans le beau quartier de Copacabana et fréquente à l'école des filles de familles aisées. Sa mère, Dona Olinda, une negrinha (noire de peau), toute entière orientée vers la réussite de sa fille, a renié son passé et coupé les ponts avec sa famille. Mais les obsèques de son beau-frère la ramèneront dans son quartier d'origine, la favela de Cantagalo...

L'histoire commence un jour de 1953 à la sortie des classes. Maria rentre seule à la maison, tandis qu'une de ses copines regrette de devoir être « escortée par une babá [nounou] déguisée en pot de fleurs ». Le ton est donné... Dona Olinda a mis sa fille dans une école qui a bonne réputation : « Graças a Deus tu te plais dans cette classe, tu travailles bien et dans une des meilleures écoles de Rio ! », dira-t-elle. Maria ne semble pas réaliser le fossé qui sépare sa famille de celle de ses amies. Il faut dire que sa mère, qui gagne sa vie en faisant des ménages, fait tout pour que sa vie ressemble au mieux à celle des autres filles de l'école. Elle fait des sacrifices pour payer à sa fille le cours de

danse, elle lui offre une robe qui coûte une fortune comme cadeau d'anniversaire...

Dona Olinda n'a qu'un objectif : permettre à sa fille de vivre une autre vie qu'elle. Cette idée est magnifiquement rendue par quelques vignettes, placées par paire côte à côte, qui montrent ce que font la mère et la fille au même moment, l'une au service d'une famille riche, l'autre à son cours de danse :



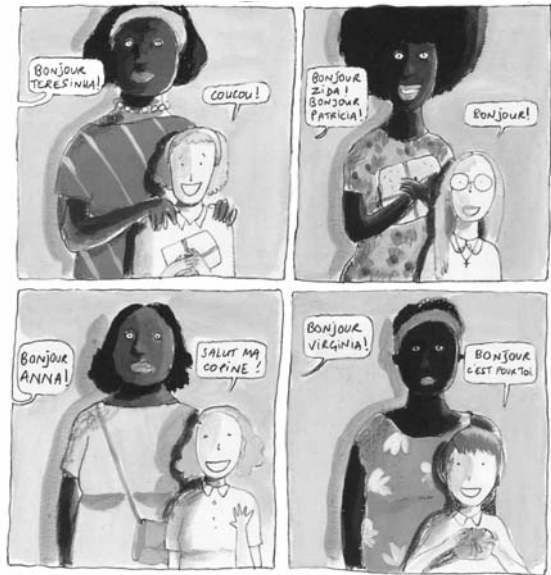


Jean-Christophe CAMUS, Olivier TALLEC,
Negrinha, Gallimard, Bayou, 2009, pp. 22-23

Dona Olinda cherche à préserver sa fille de la réalité de vie des autres Brésiliens, ceux qui ont la peau noire et vivent dans les quartiers pauvres. Elle lui interdit d'avoir de 'mauvaises fréquentations' et quand sa fille veut témoigner en faveur d'un vendeur de cacahuètes qui s'est fait arrêter pour un vol de sac qu'il n'a pas commis, elle lui interdit de se mêler de cette affaire et d'aller témoigner à la police : « Je t'ai déjà dit de ne pas t'occuper de ces voyous. Ils ne méritent pas que tu les regardes ! » Maria rétorquant que ce n'est pas juste, elle ajoute : « Il y a beaucoup de choses pas justes dans la vie. Il faut apprendre à vivre avec. Maintenant ça suffit, je ne veux plus un mot sur ce gamin !!! »

Le soir même, comme à d'autres moments, Dona Olinda regrette son attitude. Très croyante, elle décharge sa conscience en se confiant à Dieu et à la Madone : « Mon Dieu, pardonnez-moi pour m'être conduite si durement avec cet ange, mais je dois la protéger de cette violence et de toutes ces injustices. [...] Notre-Dame, je vous demande de veiller sur cet enfant qui s'est fait arrêter. » Cela reste cependant secret, c'est son secret : personne d'autre ne doit le savoir car elle ne peut pas et ne veut pas agir autrement.

Pour ses 13 ans, Maria obtient de sa mère la permission d'inviter ses amies pour fêter son anniversaire. « Si ce sont des filles de bonne famille », dira sa mère. Le jour venu, les copines arrivent chez Maria accompagnée par leur nounou, de peau noire comme la maman de Maria :



Negrinha, op. cit., p. 30

Les copines prenant la maman de Maria pour sa nounou, Maria n'hésite pas à leur dire la vérité. Au grand dam de sa mère qui craint que cela ne gâche son beau projet : « Ma chérie, pour tes amies tu es devenue la fille d'une négresse qui travaille comme bonniche. J'espère qu'elles continueront à te respecter. »

Cette après-midi là, Dona Olinda apprend le décès de son beau-frère. Sa sœur lui demande d'assister aux obsèques. Se sentant obligée, Dona Olinda se rend avec Maria à Cantagalo, la favela qui l'a vue naître et où vit sa famille. C'est la première fois depuis très longtemps que Dona Olinda remet les pieds dans ce quartier. Dans le cortège qui se rend au cimetière, les commentaires vont bon

train : « - T'as vu la fille d'Olinda ? On dirait une fille de riche.

- Elle est jolie mais elle a l'air fière.
- Comme sa mère.
- Mais elle fait quoi comme métier Olinda ?
- C'est la bonne d'un appartement pour riches à Copacabana.
- Pour des diplomates. Ça change tout le temps et des fois y a personne.
- Moi un boulot comme ça je prends !
- Et sa fille elle travaille ?
- T'es fou ! Regarde-la, c'est une vraie petite blanche ! »

La rencontre avec sa famille amènera Maria à découvrir une autre réalité de Rio, à sympathiser avec Toquinho, le vendeur de cacahuètes qui habite la favela, à découvrir qui sont ses ancêtres et la réalité de vie qui a été la leur. Comme le lui apprendra sa tante Carmen mais aussi sa mère qui, ne pouvant tolérer que Maria continue de voir le vendeur de cacahuètes à son insu, lui dira :



Negrinha, op. cit., p. 85

Maria comprendra-t-elle enfin la réponse que sa mère lui a faite, le jour où elle lui a demandé si, quand elle avait son âge, elle fêtait

aussi son anniversaire avec ses copines : « Je ne me souviens plus... » Ce à quoi Maria avait rétorqué : « De toute façon tu ne te souviens plus de rien ! Ni de ton école, ni de tes amies, ni de ta famille. Rien... Tu sais même plus écrire d'ailleurs... C'est bizarre non ? » Pour toute réponse, Dona Olinda avait dit à sa fille : « C'est la vie ! Je suis comme ce fruit [qu'elle était en train de couper]. Je n'ai plus mes racines mais à l'intérieur il n'y a que du bon à manger. »

Depuis, les choses n'ont pas vraiment changé pour les habitants de la favela. Maria le découvrira quand elle apprendra que Toquinho a été atteint mortellement par une balle perdue lors d'un règlement de compte et que sa tante lui remettra la boîte sur laquelle le garçon avait écrit *Maria* :



Negrinha, op. cit., p. 93

Lecture proposée par
Sylvie-Anne GOFFINET
Lire et Ecrire Communauté française



L'école en question(s)

L'an dernier, la *Plateforme de lutte contre l'échec scolaire* a lancé une campagne intitulée *L'école en questions*, afin d'aller à la rencontre des citoyens et de débattre avec eux sans tabous de l'école d'aujourd'hui et de demain. C'est ainsi que Lire et Ecrire, membre de la plateforme, a organisé des débats dans des groupes d'apprenants en alphabétisation sur le thème de l'école.

Pour Lire et Ecrire, il est en effet *« inacceptable qu'aujourd'hui des jeunes sortent de l'école analphabètes ou illettrés et inacceptable que notre société ne permette pas à tous de vivre dans la dignité. (...) Pour qu'un jour il n'y ait plus d'illettrés, il est indispensable de lutter contre les causes de l'analphabétisme, de se battre pour une société qui ne se construise plus sur l'exclusion. Se battre aussi pour une école qui permette à tous les enfants d'acquérir les savoirs et les compétences de base... à l'école ! »*

Pendant six mois, de février à juillet 2010, plus d'une centaine de débats ont eu lieu en Wallonie et à Bruxelles et quelque 1400 per-

sonnes y ont participé. *« Pour les associations d'alphabétisation, l'enjeu était de faire vivre ces débats dans les groupes et de recueillir les représentations et les avis des apprenants, souvent particulièrement touchés par la question de l'échec scolaire, que ce soit en tant qu'ancien élève ou en tant que parent. Comment les personnes analphabètes ou illettrées perçoivent-elles notre système scolaire ? Est-il inégalitaire ? Est-il efficace ? Quelles expériences en ont-elles ? Quel est son rôle et quel est le rôle des parents ? Quelle école veulent-ils ? Le moins que l'on puisse dire c'est que les apprenants sont intarissables sur le sujet et extrêmement demandeurs de travailler ces questions. Ce qui coupe l'herbe sous le pied à la croyance selon laquelle les parents de milieux populaires ne s'intéressent pas à l'école. »*

Pour mener les débats, cinq questions ont servi de fil conducteur :

- Le sens : faut-il continuer d'apprendre les mêmes choses à l'école ?
- La réussite : faut-il continuer d'investir dans la lutte contre l'échec scolaire ?
- Le choix : faut-il continuer à choisir la compétition entre les écoles et les réseaux ?
- Le temps : comment faut-il l'organiser (école, garderie, vacances,...) ?
- Les enseignants : doivent-ils être mieux formés et travailler en équipe ?

L'école en question(s) présente, dans une première partie, quatre analyses des débats organisés dans les groupes d'alphabétisation :

- La première analyse fait référence à l'expérience scolaire difficile et parfois traumatisante des apprenants qui ont fréquenté

l'école en Communauté française.

- La deuxième aborde la thématique, largement débattue, du rôle et de l'implication des parents dans la scolarité des enfants.
- La troisième analyse se penche sur l'enseignement spécialisé : que penser de l'orientation de certains enfants vers cette filière ?
- Dans la quatrième analyse sont mises en avant les pistes de solution évoquées par les apprenants.

La seconde partie reprend, quant à elle, les comptes rendus des débats organisés dans les groupes d'alphabétisation. Et la conclusion propose de penser l'école autrement : *« Il s'agit de répondre au discours dominant valorisant l'élitisme, la nécessaire compétition, etc. par un autre discours, plus solidaire, visant, non pas la réussite – qui dit réussite, dit échec –, mais l'éducation pour tous. »*

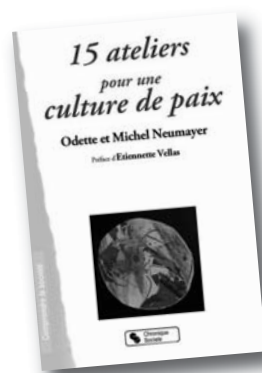
Magali JOSEPH (sous la dir. de), **L'école en question(s). Analyses des débats sur l'école dans le cadre des actions d'alphabétisation**, Lire et Ecrire Communauté française, décembre 2010, 68 p.

Disponible à Lire et Ecrire Communauté française

Tél : 02 502 72 01

Courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be

Également téléchargeable à la page : <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/196/152/>



15 ateliers pour une culture de paix

Les auteurs de ce livre, Odette et Michel Neumayer, responsables nationaux du Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN), ont contribué au développement des ateliers d'écriture et de création, en France, et ailleurs dans le monde. Ils ont collaboré à maintes reprises avec Lire et Ecrire, notamment dans les formations aux ateliers d'écriture ou comme animateurs d'atelier.

En guise de présentation, nous préférons leur laisser la parole en reproduisant des extraits de l'introduction où ils expliquent le sens et la portée de leur ouvrage, outil à la fois pratique mais aussi reflet de valeurs et d'un engagement :

« L'un des faits les plus paradoxaux et les plus énigmatiques du XX^e siècle est le déploiement simultané, à une échelle inconnue jusqu'alors, des savoirs de la culture et de leur image inversée, l'inhumanité barbare, ce mal radical [...] qui s'est appelé totalitarismes, guerres mondiales et coloniales, camps, génocides. Nous en sommes, en ce début du XXI^e siècle, les héritiers. Cet héritage a profondément changé notre vision de l'avenir, du progrès, du vivre ensemble. Il nous a rendus sceptiques voire désabusés par

rapport au devenir des sociétés humaines. Le monde est violent et inégalitaire. La Culture de paix à laquelle nous consacrons ce livre adressé aux enseignants, formateurs, travailleurs sociaux, militants associatifs, est une réponse à ce désenchantement, à cette négativité contemporaine. [...] La Culture de paix, un concept déjà ancien et toujours contemporain, est un horizon vital ; une valeur non dimensionnée, donc à déployer par des actes appropriés ; un désir insolent ; une énergie à capter et à transformer. »

« La Culture de paix que nous appelons de nos vœux, c'est la longue durée. Cela commence 'avant'. Les Nations unies la définissent d'ailleurs en ces termes : "la culture de la paix est un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les États." Agir avant que l'irréversible ne survienne. »

« Des espaces d'action, des marges de manœuvre sont donc à créer pour aujourd'hui, pour demain. Dans l'éducation, bien sûr, auprès des jeunes comme des adultes, chez les élèves comme chez les enseignants, chez les apprenants comme chez les formateurs, mais aussi dans la vie citoyenne, la vie culturelle. L'option est philosophique, éthique et finalement politique. C'est celle d'une humanité qui veut anticiper son développement et élaborer des formes inédites de sociabilité, de dignité, de partage, et faire pièce à une culture de la peur et de la guerre. »

« Dans ce contexte, le projet de ce livre est d'explorer quelques aspects des questions d'éducation et de culture. Il est d'outiller les acteurs de terrain, de décrire des pratiques, d'en analyser les présupposés, d'en indiquer

les limites. Mais, parce que nous sommes conscients qu'il n'y a pas de pratiques sans valeurs, c'est surtout une conviction que nous voulons partager : que l'éducation et le travail sur les objets culturels sont une réponse possible pour réduire ce qui menace l'humain ; que ces réponses, ambitieuses et modestes à la fois, souvent peu spectaculaires, mais aux effets durables, sont à notre portée. »

« Pour investir cette notion de Culture de paix, il nous fallait être concrets, d'où les nombreuses inventions d'ateliers et les indications sur leur mise en œuvre. Il nous fallait disposer de concepts susceptibles d'étayer la réflexion et d'éclairer l'action. Et pour prendre le recul historique nécessaire, il nous fallait oser puiser dans les trésors de la philosophie, de la littérature, de la pensée poétique et politique. »

Odette et Michel NEUMAYER, **15 ateliers pour une culture de paix**, Chronique Sociale, Coll. Comprendre la société, 2010, 240 p.

Site du GFEN : www.gfen.asso.fr
(Publications > Ouvrages généraux)

La troisième séance

Dans son dernier livre, consacré aux ateliers d'écriture, Daniel Simon ¹ écrit que « les groupes d'alphabétisation ont un peu partout mis au point des méthodes dans le rapport à l'appropriation de la langue et des signes que constitue l'environnement des textes et des images dans la vie sociale et privée ». Et qu'il lui paraît « littéralement stupide que l'École, confrontée à une suite d'échecs dans l'apprentissage et même dans le désir d'être là, ne s'approche pas plus sérieusement de ces voies de traverse qui ont déjà fait leurs preuves en matière d'appropriation de la langue. »

Il poursuit en disant que « *l'illettrisme fabriqué par l'école publique deviendra, avec le recul de l'histoire, l'échec le plus tragique de nos démocraties alors qu'elle se gargarise de citoyenneté à tout bout de champ* ». Et de proposer que l'école emprunte elle aussi ces chemins de traverse en travaillant l'écriture « *ce qui, avec la lecture et le calcul, est la matière de l'homme libre dans l'école démocratique* », dans une même perspective que dans les ateliers d'écriture, c'est-à-dire dans une perspective de travail ouvrier, artisan, alliant matérialité et appropriation.

Pour lui, ce qui s'exprime dans les ateliers d'écriture est au cœur même de l'humain car les ateliers d'écriture sont des lieux où les participants et participantes donnent à entendre et à lire une part essentielle de la vie commune, celle de notre humanité : « *L'écriture réajuste l'humanité qui est en nous, elle nous donne une colonne vertébrale, elle nous relie, elle nous envoie dans des territoires où nous rêvons d'aller confusément et surtout, elle suspend le temps de l'action, de la vitesse et ouvre à celui qui écrit un sentiment de durée où la conscience peut prendre pied.* »

Cela fait maintenant 35 ans que Daniel Simon anime des ateliers d'écriture. Dans les premières pages du livre, il explique comment à un moment donné, l'urgence de rendre compte de ces ateliers s'est imposée à lui, non pas pour écrire une 'méthode' de plus, pour proposer une 'boîte à outils' (il existe déjà d'excellents livres en la matière), mais parce que, dit-il, « *dans le cadre des ateliers d'écriture, j'ai entendu des vies se déployer dans des textes souvent plus forts que ceux que je lisais dans le champ littéraire officiel, j'ai lu des textes qui posaient des jalons extrêmement précis dans la tentative*



de mise en forme d'expériences, d'observations, de sentiments et d'émotions. J'ai commencé ce texte quand je me suis rendu compte qu'il était temps de tenter de transmettre l'écume de tout cela. »

Mais pourquoi ce titre, *La troisième séance* ? « *Il me fallait un angle d'attaque, un titre... Très vite, la troisième séance s'est imposée. D'abord en raison de sa référence au cinéma, qui a été probablement, avec la littérature, la plus belle conquête de l'humanité... [...] Ce cinéma est aussi un magnifique moteur à images dans le travail que j'ai mené dans mes ateliers d'écriture. Le point de vue, le mouvement, la position morale de l'auteur, l'art du dégraissage et de l'ellipse, autant de questions que le cinéma nous offre en partage lors des séances d'ateliers. [...] La séance donc s'imposait, comme une idée de plaisir, de sidération parfois, d'endroit et de moment où on s'échappe... Bien sûr, on pourra y voir une référence psy mais en l'occurrence ici, il n'en est pas question. Il est question de création, de ce travail qui va dans le jouir parfois, ou qui le cherche, qui le transforme, qui s'occupe de la mémoire, de la mort qui rôde, de l'enfance qui surgit au détour d'une odeur, et l'écriture réaccorde ces rendez-vous. Parfois dans un texte issu de l'atelier j'entrevois ce qui fit démarrage dans la vie de l'auteur, qui a*

construit ce qu'il est advenu parce que c'était construit et que le texte le révèle. Comment ? Nous n'en savons trop rien. L'écriture, entre autres, permet de se rapprocher de cette histoire-là et c'est une des raisons qui m'ont amené à animer des ateliers. La séance donc. Mais la troisième ? [...] J'ai réfléchi et la troisième s'est imposée d'un seul coup. C'est toujours, quels que soient les ateliers, les rendez-vous, les entreprises que mènent les hommes, à la troisième fois que tout est en place. Dans les ateliers d'écriture, la première séance est ouverte sur les présentations des personnes, des projets, des lieux, des états d'âme, de je ne sais quoi qui transpire, la deuxième séance accueille les premiers écrits, les premières mises en scène d'expérience et, à la troisième séance, les relations et les travaux se sont dépliés pour que la relation individu-auteur se fasse sans rien appuyer. Cette troisième séance est le moment des retrouvailles après le premier travail en profondeur livré par les participant(e)s. À cette troisième séance, les langues se délient mais aussi les exigences des textes ; les lectures se mettent en place, tout se joue vraiment. La troisième séance donc... »

Daniel SIMON, **La troisième séance. Un Atelier d'écriture en chantier**, Couleur Livres, Coll. Je contrepoints, 2010, 120 p.

Blog de Daniel Simon :
<http://traverse.unblog.fr> (> *Dernières nouvelles d'éditions / Collection Je et cie...*)

Site de Couleur Livres :
www.couleurlivres.be (> *Collections > Littérature/Témoignages/Récits de vie*)

1. Daniel Simon a écrit un article sur les récits de vie en atelier d'écriture dans le *Journal de l'alpha* : **Le récit de vie comme une fabrique de liens** (n°166, novembre 2008, pp. 27-34).



L'antipolitisme

Été, automne, hiver 2010, printemps 2011 : sidérés et impuissants, les citoyens assistent aux rebondissements communautaires d'une crise politique majeure. Quelque chose s'est fêlé dans notre démocratie. Cela ne date cependant pas d'aujourd'hui. Car, les urnes refermées, les citoyens n'ont plus voix au chapitre. Pics électoraux en faveur de l'extrême droite. Taux d'abstention et de nullité électorale de l'ordre du million d'individus lors des scrutins fédéraux. Défiance envers la classe politique, exprimée à la faveur de sondages sur la question. Autant de signes d'une brisure citoyenne. Où affleure la fracture sociale, sans autre moyen de se dire dans le champ politique. Ces tendances se trouvent alors rangées sous le même étiquetage : l'antipolitisme.

Dans cet ouvrage, Richard Lorent analyse l'évolution récente du rapport entre le citoyen et la politique ou comment la démocratie conduit à la confiscation de son fonctionnement par le jeu des partis, réduisant le citoyen à n'être qu'un électeur invité au silence après avoir donné sa voix. Le discours vertueux sur le danger de l'extrême droite cache alors un danger bien plus grand : l'antipolitisme grandissant.

Ce livre est d'abord un voyage au milieu de concepts qui sont ceux de *populisme*, *d'apolitisme* et *d'antipolitisme*. À explorer ces concepts flous, se découvre leur tendancieuse approximation. Mots au sens invérifié, ils défigurent la plainte sociale quand elle se mue en critique du système politique. Cet essai montre l'enjeu inaperçu d'une telle défiguration : faire en sorte que le dominé se regarde avec les yeux du dominant. L'auteur montre que derrière la façade sémantique de telles notions, se cache une réalité qui n'a pas la simplicité qui leur est trop souvent prêtée par le sens commun et y débusque une autre réalité où se donne à lire la question anthropologiquement centrale du pouvoir et de sa légitimité subjective.

Le livre examine aussi concrètement la question de l'engagement politique du citoyen, de ses possibilités, de ses formes et des obstacles que le système érige sur sa route. Il aborde la question de la démocratie contemporaine ainsi que celle d'une alternative au mode actuel de participation au champ politique, tant pour le citoyen engagé politiquement que pour celui qui ne se voit pas d'autre rôle que celui de spectateur passif.

Richard LORENT, **L'antipolitisme.**

Les mots piégés de la politique, Couleur Livres, Coll. Voix libres, 2011, 136 p.

*Site de Couleur Livres : www.couleurlivres.be
(> Collections > Société/Citoyenneté)*

Du même auteur aux Éditions Couleur Livres :

> **Extrême droite : le suffrage détourné**, 2006, 112 p.

> **Extrême droite : la voie dépouillée**, 2008, 144 p.

LIRE ET ÉCRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Charles VI 12 – 1210 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site : www.lire-et-ecrire.be
portail de l'alpha : www.alphabetisation.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue de la Borne 14 (4^e étage) – 1080 Bruxelles
tél. 02 412 56 10 – fax 02 412 56 11
courriel : info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue St-Nicolas 2 – 5000 Namur
tél. 081 24 25 00 – fax 081 24 25 08
courriel : coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Les Régionales wallonnes

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel: brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale 2a – 7100 La Louvière
tél. 064 31 18 80 – fax 064 31 18 99
courriel: centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT

rue de Marcinelle 42 – 6000 Charleroi
tél. 071 30 36 19 – fax 071 31 28 11
courriel: charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. 069 22 30 09 – fax 069 64 69 29
courriel: hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86 – fax 04 226 67 27
courriel: liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel: luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel: namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel: verviers@lire-et-ecrire.be